SAPRiST! 33

TRIMESTRIEL DE BD - 84 PAGES - HIVER 95 - 50 F - 350 FB - 15 FS

ISSN 0752-2840

Loustal

CENCEP GIE R.C. 328 000 047 - BDDP

Satellis Ecureuil crée des liens entre votre argent et votre argent.

POUR MIEUX GÉRER VOTRE BUDGET.

Avec Satellis Ecureuil, vous êtes maître des mouvements de votre argent. Satellis Ecureuil, c'est une solution complète et souple pour gérer et piloter votre budget en toute facilité. A partir des automates Caisse d'Epargne ou de chez vous avec un Minitel, vous effectuez toutes vos opérations en toute tranquillité, sans perdre de temps, sans avoir à vous déplacer. Vous êtes informé en permanence de l'état de votre compte.

Vous pouvez réagir immédiatement pour assurer vos dépenses de tous les jours, pour mettre de l'argent de côté, pour disposer d'une réserve d'argent ou encore pour vous protéger contre les risques de la vie quotidienne. Vous pouvez rémunérer votre argent disponible, même sur de courtes périodes, en effectuant des virements sur des formules de placement à taux garanti. Avec Satellis Ecureuil, vous accédez à l'ensemble des solutions financières de la Caisse d'Epargne (crédits, placements, livret A, cartes bancaires...) qui répondent à vos besoins en conservant à tout instant la maîtrise des mouvements de votre argent.

CAISSE D'EPARGNE

EDITO RIAL

On vous avait prévenu ... ou tout au moins suggéré que l'aventure SAPRISTI se poursuivrait sous d'autres auspices. C'est chose faite depuis le 21 octobre dernier où un changement de structure est intervenu : la SARL SAPRISTI a vu le jour et perpétue l'oeuvre de l'association pré-existante. Mais pourquoi passer en société ? C'est une très bonne question à laquelle nous allons tâcher de vous répondre par une simple réponse. Franchir un nouveau cap plus professionnel qui semble être une suite logique à nos 12 années de «dur labeur», envisager qu'il est possible avec une petite structure mieux adaptée juridiquement et fiscalement aux produits commerciaux à venir, de créer de nouvelles forces ou de provoquer de nouveaux dynamismes encore plus prononcés qu'avant, bref prendre un risque supplémentaire pour se remettre en question et pour se demander: jusqu'où irons nous ? Pas de grande révolution pour l'instant car il faut nous laisser un certain temps d'adaptation mais déjà la sortie imminente du «Presque tout Tardi», la conception de ce numéro spécial sur Jacques de Loustal et la réalisation de 6 merveilleux stamps des anciennes couvertures de SAPRISTI (Rendez-vous à la page «Boutique SAPRISTI» où vous pourrez passer commande), la création de cette petite société d'éditions, l'intégration de l'ancienne structure dans la nouvelle, etc. ne nous ont guère laissé de temps ces derniers mois. Sachez toutefois que nos intentions n'ont pas changé, plaisir des yeux avant tout. Quant à la revue par elle-même, nous réfléchissons aux changements probables qui interviendront dans les trimestres à venir. Il est d'ores et déjà certain que les bandes dessinées présentées seront moins nombreuses et rigoureusement sélectionnées et que le magazine sera plus axé sur les dossiers et l'actualité BD. Mais d'un autre côté, pour rester un peu dans l'esprit tremplin et création, rien ne nous empêchera d'éditer directement en albums les plus talentueux de nos dessinateurs. Parlons quand même de ce numéro consacré entièrement à LOUSTAL, plus «faiseur d'images» que «raconteur d'histoires» qui, comme les plus grands dessinateurs, aime expérimenter de nouveaux univers graphiques et toucher un peu à toute la palette des techniques d'impression. Le tout est solidement ficelé par un Richard COMBALLOT, nouveau venu dans l'équipe qui, encouragé par les interviews express de LIDWINE et de M.A. MATHIEU, se lance aujourd'hui dans le grand bain. Voilà, on vous a tout dit. Encore une petite chose : c'est grâce à vous que nous avons évolué en association et c'est encore grâce à vous que nous évoluerons en société.

LA REDACTION.

Pour celles et ceux qui sont abonnés, pas d'inquiétude, vous recevrez vos numéros normalement. On vous prévient dès que l'abonnement est terminé.
Notez également nos nouvelles coordonnées Tél/Fax : 35.84.92.71

Couverture originale de Jacques de LOUSTAL
Logo de titre : Dominique REAUX
Maquette et mise en page : Jean Pierre SUREST - Dominique REAUX

SAPRISTI est une revue éditée par la SARL SAPRISTI au capital de 50000 F.
Gérant : Guillaume LEDOUX
Siège social : Résidence Laborde Noguez A 8, rue Alexandre Ribot, 76200 DIEPPE
Adresse postale : BP 173 - 76206 DIEPPE Cedex
N° Siret : 402 710 834 000 19 - RCS : DIEPPE B 402 710 834
Tél/Fax : 35.81.92.71
Commission Paritaire n° 65719

Diffusion : Librairies spécialisées et FNAC (France) - Paradiffusion (Belgique)
Dépot légal : 1er trimestre 1996
Toute participation à la revue est bénévole et les écrits n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Responsable de la revue : Alain LEDOUX
Comité de redaction et animation :
A. et G. LEDOUX, J.P. et S. SUREST, O. MALTRET, R. COMBALLOT, O. PETIT,
J.P. PECRAUX, C. BRUN, D. REAUX, M. IARMACOVAI, S. LEFEBVRE, P. MANISZEWKI.

Publicité : Tarif sur demande au siège : A. LEDOUX, J.P. SUREST, O. MALTRET

Remerciements particuliers à Jacques de LOUSTAL, aux Editions CASTERMAN, à Ch. DESBOIS (Escale à Paris) pour les illustrations.

Imprimerie : SITECMO/GRAPHIC 76 - DIEPPE - Tél : 35.04.90.10
Photocomposition : MARCHE CONCLU - Tél : 35.84.51.42

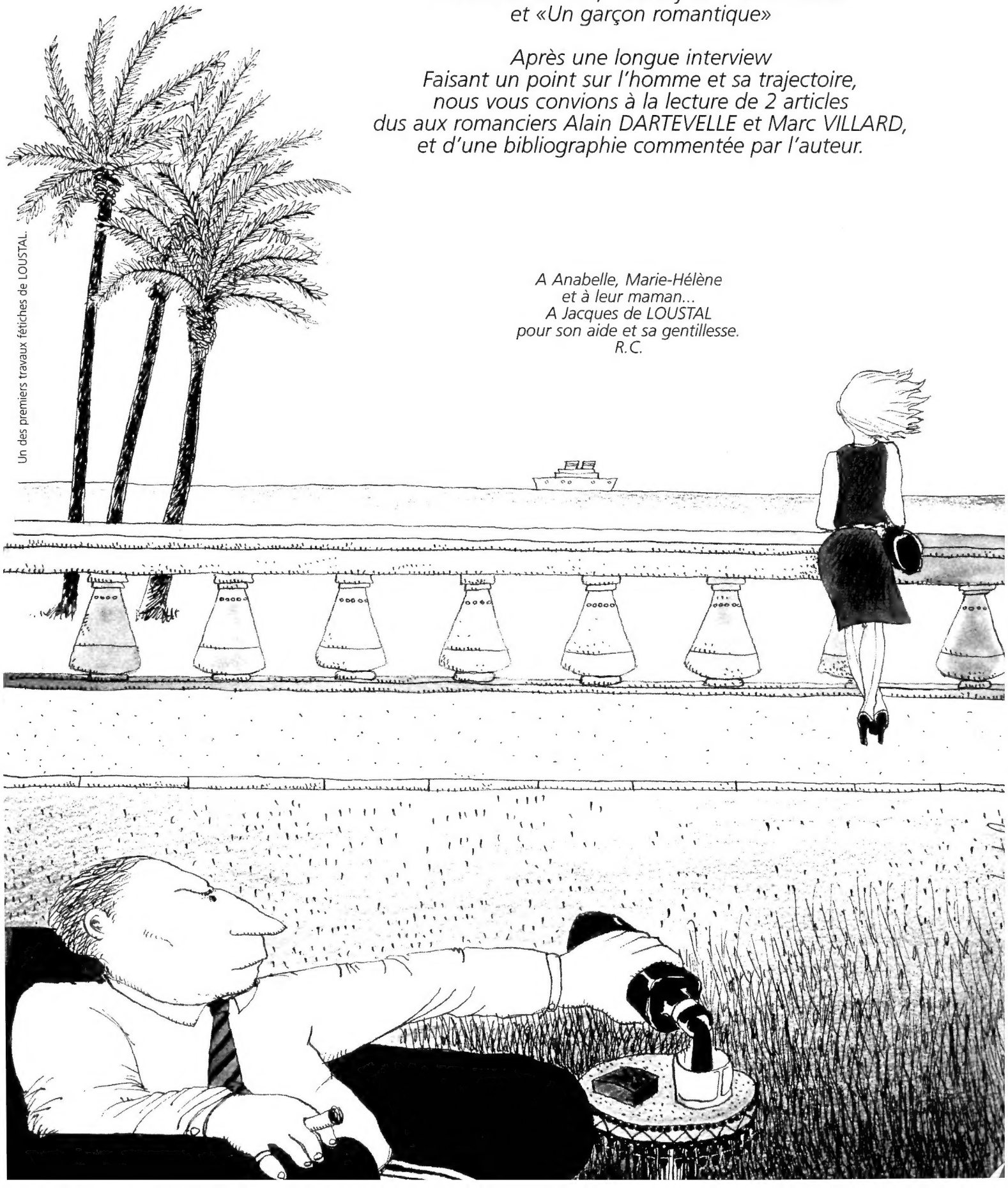
Ce numéro comporte un encart publicitaire folioté de I à VIII.
Depuis 1983, ils assurent !... Faites-leur confiance...
ETS FOLLIN - DANIEL LEMIRE ÉLECTRICITÉ - YVES COMMIN, GROUPE AZUR - BAR LE NARVAL - BAR DE ROUEN - IMPRIMERIE CAPLAIN - ALPHA SON - BAR LE SAXO - LES INFORMATIONS DIEPPOISES - CHAUSSURES J.L.B. - RESTAURANT DÉJEUNER SUR L'HERBE - LIBRAIRIE MAJUSCULE - PHOTOGRAPHE J. DECAUX - HOTEL-RESTAURANT LE VIEUX MANOIR - RETOUCHE-EXPRESS - MAGASIN SHOPI - RESTAURANT LE MANDARIN.

© SAPRISTI et les Auteurs

Photo © Hervé BRUHAT
Loustal

Après MOEBIUS et Enki BILAL, entre autres,
SAPRISTI a souhaité rendre hommage à Jacques de LOUSTAL,
un des créateurs les plus forts,
originaux et touchants dans la B.D. contemporaine
avec des albums tels que
«Cœurs de Sable», «Barney et la Note Bleue»
et «Un garçon romantique»

Après une longue interview
Faisant un point sur l'homme et sa trajectoire,
nous vous convions à la lecture de 2 articles
dus aux romanciers Alain DARTEVELLE et Marc VILLARD,
et d'une bibliographie commentée par l'auteur.



Un des premiers travaux fétiches de LOUSTAL.

A Anabelle, Marie-Hélène
et à leur maman...
A Jacques de LOUSTAL
pour son aide et sa gentillesse.
R.C.

ENTRETIEN AVEC UN GARÇON ROMANTIQUE

Loustal

Préparé et réalisé par
Richard COMBALLOT

■■■■■

Richard COMBALLOT : Si ton travail est connu de tous, tu es en revanche un personnage relativement discret, d'où l'idée de ce dossier destiné à te mieux faire connaître. Avant toute chose, pourrais-tu te présenter ?

■ **JACQUES DE LOUSTAL :** J'ai trente-neuf ans, je suis marié, j'ai deux enfants, deux petites filles de six et dix ans. Je vis à Paris, j'ai une formation d'architecte et passe mon temps dans l'image au sens large : illustration, bande dessinée, peinture, photo...

R.C. : Remontons un peu le temps : depuis quand dessines-tu ? Depuis l'enfance ?

■ **J. D. L. :** J'ai toujours dessiné, ça a toujours été un passe-temps, sans doute lié à ma position dans la famille, puisque je suis le dernier d'une famille de cinq enfants, le plus proche en âge de mes frères ayant sept ans de plus que moi, le plus âgé quatorze ans. Donc, même si mes frères étaient présents, ils l'étaient d'un peu loin, et le dessin s'est développé comme un jeu, un loisir, pour passer le temps. Au début, je faisais de petits dessins, des copies de héros de bandes dessinées, je me rappelle avoir passé de longues années à dessiner les Dalton et Lucky Luke, ou des batailles comme celles de mes jeux avec les petits soldats STARLUX. Ensuite, j'ai continué !

R.C. : Gardes-tu un souvenir de tes premiers dessins personnels, indépendamment de ceux copiés dans les albums que tu lisais ?

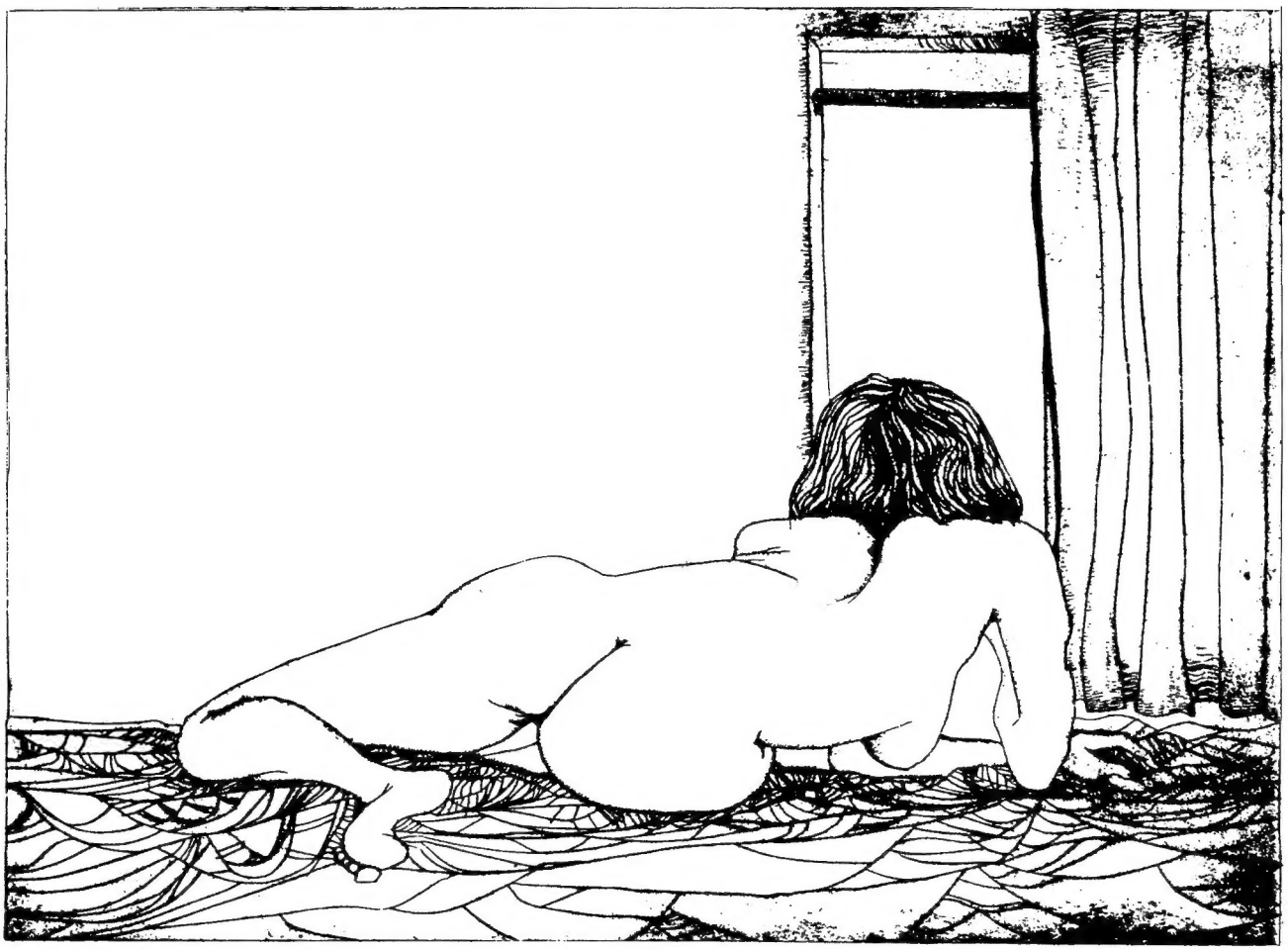
■ **J. D. L. :** Ma mère a dû les garder... Ce qui est certain, c'est que l'on m'a assez encouragé puisqu'on m'a emmené dans des cours de dessin, les cours du soir des Arts Décoratifs, à Paris.

R.C. : Quel âge avais-tu ?

■ **J. D. L. :** Quelque chose comme huit, dix ans. On développait chez moi le dessin comme chez d'autres enfants la musique, l'équitation ou le foot.

R.C. : Avec toute la subjectivité que cela peut comporter, quelles images gardes-tu de ton enfance, et pour autant que tu puisses t'en souvenir, quel enfant, quel adolescent étais-tu ?

■ **J. D. L. :** J'ai eu une enfance plutôt heureuse. Mais dans le



Pointe Sèche (1975).

Un des premiers travaux fétiches de LOUSTAL.

détail, c'est difficile de me revoir enfant.

R.C. : J'ai lu que tu es né à Neuilly, avec tout ce que cela peut supposer : milieu privilégié, confort...

■ **J. D. L. :** Neuilly, d'abord, c'est parce que la clinique où je suis né s'y trouvait, mais nous habitions Paris. Cela dit, je viens d'un milieu plutôt bourgeois, je n'ai donc pas eu de problèmes matériels. J'ai vécu longtemps, après quelques années passées à Aix-en-Provence, dans un très grand appartement parisien qui servait au départ à toute la famille, dans lequel, à la fin, après le départ de mes frères, je me suis retrouvé seul avec mes parents. Il ne s'agissait donc pas, effectivement, d'une enfance en HLM de banlieue. J'étais un élève sans problème, suivais ma scolarité sans redoubler, et j'aimais bien m'enfermer dans le dessin. J'étais assez peu sportif, pas très costaud.

R.C. : Quel est ton premier souvenir de lecteur de bandes dessinées ?

■ **J. D. L.** : Je lisais ce que lisaient mes frères aînés, c'est-à-dire SPIROU et PILOTE. Mon premier grand souvenir, c'étaient les reliures que faisait ma mère avec les vieux numéros de SPIROU qui avaient été lus par toute la famille. Il y avait aussi l'album carré SPIROU ET LES ROBOTS, les TINTIN en vieilles éditions, ASTÉRIX. Je me souviens très bien être allé acheter le premier ASTÉRIX avec un de mes frères, tout le monde en parlait. BUCK DANNY, aussi. En fait, mes lectures étaient souvent liées à des "mines" sur lesquelles je tombais, soit chez mes frères, soit chez des cousins plus âgés. Les premiers albums que j'ai achetés, c'étaient des LUCKY LUKE, des JOHAN ET PIRLOUIT, des choses comme ça.

R.C. : Quand es-tu passé du dessin à la BD à proprement parler ?

■ **J. D. L. :** Beaucoup plus tard. Mes premières petites planches ont dû être faites vers l'âge de quinze, seize ans. Le véritable choc m'avait été donné par le premier numéro de MÉTAL HURLANT. MÉTAL et l'ECHO de cette époque étaient extrêmement stimulants pour qui s'intéressait au dessin, ouvraient des portes sur des tas de choses qu'il devenait possible de faire en BD. Sans ces revues, je crois bien que je n'aurais jamais fait de BD. Voir tout cela, après avoir passé mon bac, alors que je suivais des études d'architecture à un rythme nettement plus cool, m'a encouragé et je me suis remis à dessiner beaucoup. Je me souviens que je faisais pas mal de dessins dans l'esprit de Druillet, qui reflétaient mon goût post-adolescent pour le Fantastique, Lovecraft et compagnie, avec un côté morbide dans lequel je me complaisais. Je me suis mis à dessiner des choses plus finies, avec du vrai matériel, et non plus au bic, sur un coin de table. Des dessins qui tentaient de ressembler à ceux que je voyais dans les journaux. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à suivre des cours de gravure et des séances de croquis de nus.

Avant, je dessinais dans mon coin, dans le cadre familial et scolaire, entouré de gens qui ne dessinaient pas, ce n'était pas un répondant très enrichissant. Là, j'ai rencontré des gens confrontés aux mêmes problèmes que moi et j'ai commencé à réaliser des dessins en m'imaginant que je pouvais les proposer. C'était vers 1976, 1977, une époque où l'on assistait à une explosion des revues, et j'ai touché aux problèmes de l'édition, de la technique, de l'impression. Après une période de collaboration à la presse amateur, j'ai commencé à passer des illustrations dans ROCK & FOLK, une revue que je sentais bien et qui me plaisait. Je suis allé les voir parce que je pensais que ce que je faisais pouvait leur convenir, et effectivement ça leur a convenu.

R.C. : N'allons pas trop vite, si tu le veux bien, et attardons-nous un peu sur la période que tu viens d'évoquer, où tu contactais les fanzines et démarrais vraiment. Notamment sur l'épisode CYCLONE. Comment les choses se sont-elles passées ?

■ **J. D. L. :** A l'époque, je sentais que mon dessin n'était peut-être pas encore suffisamment au point pour que j'aille voir la presse professionnelle. En plus, je n'aurais pas osé, par timidité, et je regardais dans les librairies les fanzines qui existaient. Je feuilletais, notais les adresses de ceux qui me semblaient bien, et CYCLONE m'a paru le plus intéressant. Je suis donc allé les voir et me suis rendu compte que c'était une coopérative de lycée qui jouait le rôle de l'éditeur, un professeur de dessin celui du rédacteur en chef. Du coup, après, dans mes biographies, je me suis retrouvé élève de ce lycée, ce qui n'a jamais été le cas. Il y avait là **Tito**, **Hugo**, **Cortman**, **Dead**, certains sont devenus professionnels depuis. **Vuillemin**, qui a lui aussi commencé dans CYCLONE, n'est arrivé qu'après. Tous étaient

Pointe Sèche (1975).

élèves, à l'exception de **Vuillemin** et moi. Je me souviens qu'ils avaient fini par sortir une couverture couleurs et qu'ils voulaient concurrencer METAL HURLANT ! C'était assez excitant. En réalité, ils faisaient ce fanzine pour se publier et leur ambition était de quitter rapidement le statut d'amateurs pour travailler dans la presse professionnelle.

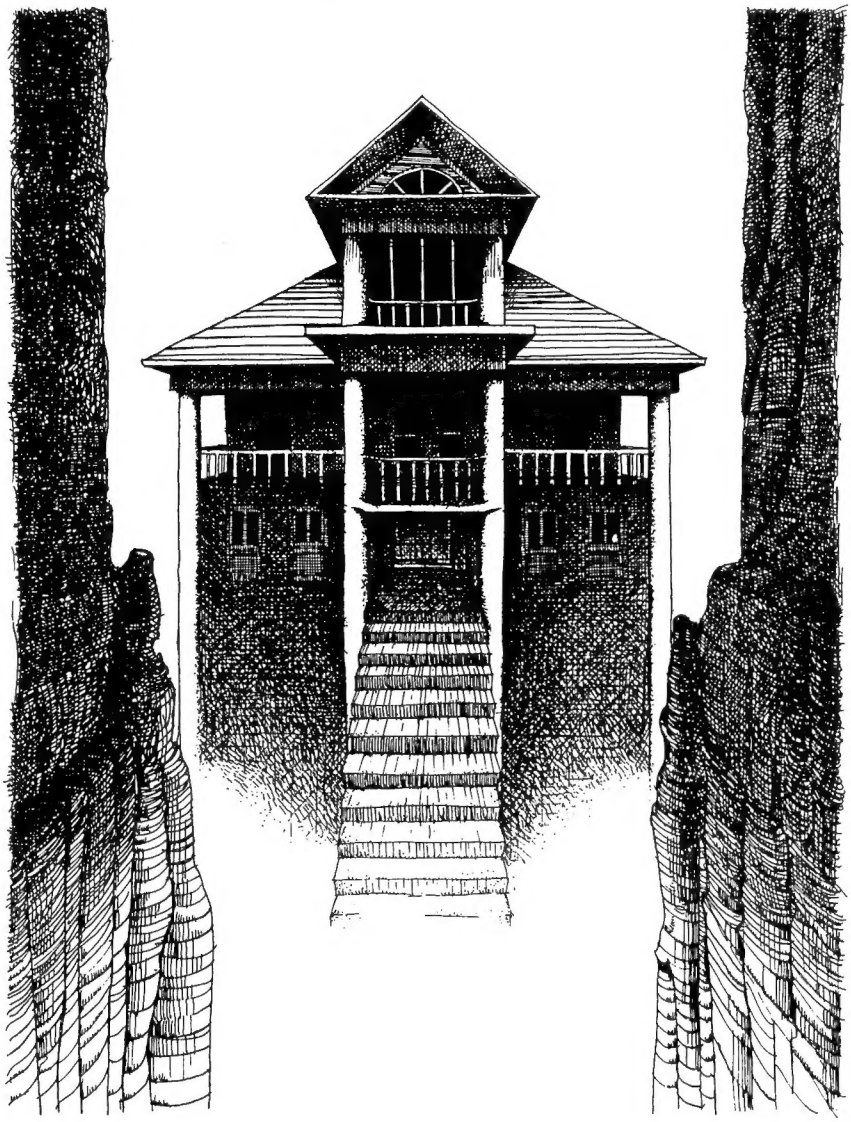
R.C. : Revenons à ton passage du dessin à la BD et au pourquoi de la chose, au-delà de ton intérêt pour METAL...

■ **J. D. L. :** Ce passage a été en partie dû au fait que je m'étais rendu compte qu'en faisant des illustrations, je passais un petit dessin tous les trois mois alors qu'en BD je pouvais passer quatre pages d'un coup, développer des ambiances, travailler en couleurs, etc...

R.C. : A ce sujet, te considères-tu comme un autodidacte ou bien penses-tu avoir appris l'essentiel dans les cours que tu évoquais il y a un instant ?

■ **J. D. L. :** Je pense être complètement autodidacte, oui. Les cours que j'ai suivis enfant consistaient plus en une sorte de stimulation, d'éveil, qu'en un réel apprentissage du dessin. Quant à ceux que j'ai suivis plus tard, j'y faisais exclusivement des croquis de nus, de modèles vivants. La seule technique que j'y ai apprise était la gravure. Je suis donc autodidacte et ça m'a d'ailleurs posé pas mal de problèmes. Quand tu découvres par toi-même les techniques, le fonctionnement du dessin, les choses sont beaucoup plus longues que lorsqu'on t'apprend tout en une après-midi. C'est la raison pour laquelle j'ai regretté pas mal que dans le cadre de mes études d'architecture l'enseignement du dessin fût uniquement théorique. C'étaient des cours de réflexion sur la sémiologie, sur le signe, la pratique n'était jamais abordée. J'ai regretté ce côté "artiste", ce métier qu'avaient les architectes de l'ancienne école, non par nostalgie mais parce qu'au fond de moi, ce qui m'intéressait surtout dans l'architecture, c'était tout ce qui avait trait au dessin. Quoi qu'il en soit, j'ai fait huit ans d'études, j'ai un peu travaillé en agence, j'ai pu appréhender bien des domaines comme la sociologie, les sciences humaines, l'économie. Après, c'était à chacun de creuser dans ce qu'il avait entrevu...

Pointe Sèche



Un des premiers travaux fétiches de LOUSTAL.

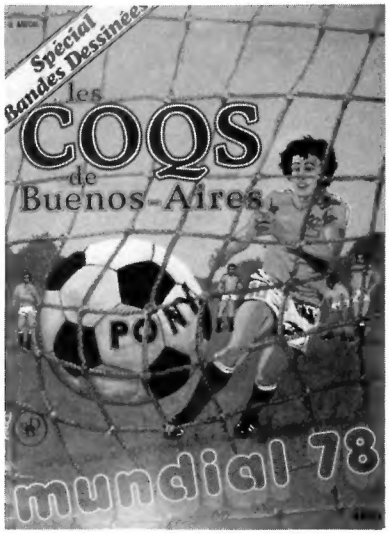
R.C. : C'est finalement CYCLONE qui éditera ton premier album. Un album "collectif", puisque une moitié des planches était de toi, l'autre moitié de Tito, et sobrement intitulé LOUSTAL et TITO. De quoi se composait cet album, aujourd'hui introuvable, et comment avait germé l'idée d'assembler ces deux noms ?

■ **J. D. L. :** Autant que je me souvienne, nous avions pas mal travaillé, l'un et l'autre, nous disposions d'un certain nombre de planches en avance pour CYCLONE et **Tito**, qui était un des principaux animateurs de la revue, avait eu l'idée de sortir en plus des albums, comme une vraie maison d'édition. Nous avions donc mis une dizaine de planches chacun et l'album était finalement sorti. Il y eut d'ailleurs d'autres titres publiés avant l'arrêt définitif de la revue. Quand je relis ça, je m'aperçois que c'est très lié à l'adolescence, plein d'histoires cauchemardesques, absurdes, à la limite du Fantastique ; de choses qu'on lit, qu'on écrit quand on a seize,

Loustal
ma chérie, il y a un de ces vents, pour notre pique-nique, on est pas gatés.
oui mon chéri, pourtant la météo était optimiste.
Loustal

Planche extraite de l'album "LOUSTAL et TITO", Collection CYCLONE ALBUM.

dix-sept ans. Enfin... cela fait partie de mon apprentissage : choix graphiques, utilisation des hachures, traitement de la lumière, du gris... En fait, la première histoire solide que j'ai faite était la libre adaptation d'une chanson du Velvet Underground, parue dans le dernier numéro de CYCLONE.



R.C. : Tu as fait allusion, dans une interview [1], à un éditeur véreux pour lequel tu avais travaillé à la même époque. Pourrais-tu rappeler cet épisode ?

■ **J. D. L. :** Cet éditeur, dont j'ai oublié le nom, voulait sortir pour le Mundial 1978 un album collectif sur l'histoire de la Coupe du Monde, LES COQS À BUENOS AIRES. On y trouvait à nouveau **Tito**, **Hugo**, et quelques autres. *Pour ma part, on m'avait attribué* la Coupe du Monde 1958. Cela n'avait pas le moindre intérêt, mais on nous payait pour dessiner. Ensuite, ce même éditeur m'avait proposé de faire un petit livre érotique, pornographique même, ce qui était déjà plus dans mes centres d'intérêt que le foot, dans le style fumetti. C'est-à-dire : quatre-vingt-seize planches à réaliser pour une somme misérable, le prix d'un seul petit dessin au cours d'aujourd'hui, à faire en quinze jours ! J'étais parti à fond là-dessus et pensais faire deux volumes par mois pour gagner quelque chose comme cinq mille francs mensuels. J'en ai donc fait un, **Vuillemin** aussi, mais l'éditeur a disparu et les albums ne sont à ma connaissance jamais sortis. Ou alors en Amérique du Sud, peut-être... Je n'en ai plus la moindre trace, je n'avais pas eu le temps de faire des copies. En plus, c'était un peu embarrassant de photocopier toute cette pornographie chez mon marchand de journaux... Au demeurant, cela fait aussi partie de mon apprentissage : la vitesse de réalisation, les délais... et je m'étais penché sur la production italienne pleine de choses formidables, avec des auteurs comme **Magnus et Buzzelli**, un autre pan de la bande dessinée.

R.C. : Sur ces entrefaits, tu entres à ROCK & FOLK, que dirigeait alors Philippe Paringaux. Comment la rencontre s'est-elle effectuée ?

■ **J. D. L. :** J'avais un ami qui y collaborait et qui m'avait encouragé à proposer mes dessins. Mais **Serge Clerc** occupait déjà le terrain en publiant des choses que j'aimais beaucoup, et j'hésitais à m'y présenter. J'y suis finalement allé, accompagné par cet ami, à un moment propice, car il ne s'agissait pas que j'arrive, par exemple, au moment d'un bouclage où, étant donné l'ambiance, cela aurait pu mal se passer, j'aurais pu en sortir très refroidi. On est arrivés à un moment où tout le monde était disponible, mais j'étais assez intimidé car ce n'était plus du tout l'ambiance bon enfant de CYCLONE et des petits mickeys. C'était un peu froid, mais ils ont retenu quelques dessins, qui ont été publiés par la suite, petit à petit, et ils m'ont demandé de faire des bandes dessinées. J'en ai par conséquent fait une, qui est passée, puis une autre que **Paringaux** m'a proposé de réécrire. J'ai adoré son texte et c'est comme ça que ça a commencé. Ensuite, je lui ai demandé de continuer à m'écrire des scénarios, et réalisais des histoires courtes tous les trois, quatre mois, qui paraissaient dans ROCK & FOLK, puis par la suite dans MÉTAL HURLANT, par le passage de **Philippe Manœuvre** d'une revue à l'autre.

R.C. : Sur le plan strictement humain, comment les choses se passaient-elles entre vous ?

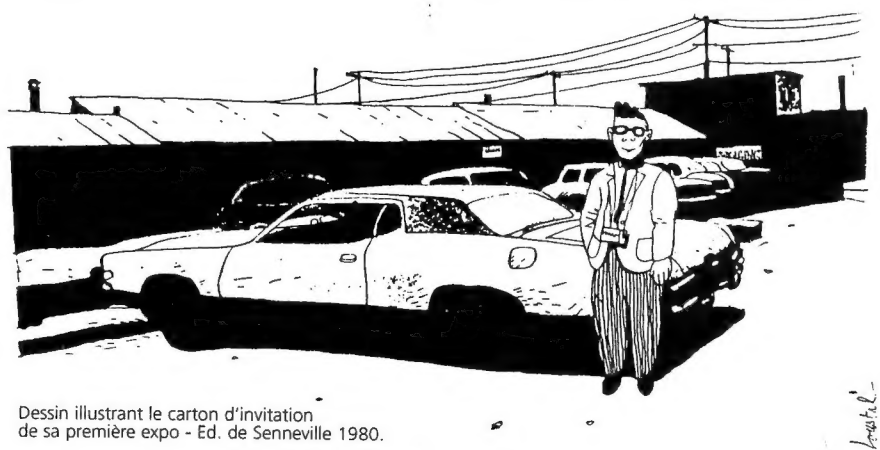
■ **J. D. L. :** Il est plus âgé que moi, on ne faisait pas partie de la même génération. On n'avait pas la même vie. Moi, je débutais, lui était très reconnu. Il était LE critique rock de l'époque, moi un petit dessinateur qui n'avait encore rien publié de consistant. Il vivait en famille, avec sa femme et sa fille, moi chez mes parents. Ce n'était pas très intime, il y avait une distance, on ne vivait pas les mêmes choses. Mais en revanche, on se retrouvait sur le terrain de la création.

R.C. : Que représentait pour toi ton entrée à MÉTAL HURLANT, toi qui disais que c'était à tes yeux la grande revue de l'époque ?

■ **J. D. L. :** J'étais vraiment content d'y publier, de rentrer dans ce qui m'apparaissait être le sérail, et de rencontrer des dessinateurs que je lisais adolescent

Carte d'invitation pour le vernissage de l'expo Loustal - Galerie Papier Gras.

(1) **Loustal**, entretien réalisé par Thierry Décombas et Pierre-Yves Skrzypczak, in **P.L.G.P.P.U.R.** n° 21, 1986.



Dessin illustrant le carton d'invitation de sa première expo - Ed. de Senneville 1980.

et auxquels je demandais des dédicaces dans les conventions ! Tous les dessinateurs ont connu ça, je crois. Je me retrouvais avec **Giraud**, **Druillet**, **Tardi**, etc... mais j'avais un peu de mal dans cet environnement parce que je publiais moins régulièrement que les autres. D'abord, je n'avais pas de personnage régulier, je changeais de style à chaque histoire, et puis je n'étais pas dans la mouvance ligne claire qui prédominait à l'époque : **Swarte**, **Chaland**, **Clerc**, **Cornillon**, **Floch**, **Benoit**, etc... Tous faisaient des choses très bien mais utilisaient un dessin déjà défini, très référencié, et donc bien reçu par le public. Ça marchait très vite pour eux, beaucoup plus que pour moi. Pour ma part, j'avais plus de mal. Ma production était pleine de changements de registre, il s'agissait d'une recherche personnelle. Mes influences étaient beaucoup plus variées, avec des gens comme **Hergé**, certes, mais également **Crumb**, **Muñoz**, des peintres, des photographes...

R.C. : Au contact de tous ces auteurs, l'idée du professionnalisme commençait-elle à germer en toi ?

■ **J. D. L. :** Non, je suivais toujours mes études, voulais passer mon diplôme, en finir une bonne fois pour toute avec les cours, et comptais travailler comme architecte. A la fin des études, je suis parti au Maroc comme coopérant, en tant qu'architecte, et quand je suis rentré, bien qu'ayant trois albums à mon actif, UNE VESPA, DES LUNETTES NOIRES..., NEW YORK-MIAMI et CLICHÉ D'AMOUR, j'avais encore dans l'idée de faire de l'architecture, ne serait-ce qu'à mi-temps. Mais je n'ai rien trouvé de bien intéressant, n'avais aucun

Illustration tirée de l'album "Une Vespa, des lunettes noires..." Ed. Y. RUDLER.

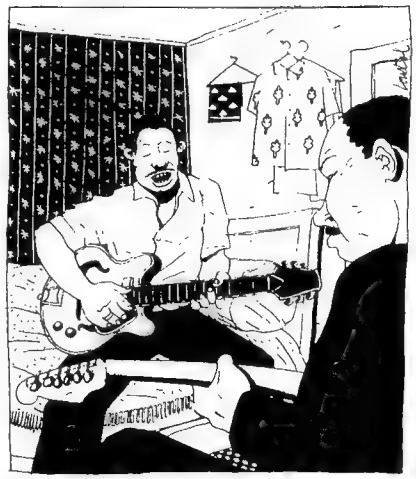


Illustration tirée de l'album "Une Vespa, des lunettes noires..." Ed. Y. RUDLER.

contact, alors que dans l'édition on me sollicitait, si bien que le choix s'est fait tout seul. Et puis j'ai prix conscience que le dessin était une passion allant bien au-delà de la pratique de l'architecture et ne faire que du dessin m'est apparu comme formidable !

R.C. : Revenons à cet album "Une vespa, des lunettes noires, une Palm beach, elles voudraient en plus que j'aie de la conversation" aux éditions Yann Rudler...

■ **J. D. L. :** Rudler, à l'époque, connaissait beaucoup de gens à Paris, il gravitait dans le milieu "BD-Rock", et voulait se lancer dans l'édition. J'avais beaucoup d'illustrations parues dans ROCK & FOLK, et nous avions décidé de sortir un recueil. Il a donc édité un petit album broché, assez mal imprimé, tiré à sept ou huit cents exemplaires qu'il a eu, je crois, un peu de mal à vendre, sans diffusion réelle.

R.C. : Quels souvenirs gardes-tu de cette époque, de tes débuts et de tes premiers albums ?

■ **J. D. L. :** C'était une époque agréable, excitante du point de vue de la musique et de la BD. J'allais voir pas mal de concerts, il y avait plein de radios libres qui invitaient les dessinateurs. C'étaient de bonnes années... l'époque où la BD était "à la mode".

R.C. : Avec le recul, que penses-tu de NEW YORK-MIAMI et CLICHÉS D'AMOUR ? Si je te pose cette question, c'est entre autre parce que tu as changé le contenu du premier lors de sa réédition, substituant des histoires à d'autres.

C.P. Tournée Mano Negra, Cargo 1992.

■ **J. D. L. :** Certaines histoires ne tenaient pas la route, aussi bien au niveau de l'histoire que du graphisme, et j'ai effectivement profité de la réédition pour les enlever et pallier au manque de cohérence de l'ensemble. Certaines d'entre elles avaient été faites pour les numéros spéciaux de MÉTAL. A chaque fois, il fallait faire une histoire sur un thème bien précis ; certaines fonctionnaient, d'autres étaient plus laborieuses. Le tout avait été mis en albums mais ça nuisait à la cohérence de l'ensemble. Maintenant, je regarde ces

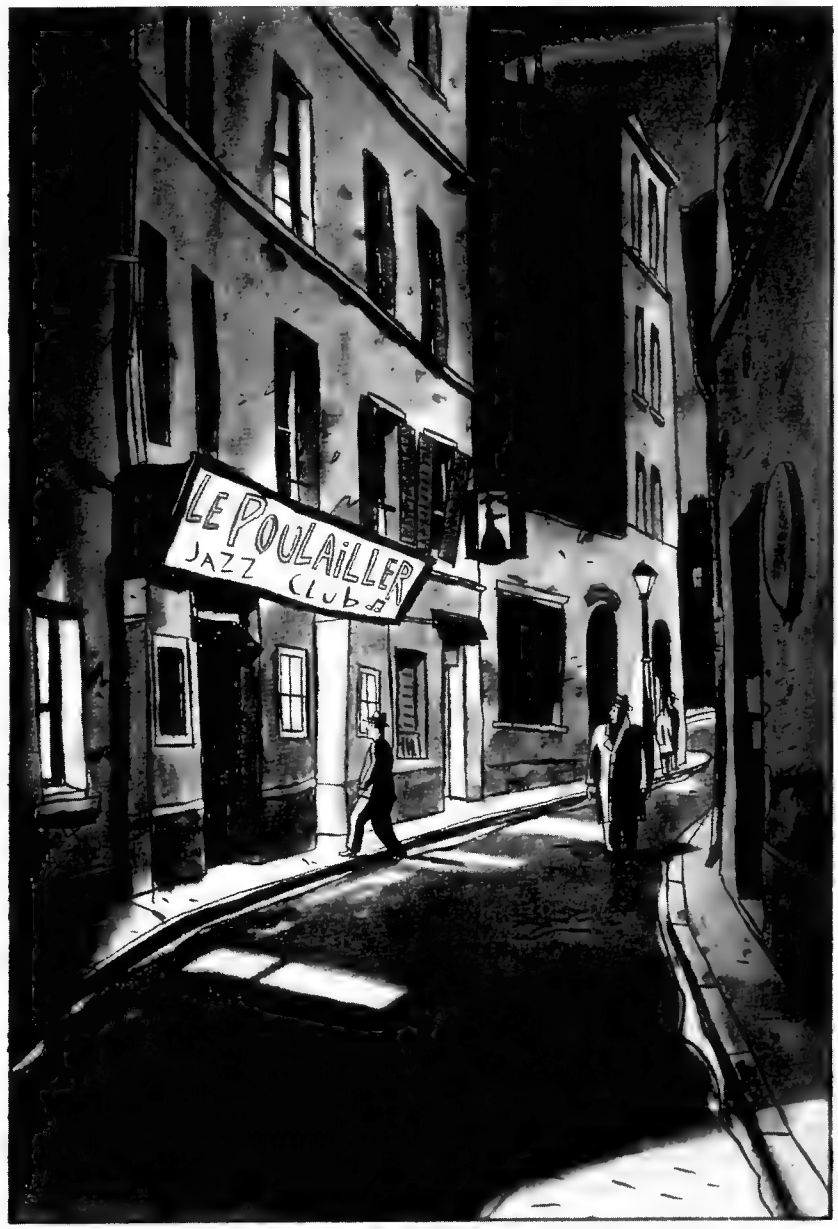
albums avec plaisir, car j'aime toujours beaucoup les histoires de **Paringaux**, et d'ailleurs j'aimerais bien refaire un album de ce genre, avec des histoires courtes, très proches de la chanson, avec de grandes images, un décalage entre l'image et le texte. Je vois aussi, évidemment, plein de faiblesse dans le dessin, le manque de sûreté du trait, et aussi des choix graphiques qu'il fallait que je fasse, ne serait-ce que pour savoir si je devais continuer ou pas : abandonner le trait, mettre beaucoup de hachures, travailler sur bleus. Ces histoires sont empreintes de musique, porteuses d'ambiance. Il y en a certaines que j'aime beaucoup, d'autres que je referais volontiers. Dans celles que j'ai rajoutées, il y en a une que j'aime particulièrement, CHASSEUR D'AFRIQUE, qui est peu connue puisqu'elle n'a pas été prépubliée. Ce que j'aime bien dans ces albums, c'est qu'ils fonctionnent un peu comme des disques : des ensembles de petits morceaux, avec des tonalités un peu différentes, mais dont on sent qu'elles sont du même groupe, du même duo.

R.C. : Pourquoi ce regard sur les USA et cette fascination pour ce pays, dans lequel se déroulaient la plupart de vos histoires ?

■ **J. D. L. :** Cela avait certainement à voir avec notre goût pour la littérature et le cinéma américains dont nous nous nourrissions. Pour la musique, aussi. J'étais allé là-bas et je me souviens que ça avait été un choc.

R.C. : Justement, en règle générale, les gens qui découvrent les USA parlent souvent, à leur retour, du gigantisme, des buildings, de la démesure. Or en ce qui te concerne, on ne retrouve pas cet aspect. Cela signifie-t-il que tu sois toujours resté à l'écart des grandes métropoles ?

■ **J. D. L. :** Je voulais surtout raconter des histoires intimistes, à l'échelle humaine, des choses qui se passent dans tous les pays. Donc, pour répondre à ta question, non, je connais les grandes villes, j'y suis même beaucoup allé, mais simplement j'ai toujours eu une attirance pour le paysage américain. Même quand je vais à New York quelques jours, j'ai toujours besoin d'aller me balader autour, pour prendre du recul. C'est le cas pour tous les pays que je visite, d'ailleurs... Je me rappelle



Inédit : L'une des 4 premières planches d'une histoire prévue pour le Japon, projet annulé.

que lorsque j'ai commencé à dessiner LES FRERES ADAMOV sur le scénario de **Charyn**, je savais que j'aurais peut-être ce problème de représentation et de mise en scène de New York. Or je ne me voyais pas aligner les fenêtres des immeubles, avec tous les escaliers de secours, toutes les rambardes. Et l'avantage de cette histoire, c'est que finalement, bien que se passant à New York, elle se déroule dans un petit quartier, un univers à part entière, et le problème de décor lourd à gérer se faisait moins sentir.

R.C. : Tu publies ensuite ZENATA PLAGE, un album un peu à part dans ta production. A quoi correspond-il ?

■ **J. D. L. :** ZENATA PLAGE est un livre très personnel, que j'aime beaucoup, constitué d'une partie des dessins que j'avais faits au Maroc lorsque j'étais coopérant. Je n'avais pas grand chose à faire, je dessinais pour tromper l'ennui, pour m'occuper, et j'y prenais grand plaisir, comme lorsque j'étais enfant. J'étais libre, disposais de beaucoup de temps, n'avais pas de délais à respecter, pas de thème précis, je pouvais essayer de nouvelles techniques. Ce sont mes premières aquarelles alors que je travaillais auparavant avec des encres de couleur. Elles ne représentent pas un travail énorme mais chacune est chargée de ce que je ressentais. Elles ont été publiées mais auraient aussi bien

Inédit : L'une des 4 premières planches d'une histoire prévue pour le Japon, projet annule.

pu finir là-bas, vendues dans une petite exposition au Centre Culturel de la petite ville où j'étais. Heureusement que cette expo ne s'est pas faite car, à mon retour en France, c'était l'époque où se développait l'édition de "petits" livres autour de la BD. On pouvait réaliser des livres d'images sans pour autant faire des albums de bande dessinée.

R.C. : Puis tu entres chez Casterman, maison considérée comme la meilleure, et ce avec ton premier long récit, CŒURS DE SABLE. Comment as-tu négocié ce double virage ?

■ **J. D. L. :** Déjà, à mon retour du Maroc, je m'étais aperçu que l'ambiance à METAL n'était plus la même, la direction changeait sans cesse. De plus, j'avais fait une histoire de seize planches qui finalement n'a jamais été prépubliée, mais était sortie directement dans CLICHES D'AMOUR. Ça m'était resté en travers de la gorge. Et comme CASTERMAN semblait apprécier notre travail, comme nous voulions après plusieurs nouvelles réaliser un long récit, nous sommes allé les voir avec le projet CŒURS DE SABLE. Les choses se sont faites ainsi.

R.C. : De par le fond de tes histoires et l'utilisation de certaines techniques, notamment les textes-off, t'es-tu heurté au début à l'incompréhension de certaines rédactions ou maisons d'éditions.

■ **J. D. L. :** Assez peu. Une fois, peut-être : je me souviens être allé voir **Diament**, de FLUIDE GLACIAL, je ne sais vraiment plus pour quelle raison... Il m'avait dit que ce que je faisais était de la poésie pure et n'avait rien à voir avec l'humour. En dehors de ça, pas de problème ou de rejet, non. Les rédacteurs en chef et les directeurs de collection savent décoder une BD. Si incompréhension il y a eu, c'était peut-être de la part de certains lecteurs.

R.C. : On ne t'a jamais dit que tu ne faisais pas de la "vraie" BD ?

■ **J. D. L. :** Si, surtout dans le cadre de certains jurys, particulièrement celui d'Angoulême. CŒURS DE SABLE et BARNEY avaient franchi les étapes mais à la fin, il y avait toujours quelqu'un pour dire que ce n'était pas de la vraie BD : exclu !

R.C. : Qu'est-ce qui t'attire dans la BD ? En général, lorsqu'on pose cette question, les dessinateurs répondent à peu près invariablement : raconter des histoires. Or, en ce qui te concerne, tu déclarais en 1989 [2] : "...j'avais l'impression de ne pas avoir choisi la BD pour raconter des histoires mais plutôt pour mettre en scène des récits qui n'étaient pas forcément de moi."

■ **J. D. L. :** Au départ, dans *ROCK & FOLK*, je faisais des dessins légendés et non de la BD, mais les dessins auraient pu donner matière à une planche, avec un autre traitement. Et tout ce que j'ai pu faire ensuite seul, en BD, a assez rapidement tourné en rond, je m'intéressais plus aux ambiances, aux décors, aux lieux, qu'aux histoires ; et j'avais besoin de rencontrer des gens capables de créer des situations dans lesquelles je pourrais développer ces atmosphères. Comme avec **Paringaux**. Si je devais me lancer en solo dans un grand récit, je crois que j'aurais du mal.

R.C. : Tu ne t'es donc jamais senti l'âme d'un scénariste ?

■ **J. D. L. :** Non. Toutes les histoires que j'ai dessinées seul s'échaffaudaient après les dessins, ou les photos que j'avais

(2) **Gillon Loustal - Deux écoles se parlent**, entretien réalisé par Luc Duthil, in **Les cahiers de la BD** n° 87, 1989.

Inédit : L'une des 4 premières planches d'une histoire prévue pour le Japon, projet annulé.

faites. Je partais d'images mais pas du tout d'une feuille blanche sur laquelle je me penchais en me disant que ce serait l'histoire d'un type auquel il arriverait telle ou telle chose. J'ai généralement besoin d'un véhicule visuel. Cela dit, je fais en ce moment des histoires en solo, mais dans ce cas précis ce sont des adaptations de faits divers, donc là encore je n'invente rien, je m'approprie.

R.C. : Quelles sont tes influences, sur un plan graphique ?

■ **J. D. L. :** Je suis un "visuel", je m'imprègne de beaucoup de choses. Il est donc difficile de parler d'influence majeure.

R.C. : Les plus marquantes ?

■ **J. D. L. :** Beaucoup de peintres de la Nouvelle Objectivité allemande, Gauguin, Matisse, Modigliani, Picasso, Hopper, Hockney, Balthus. Je ne sais pas si tous ces gens m'ont influencé au sens où on pourrait l'entendre, mais ils m'ont impressionné. En BD, **Crumb**, **Muñoz**, **Giraud**, **Druillet**. Là encore, je ne sais pas si ce que je fais ressemble à tel ou tel, mais ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a pas de filiation ; je ne suis pas le fils spirituel de quiconque.

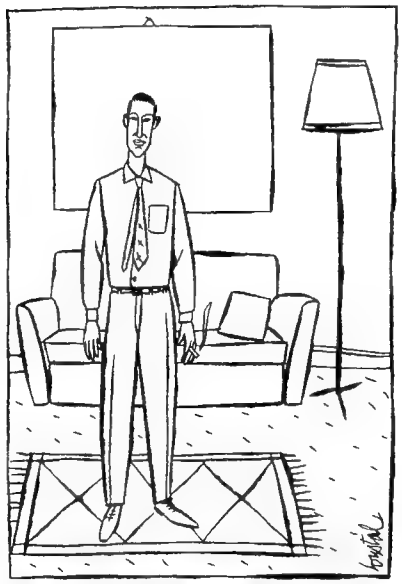
R.C. : Et sur un plan littéraire ?

■ **J. D. L. :** Je ne sais pas. J'ai avalé tout Boris Vian, quand j'étais plus jeune. Puis, j'ai lu beaucoup d'écrivains du sud comme Tennessee Williams, des anglais comme Evelyn Waugh, William Boyd, des francophones comme Modiano, Simenon, des livres d'amis. Mais je peux aussi bien lire Stephen King. De toute façon, je ne lis pas énormément, manque de temps. Autant le cinéma, les expositions, les images me sont nécessaires, autant la lecture reste un peu à part dans mes processus de création, ce qui rejoint le fait que je n'écrive pas mes histoires. Alors, les influences...

R.C. : A propos de Paringaux et toi, tu parlais dans une interview [2] de "réelle complicité", "d'affinités" et "de goûts communs". Les choses sont-elles toujours ainsi ?

■ **J. D. L. :** Nous parlons le même langage, nous nous comprenons tacitement. Ses textes

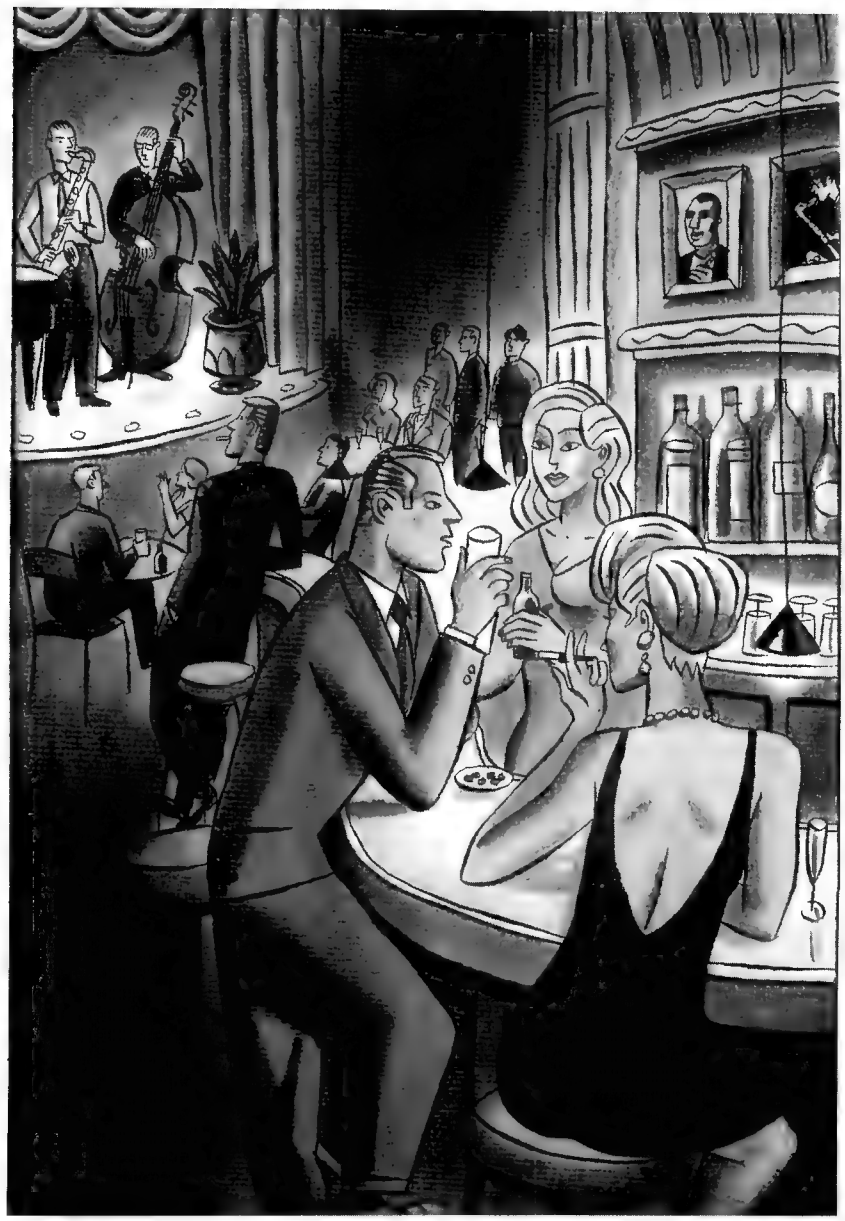
(2) **Gillon Loustal - Deux écoles se parlent**, entretien réalisé par Luc Duthil, in **Les cahiers de la BD** n° 87, 1989.



Dédicace personnalisée pour la Marque Jaune Liège 1994.

ne m'ont jamais déçu. Un exemple récent : je voulais quelque chose pour LA COULEUR DES RÊVES ; pas seulement les données techniques de chaque œuvre, pas non plus un texte sur moi, juste une petite musique pour accompagner les dessins. Je les lui ai passés et il m'a remis des textes impeccables, il n'y avait rien à redire. C'est rare. Cela dit, ça fait maintenant un certain temps que nous ne nous sommes pas retrouvés sur un projet commun...

R.C. : Tu as pourtant fait des histoires en solo, notamment dans ARRIERE SAISON. Ton imagination ne te mène-t-elle



Inédit : L'une des 4 premières planches d'une histoire prévue pour le Japon, projet annulé.

jamais en des lieux que tu aimerais explorer, avec des personnages à toi, que tu aimerais suivre ?

■ **J. D. L. :** C'est tout le problème, ou plutôt la spécificité de la collaboration. Notamment de celle avec **Paringaux**. Lorsque j'écris seul, je suis finalement assez proche, dans l'esprit, de ce qu'il fait, on a la même façon de traiter les relations entre les gens. J'aurais même, maintenant, un problème pour me démarquer de lui. Mais, en revanche, je n'ai pas sa pratique de l'écriture...

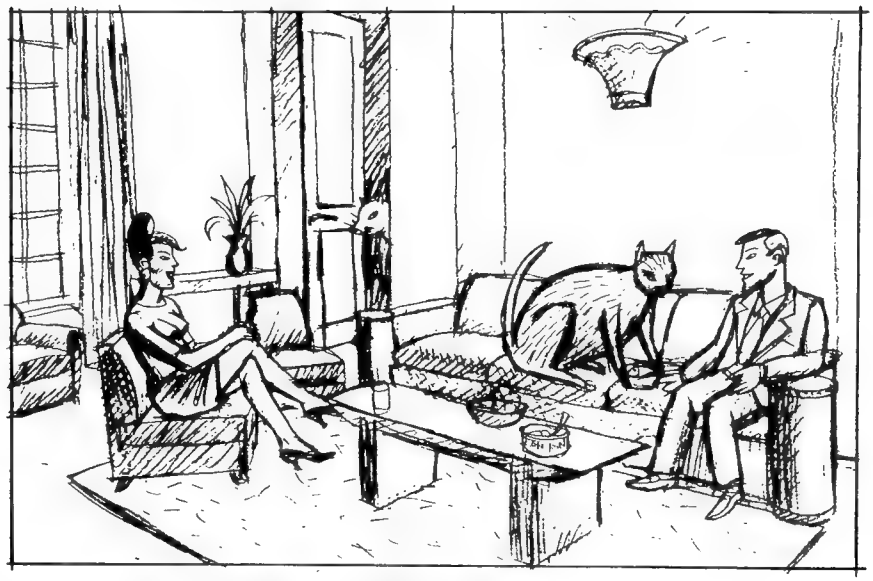
R.C. : Tu déclarais pourtant dans une interview [3] que tu avais des projets en solo pour l'étranger...

■ **J. D. L. :** C'est vrai que pour l'étranger, pour un public vierge, je serais davantage prêt à essayer.

R.C. : Est-ce à dire que tu aurais une appréhension concernant une éventuelle comparaison entre les deux versants de ton travail ?

■ **J. D. L. :** Mes lecteurs compareraient forcément, puisque je produirais des choses très proches de ce que je fais avec **Paringaux**, et ça poserait problème parce que je ne suis pas sûr que mon propre travail soit plus intéressant que le nôtre. Peut-être faudrait-il changer de registre ? S'ajoute à cela une certaine paresse. Pourquoi ferais-je des histoires seul dans la mesure où ça fonctionne parfaitement avec **Paringaux** et que celui-ci veut bien m'écrire des histoires, alors que par ailleurs je développe mon univers personnel dans la peinture et ne ressens aucune frustration ? Pour éclairer ta précédente question, lorsque je parlais de l'étranger, il s'agissait du Japon, pour lequel je devais raconter une histoire très simple, adaptée au mode de lecture japonais, sur laquelle je n'avais pas d'appréhension étant donné que mon public aurait été nouveau. Mais ce projet, je viens de l'apprendre, n'aboutira pas, parce que les japonais, après avoir publié un certain nombre d'auteurs français, se sont aperçu que les réactions ne sont pas celles qu'ils escomptaient, l'impact n'est pas celui espéré. J'ai l'impression qu'ils redéfinissent leurs objectifs et qu'ils demandent désormais des histoires faites sur mesure pour le lecteur

(3) **Loustal**, entretien réalisé par Yvan Alagbé, in **Œil carnivore** n° 4, 1993.



Sérigraphie extraite du Port-folio "Bestiaire" Ed. CHAMPAKA 1993.

nippon. Mais je ne me vois pas remanier l'histoire que j'avais faite, avec déjà pas mal de concessions...

R.C. : Quelles sont les principales techniques utilisées dans tes albums, des premiers aux derniers, et peux-tu nous parler de la façon dont tu travailles au quotidien ?

■ **J. D. L. :** Au début, je dessinais en noir et blanc, avec des hachures, influencé par des gens comme **Crumb**, **Druillet** et **Mœbius**. Très vite, j'ai été sollicité pour faire de la couleur et j'ai dû arrêter le noir et blanc. J'ai essayé différentes techniques à base de couleurs directes, d'encres et d'aquarelles, bref de couleurs transparentes, jamais de gouaches ou de choses de ce genre. J'ai ensuite combiné ça avec des crayons de couleur, travaillé la couleur sur bleus mais de façon peu satisfaisante. A l'heure actuelle, mes BD restent définies, avec quelques petits paramètres susceptibles de changer, par un trait à la plume, une plume assez souple, sur un papier plutôt rugueux, ce qui donne un trait plus vivant. J'aime assez peu les dessins au rapido, avec un trait qui est toujours le même. J'aime bien le côté aléatoire, les petits accidents qui donnent de la vie au dessin. De temps en temps, il y a des accidents plus ennuyeux, par exemple sur un détail ; la plume a un petit accroc et l'œil se retrouve beaucoup trop gros. Comme je travaille en couleurs directes, je ne peux pas me permettre de reprendre le trait. Au lieu de gommer, comme la plupart des gens, d'épurer, de passer l'encre puis la couleur, je superpose des feuilles, des calques, sur ma table lumineuse. A chaque étape, ça évolue, ça s'épure. J'ai plaisir à travailler sur de beaux papiers, et plus ça va et plus je passe rapidement de l'esquisse au dessin final... CŒUR DE SABLE a été mis en couleurs entièrement à l'aquarelle, procédé que j'avais découvert peu avant et maîtrisais moins qu'aujourd'hui. Depuis, je mélange les encres et l'aquarelle, et avec BARNEY, le trait s'est affirmé, tout comme le travail sur l'encre destiné à donner des effets de lumière nocturne beaucoup plus fins. Dans UN GARÇON ROMANTIQUE, j'ai expérimenté d'autres choses, notamment des couleurs beaucoup plus technicolor... En gros, tout ce qui concerne la nuit est à l'encre, tout ce qui est solaire est à l'aquarelle. Dans l'illustration et la peinture, ce sont d'autres techniques encore.

Illustration. pour le New Yorker 1994.

Inédit 1993, essai en lithographie.

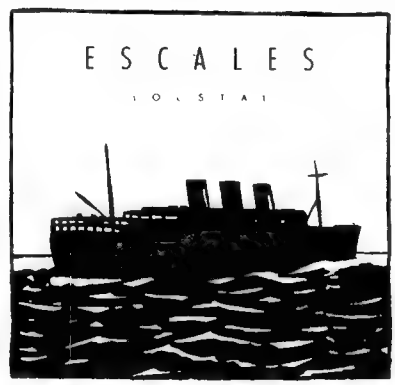
R.C. : Comment se passent tes journées ?

■ **J. D. L. :** Le problème est d'arriver à gérer mon temps, surtout dans les périodes où je fais beaucoup de travaux de commande. A d'autres périodes, j'arrête tout, ne fais plus ni BD ni illustrations et me consacre à la peinture. A part ça, je sais que j'ai des dessins à faire, les choses viennent très vite ou pas. Je dessine dans mon atelier ou alors en voyage, de façon artisanale ; je recherche des idées, fais des quantités de petits croquis, retiens les meilleurs, les agrandis au format et essaye de garder la spontanéité du premier jet. Après, c'est comme une mayonnaise que l'on fait monter : précision du dessin, travail sur le trait, sur la stylisation, puis enfin la couleur.

Illustration. revue Contact Fnac.

R.C. : Combien de temps te faut-il pour réaliser un album ?

■ **J. D. L. :** Un an, parce que je ne fais pas que ça. Si je ne faisais que de la BD, je ferais dix planches par mois.



R.C. : Tu dessines vite !

■ **J. D. L. :** Heureusement ! Parce que je n'ai personne à qui déléguer les couleurs ou les encrages. Le seul truc que je n'ai jamais fait faire, c'est le lettrage

Ex-libris Librairie SANS TITRE Bruxelles 1994.

d'UN GARÇON ROMANTIQUE. Le texte était tellement énorme que ça me rendait fou.

R.C. : Un critique a dit de toi [4] que tu es un "coloriste hors pair". Quelle est pour toi l'importance des couleurs et leur rôle ?

■ **J. D. L. :** Avant la couleur, ce qui m'importe, c'est la lumière. La couleur, entre autres choses, est une façon d'aller un peu plus loin dans le traitement de la lumière. Quand je travaille en noir et blanc, je ne fais plus de hachures, c'est trop laborieux, je fais des lavis d'encre de Chine, j'utilise les gris, la base de la lumière. Avec les couleurs, je vais un peu plus loin, il y a plus de richesse... et plus de problèmes ! Quand je réalise des affiches, des posters, des sérigraphies, une fois que j'ai mon dessin en noir et blanc, j'en fais des photocopies et réalise quantité d'essais, de directions de couleurs, pour voir celle qui va être la plus satisfaisante. Il faut obtenir une unité, une composition homogène, et ne pas se contenter de colorier.

R.C. : Comment se passe le côté documentation, préparation, mûrissement ?

■ **J. D. L. :** C'est une partie du travail que j'aime beaucoup : m'imprégner d'une époque, d'un personnage, acheter des livres qu'on achèterait jamais autrement, trouver des photos, chercher sur place de la documentation lorsque l'histoire se passe dans un lieu précis. J'ai beaucoup de photos, de films découpés en romans-photo dans des revues des années cinquante, de livres. Je suis friand de la presse des années trente, cinquante, soixante, des photos d'architecture ou d'ambiances portuaires. J'en achète, même si ça ne me sert pas tout de suite, parce que je sais que ce sont des choses susceptibles de donner naissance à un dessin ou même un album. Je suis aussi amateur de tout ce qui est imprimé en héliogravure, un procédé de reproduction magnifique qui était très populaire à une époque, qui proposait des gammes de gris très profonds, très riches.

R.C. : Comment est né PENSION MAUBEUGE ? Il est indiqué à l'intérieur Préface de Charlélie Couture, or on ressent à la lecture de ce livre l'impression qu'existent des liens très étroits entre le texte

Ex-libris Librairie SANS TITRE Bruxelles 1994.

et les dessins, et qu'il s'agit bien plus que d'une préface.

■ **J. D. L. :** Le responsable de CARTON, excellente petite maison d'édition aujourd'hui défunte, avait lancé une jolie collection avec un livre de **Floc'h** au format carte postale et j'avais envie d'en faire un, moi aussi, composé de dessins reliés par un vague lien : des gens vivant dans le même hôtel. Comme je connaissais Charlélie, qu'il faisait pas mal de choses sur les chambres d'hôtel et était sensible à ce genre d'univers, j'ai tout de suite pensé à lui pour le texte et lui ai passé les dessins. Il m'a écrit un texte qu'il m'a lu au téléphone, avec sa voix si particulière, et il n'y avait rien à redire. C'est donc lui qui a illustré les images par le texte, en prenant pas mal de libertés. C'est une très bonne collaboration et un petit livre que j'aime bien.

R.C. : Venons-en à BARNEY ET LA NOTE BLEUE. Quelle est la genèse de cet album ?

■ **J. D. L. :** Pour CŒURS DE SABLE, j'avais demandé à **Paringaux** de m'écrire une histoire se déroulant au Maroc, je lui avait proposé un décor, une ambiance. Là, c'est parti de lui. Il m'a proposé de faire quelque chose sur un musicien de Jazz, et je m'y suis retrouvé, bien que n'étant pas un grand connaisseur en la matière, par le biais de la musique des films noirs, français et américains, des années soixante, style ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD, qui générait des tas d'images, personnages solitaires, villes la nuit, un certain romantisme. C'est ainsi que nous avons traité cette histoire et non en voulant rendre hommage

(4) **Dictionnaire mondial de la Bande Dessinée**, Patrick Gaumer et Claude Moliterni, Larousse, 1994.

Bédécine 93
FESTIVAL DU DESSIN ANIMÉ
ET DE LA BANDE DESSINÉE
ESPACE 110 - ILLZACH - HAUTE ALSACE
11 AU 14 NOVEMBRE 1993
avec le partenariat du Journal L'ALSACE

Affiche Festival Bédéciné 93.

à un jazzman, piège dans lequel nous aurions pu tomber. **Paringaux** m'a raconté les grandes lignes de l'histoire, on a réalisé ensemble le découpage, il a écrit le texte définitif et j'ai commencé à dessiner. Le hasard a voulu que l'album sorte à un moment où il y avait une espèce de revival Jazz avec, notamment, les films de Bertrand Tavernier et de Clint Eastwood. Cela s'expliquait par le fait qu'une génération rendait hommage à la musique de sa jeunesse, que des créateurs arrivant à maturité voulaient parler de choses qui leurs étaient chères. Moi, je n'étais pas de cette génération et du coup, j'ai découvert beaucoup de choses. J'aime bien le son "west coast", Gerry Muligan, Chett Baker, West Montgomery, des gens comme ça. Mais pour autant, je vais rarement à un concert de Jazz parce que je suis à peu près sûr de m'y endormir, ce n'est pas ma culture.

R.C. : Et Barney Wilen ?

■ **J. D. L. :** Barney Wilen était un petit génie du saxophone qui avait joué dès l'âge de vingt ans avec les plus grands, dont Miles Davis. Puis il a disparu, est parti dans le Sahara vivre d'autres expériences, et c'est ce côté qui fascinait **Paringaux**. Un type qui fuit le succès qui lui ouvre les bras. On ne savait pas ce qu'il était devenu, juste qu'il produisait des groupes de Rock à Monaco. Il se trouve que grâce au revival Jazz de l'époque, il remontait à Paris pour se produire dans des salles comme le Sunset, au moment de la sortie de l'album. Au départ, le nom de Barney Wilen n'était qu'un nom de travail, on ne pensait pas le garder et le personnage devait s'appeler Manu ! Mais Manu, ça ne marchait pas du tout au moment de l'écriture, on a donc gardé Barney, même s'il ne s'agissait pas d'une véritable biographie (notre personnage, par exemple, meurt à la fin), on s'inspirait juste de son histoire.

R.C. : Ne craigniez-vous pas que Barney Wilen ait une réaction négative et s'oppose à votre album ?

■ **J. D. L. :** Il a appris qu'un album sur un saxophoniste nommé Barney venait de sortir et est venu voir **Paringaux** à ROCK & FOLK. Au départ, il était content mais n'a pas apprécié la fin, l'overdose et tout cet aspect de l'histoire. Le côté positif, c'est qu'on lui a proposé de réaliser la B.O. du livre. Il a donc enregistré treize standards pour les treize chapitres du bouquin, et ce disque a eu un impact énorme, se vendant d'ailleurs mieux que la BD ! Il a reçu le prix Charles Cros et connu des ventes peu habituelles en matière de Jazz. Beaucoup de gens l'ont découvert, on a ressorti ses disques, et ça l'a en quelque sorte relancé. Pour ma part, je l'ai rencontré après avoir terminé l'album et, chose amusante, nous avons tourné ensemble : lui donnait des concerts, **Paringaux** et moi exposions nos planches et dédicacions. C'est ainsi que quelques rares albums ont été dédicacés par Philippe, Barney et moi.

R.C. : Barney Wilen n'était-il qu'un point de départ ou bien avez-vous largement puisé dans sa vie, notamment en ce qui concerne ses relations sentimentales ?

Inédit 1994.

■ **J. D. L. :** Comme je l'ai dit, on n'a fait que s'inspirer de son histoire. Les détails, c'est du **Paringaux** pur jus ! Entre parenthèses, tout le monde n'a vu dans cet album que l'histoire de Barney mais on pourrait en faire une autre lecture en prenant pour personnage central Pauline.

R.C. : Il n'y a pas eu d'édition couplant l'album et le disque ?

■ **J. D. L. :** CASTERMAN n'y a pas cru, sans doute, et il y avait peut-être aussi des problèmes de taux de T.V.A. différents. En tout cas, je regrette énormément qu'il n'y ait pas eu un coffret, style tirage de tête, comme cela s'est fait en Allemagne.

R.C. : Ce fut votre premier grand succès ?

■ **J. D. L. :** Oui. Cela dit, CŒURS DE SABLE, bien qu'ayant fait moins de bruit, marche bien aussi. Mais il est vrai qu'à chaque fois que je dédicace, la moitié des albums que l'on me présente sont des BARNEY.

R.C. : Tu dis dans une interview : "Je me rappelle que dans mes premiers albums j'étais très tenté par la belle image, (...) J'ai évolué en essayant de ne pas me laisser tenter par ce qui est à première vue séduisant". Que voulais-tu exprimer, précisément ?

■ **J. D. L. :** Alors là, je ne sais pas ! C'est très confus, ça a dû être mal retranscrit par le journaliste, c'est sûr.

Illustration, pour un dépliant édité par la Ville de Nantes.

Esquisse pour aquarelles galerie C. DESBOIS.

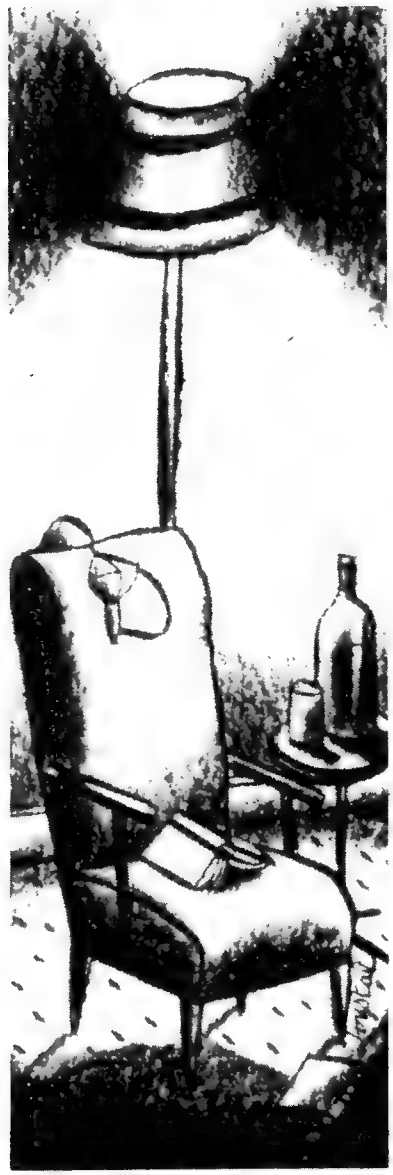
R.C. : Certains critiques ont remarqué qu'il y a peu de mouvement dans tes planches, qu'elles sont relativement statiques. Qu'en penses-tu ?

■ **J. D. L. :** C'est vrai, je ne suis pas le roi du mouvement, j'aime bien l'image arrêtée. Peut-être une influence de la photo. Même quand je dessine des danseurs, ce sont des gens figés, comme épinglés sur les murs, ce sont plus des contacts entre deux corps que des trajectoires de corps dans l'espace, je reconnais tout à fait. Ce que je préfère dessiner, c'est quelqu'un d'immobile dans un décor, cela raconte beaucoup de choses la façon dont le personnage est positionné dans l'espace. Mais il m'arrive parfois, étant donné la rareté de la chose, de prendre un certain plaisir à dessiner des scènes de bagarres.

R.C. : Tu soignes toujours les décors, les ambiances, les atmosphères...

■ **J. D. L. :** L'architecture génère des atmosphères et participe énormément aux compositions graphiques. Quand je commence une histoire en collaboration, ce qui m'intéresse peut-être plus que l'histoire elle-même, c'est de savoir où elle va se passer et à quelle époque, pour savoir quel genre de décor je vais avoir à gérer et quel plaisir je vais pouvoir en tirer. Quant aux histoires que je fais seul, elles consistent en la mise en scène de décors dans lesquels se déroulent des histoires banales, minimalistes.

R.C. : Quelle est pour toi l'importance de la lumière ?



Marque page pour Prima Linea 1995.

■ **J. D. L. :** Primordiale. Elle est liée au rendu des atmosphères. Lumière pisseuse dans une chambre, lumière solaire écrasante, lumière de néons...

R.C. : On peut lire en quatrième de couverture d'ARRIERE-SAISON qu'en ce qui concerne cet album, "les véritables héros (...) ce sont les lieux".

■ **J. D. L. :** Oui, c'est **Marc Voline** qui a écrit ça, c'est bien vu. Chez moi, les lieux sont effectivement importants, tout particulièrement dans cet album, qui est mon seul album réalisé tout seul, à part deux histoires écrites par Marc Villard.

R.C. : Quelle place doit pour toi occuper la psychologie ?

■ **J. D. L. : Paringaux** s'attache beaucoup plus à une description des comportements qu'à une analyse psychologique : les personnages font ci, ça, réagissent de telle façon. Pour ma part, dans mes illustrations, quand je dessine quelqu'un, on doit sentir dans son regard, son attitude, ce qu'il a vécu.

R.C. : Tes histoires prennent souvent naissance dans le passé. Penses-tu être un homme nostalgique, toi qui dis rêver devant de vieux objets, de vieilles revues ?

■ **J. D. L. :** Peut-être. Il n'y a rien de péjoratif dans la nostalgie. Le passé, c'est la mémoire, tout ce dont on est fait. Cela étant, je ne suis pas un collectionneur acharné de vieilles choses, je ne vénère pas que le cinéma des années quarante.

Carte d'invitation de la librairie Aichelbaum pour la sortie du livre de Paul Benkimoun "Cinq Temps pour Paul Desmond".

R.C. : A la lecture de tes albums, on a souvent l'impression que le temps y est suspendu, figé. Le fait qu'il y ait peu de cases et peu d'action n'y est sans doute pas étranger...

■ **J. D. L. :** *J'aime bien* traiter d'histoires intemporelles, c'est vrai. D'histoires de comportements, d'échanges entre des personnages, de choses fondamentalement humaines.

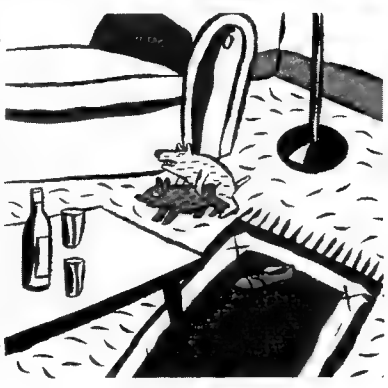
R.C. : La vie, la mort, l'amour...

■ **J. D. L. :** C'est ça. Ça nous a souvent valu de nous entendre

dire que **Paringaux** et moi travaillons sur des "clichés". Histoires d'amour, femmes fatales, etc... Mais pour revenir à ta précédente question, j'aimerais être encore plus intemporel ; ce sont les scénarios que l'on m'écrit qui font que je ne le suis pas davantage et doivent coller à une époque.

R.C. : Certains éléments sont stylisés chez toi, comme les chiens ou les palmiers. Et ce alors que l'on t'a vu, par exemple, dessiner dans CŒURS DE SABLE un chien qui ressemble véritablement à un chien.

■ **J. D. L. :** A l'époque de CŒURS DE SABLE, j'étais moins libéré graphiquement que maintenant. Pour ce qui est des chiens, ils représentent une petite plage de liberté graphique dans mes histoires réalistes,



Sérigraphies accompagnant broches en argent. Ed. OOG & BLIK.

parce que, à la base, mon dessin naturel est moins réaliste que ce que je fais en BD. Avec **Paringaux**, je suis contraint à un certain réalisme. Alors que dans ce que je fais en dehors de toute narration, mes personnages sont beaucoup plus grotesques, stylisés. De plus, je peux t'assurer, moi qui ai pas mal traîné sur les plages africaines, qu'on y trouve énormément de chiens qui ressemblent à ceux que je dessine ! Pour les palmiers, c'est un peu différent. J'adore les pays où ils poussent et ai été très vite amené à en dessiner beaucoup. Si bien que si je n'avais pas trouvé un moyen pour les styliser, ça aurait vite été l'enfer, dessiner les palmes, les feuilles... impossible ! J'ai donc trouvé ce truc qui ressemble à une queue de radis...

R.C. : Quels sont tes principaux thèmes, indépendamment de ceux dont on parlait tout à l'heure ? Les amours tristes, mortes, l'incommunicabilité, la déception ?

■ **J. D. L. :** L'incommunicabilité, la solitude, le sexe, la musique, les voyages, l'exotisme, la chaleur, l'oisiveté, les femmes, le couple, les animaux...

R.C. : Tu m'arrêtes si je me trompe mais j'ai le sentiment qu'existe chez toi une dualité, une opposition entre l'ombre et la lumière, entre un côté glauque et un côté solaire, entre le jour et la nuit.

■ **J. D. L. :** Oui, bien qu'il puisse y avoir aussi des choses glauques en plein soleil. Mais globalement, tu as raison.

R.C. : On ressent chez toi un amour, au minimum un goût prononcé, pour les "petites gens", des personnages que tu dessines souvent d'une façon déformée, avec affection néanmoins. Qu'en penses-tu ?

■ **J. D. L. :** Je pense que c'est plutôt un goût pour les personnages un peu secondaires, ceux qui restent en arrière plan, que j'aime retrouver dans les films de Fellini ou de Mocky. Je ne les vois pas comme des caricatures mais plutôt comme des personnages un peu bizarres, un peu décalés et très attachants.

R.C. : Quelle est ta vision de la femme ?

■ **J. D. L. :** En ce qui concerne la représentation de la femme, ce que j'essaie d'exprimer avant sa beauté, c'est sa sensualité. Je n'ai jamais été ému par les tops models. Chez moi, les femmes sont moins parfaites, peut-être plus humaines. Lorsque je dessine des femmes, le problème est de trouver une mise en scène du corps feminin qui soit entre l'académisme et le côté pin-up ; c'est ce petit "segment", très difficile à trouver, qui m'intéresse. Un problème se pose à moi avec la représentation des visages : les paramètres de changement du visage d'une femme,

Sérigraphie accompagnant le tirage de tête de "Lumières du Jour". Ed. Humanoïdes Associés 1988.

dans la BD, sont beaucoup moins nombreux que ceux d'un homme. Un homme, je peux lui faire une gueule impossible, un nez tordu, il peut rester séduisant. Une femme, en revanche,j'ai du mal à modifier son visage, en lui gardant un côté séduisant. On tombe toujours dans le petit nez, les grands yeux, la grosse bouche. Un vrai problème. Hugo Pratt, lui, s'en sortait très bien, avec des personnages possédant des visages à la fois très typés, variés et féminins. Pour les illustrations, j'arrive à trouver des solutions, mais en BD, dès que je dois dessiner un visage féminin sous tous les angles, je rencontre beaucoup de problèmes. Je joue avec la couleur des cheveux, des yeux, différents types de coiffures.

R.C. : Quel est le rôle des femmes dans tes histoires ?

■ **J. D. L. :** Elles interviennent généralement dans des atmosphères lourdes, sensuelles, chaudes, dans des histoires d'amour qui, la plupart du temps, finissent mal. Des histoires de rapports entre individus, entre hommes et femmes.

R.C. : Si Paringaux proposait de t'écrire une histoire sur les rapports existant entre deux hommes, sans personnage féminin important, ça te tenterait ?

■ **J. D. L. :** Je n'aime pas beaucoup les histoires sans femmes, et je n'ai pas la moindre envie de dessiner une histoire de scouts, de prison, ou encore de gladiateurs...

R.C. : Ce goût pour les ambiances glauques, les bouges, c'est une façon purement intellectuelle de t'encanailler ou bien ça correspond à un quelconque passé, à des expériences ?

■ **J. D. L. :** Je suis spectateur de ce genre d'ambiances. Je peux aller dans des endroits vraiment glauques et passer d'un extrême à l'autre, mais on ne peut pas dire que ce soit l'essentiel de mon quotidien. Des images restent gravées en moi, aussi fortes que peuvent l'être certains tableaux.

R.C. : Jusqu'à une date récente, ton atelier était situé au cœur de Barbès. Etait-ce un hasard, était-ce par commodité (proximité, loyer intéres-

Inédit (Circa 1980).

Esquisse pour un album collectif à paraître aux Humanoïdes Associés.

sant) ou bien était-ce pour être au cœur d'un quartier populaire susceptible de t'inspirer ?

■ **J. D. L. :** C'était un hasard. Mais comme j'aime bien les villes exotiques, marcher dans des villes africaines, c'est vrai qu'à Barbès je retrouvais un peu cela, il y avait un dépaysement auquel je n'étais pas insensible.

R.C. : Tu joignais ainsi l'utile à l'agréable ?

■ **J. D. L. :** Oui, bien que le métro à Barbès, tous les jours, la foule, c'est un peu lourd. Enfin, dans mon pigeonnier, ça allait.

R.C. : Pierre Mac Orlan écrivait dans RUES SECRÈTES : "Les lieux de prostitution sont émouvants par leur apparence mystérieuse. Dans la plupart des cas, le décor vaut mieux que les acteurs". Toi qui as beaucoup peint de décors, d'ambiances, est-ce parce que, comme lui, tu penses que le décor vaut mieux que les acteurs, est davantage porteur de rêves ?

■ **J. D. L. :** Oui, bien sûr, le décor comme personnage principal.

C'est pour cela que lorsque j'ai choisi d'illustrer Mac Orlan, j'ai choisi un livre où il y avait pas mal d'ambiances de bars, de bordels, de ports.

R.C. : Quelqu'un a écrit [4] que tu es un "illustrateur de l'émotion" et précise : "Il fait partie de ces auteurs de bande dessinée qui recherchent un ton littéraire avec une touche élégante de désabusement". Qu'en penses-tu ?

■ **J. D. L. :** Ce sont là des propos agréables, que j'écoute volontiers ! On sent en gros que la personne a été touchée par ce que je fais. Mais les gens se projettent dans ton travail ; lui a vu ça, d'autres voient autre chose. Cependant, "illustrateur de l'émotion", je souscris, oui. Je suis très instinctif, assez émotif. Pour moi, la qualité d'une œuvre est proportionnelle à l'émotion qu'elle procure. Quant au "ton littéraire", ça nous suit, **Paringaux** et moi, on nous a collé le label "BD littéraire", ce qui n'est pas faux vu que les textes de **Paringaux** ont une valeur littéraire réelle, forcément plus importante que des dialogues dans des ballons.

R.C. : Tu as dit un jour à Paul Gillon [5] qu'il était un "dessinateur virtuose, qui peut faire ce qu'il veut". Penses-tu aussi en être un ?

■ **J. D. L. :** Non ! C'est justement pour cela que j'étais complètement fasciné par lui, et par les virtuoses en général, même si on ne travaille pas dans le même registre. Quand j'ai du mal à dessiner quelque chose, je ne prends pas de plaisir et je sais que ce ne sera pas un bon dessin, donc je contourne la difficulté. Le problème des virtuoses, c'est que leur univers graphique est à la limite trop large. Quand on a des problèmes de représentation, on arrive à se créer son propre alphabet graphique, son propre monde, et à la limite, c'est comme cela que se crée quelque chose qui ressemble à une bande dessinée d'auteur.

C.P. "Bloody Mary" - Bloody Mary Editions.

R.C. : Tu as dit que ton apparent intérêt pour le cinéma dans tes albums venait de Paringaux. Pourtant, on te sent marqué par le cinéma américain et français, par les vieux films avec Gabin, Meurisse, les séries B, comme en témoigne CINÉ-ROMANS...

Esquisse pour aquarelles galerie C. DESBOIS.

Sérigraphie accompagnant le tirage de tête de l'édition allemande de "La Couleur des Rêves" 1994.

■ **J. D. L. :** Je ne pense pas avoir dit cela parce que je consomme énormément de films, aussi bien en salles qu'en vidéo. La plupart de mes références viennent de là. CINÉ-ROMANS est un hommage au cinéma français des années cinquante, soixante, d'avant la nouvelle vague, un cinéma qui a été oublié. Ce sont les premiers films que j'ai vus. Je suis allé au cinéma très jeune, mon père m'emmenait voir des films avec Gabin, Ventura, Jean Marais... Certains de ces films sont devenus des classiques mais ceux dont je voulais parler dans CINÉ-ROMANS, *ce sont les petits* films qui faisaient le quotidien du cinéma dans ces années. C'est pourquoi j'avais mis le casting du livre ; tous les noms étaient vrais,

(4) **Dictionnaire mondial de la Bande Dessinée**, Patrick Gaumer et Claude Moliterni, Larousse, 1994.

(5) **Gillon Loustal - Deux écoles se parlent**, entretien réalisé par Luc Duthil, in **Les cahiers de la BD** n° 87, 1989.

Photo © Hervé BRUHAT.

appartenaient à de vrais acteurs. J'ai des annuaires de la cinématographie française des années cinquante, pleins de photos, de visages oubliés, j'aime bien les consulter.

R.C. : Qu'aimes-tu au cinéma, à part ces films-là ?

■ **J. D. L. :** Je suis très bon public. Je vais au cinéma pour avoir du plaisir, donc a priori il suffit qu'il y ait deux ou trois scènes formidables pour que le film m'accroche. Je vais voir une majorité de films américains. Les réalisateurs que je place en dessus de tout sont Fellini, Sam Peckinpah, David Lynch, Polanski, Eastwood, Tarantino. Je suis par ailleurs un grand fan de films Fantastiques et d'Horreur même si ça n'apparaît pas dans mon travail. Carpenter, Craven, Romero, sont des cinéastes dont je suis toutes les productions.

R.C. : Fais-tu toujours de la photo ?

■ **J. D. L. :** Oui, mais un peu moins parce que je dessine davantage lorsque je suis en voyage et les croquis finissent par se substituer aux photos. J'aimerais néanmoins refaire des portraits dans ce nouvel atelier car la lumière y est assez belle. Je photographie des lieux vides, des paysages et des portraits.

R.C. : Quels sont tes goûts en musique ?

■ **J. D. L. :** J'écoute de la musique presque en permanence et j'ai peu de moments de silence complet. Le spectre est très large. Cela va d'un Rock plutôt lourd, comme les Cramps, Aerosmith, Alice Cooper, Led Zeppelin, à des musiques très lentes, hypnotiques, comme Portishead, Massive Attack, toute cette nouvelle vague Trip Hop, en passant par Lou Reed, les Stones... Enfin, la musique Rock, quoi. Pour les français, Gainsbourg, Trenet, Dutronc, Bashung, Couture, Christophe, Brel. Je n'écoute pas au hasard, tout dépend de la journée, de l'activité, du moral...

R.C. : Comment as-tu abordé la peinture ? A quel besoin ce passage répondait-il : était-ce pour changer de public, de registre, histoire de t'oxygéner un peu, ou bien était-ce pour expérimenter de nouvelles techniques auxquelles tu ne t'étais jamais frotté ?

■ **J. D. L. :** C'était pour expérimenter des techniques, des matériaux et des formats différents, pour voir ce qui se passait. Parce que pour ce qui est du public, il ne faut pas espérer entrer dans le milieu de la peinture, comme ça, du jour au lendemain, quand tu viens de la BD. Les tirages limités, les port-folios, ne sont diffusés que dans les librairies spécialisées en BD, pas dans les rayons d'art des librairies. Quant aux galeries qui organisent les expos, il s'agit de galeries dont la clientèle est constituée en grande partie d'amateurs de BD, l'autre partie étant certes plus vierge, un public lié aux galeries en général. J'ai commencé à peindre comme quelqu'un qui peindrait pendant ses week-ends. La seule différence est que je travaillais déjà dans le domaine de l'image. Le reste, c'était du pur plaisir. Je n'avais pas de concept, de démarche particulière.

Publicité France Inter "Festival du Jazz" (1991).

Affiche Festival Pori Jazz (1992).

Sérigraphie accompagnant le tirage de tête de "Cinq Temps pour Paul Desmond" de Paul Benkimoun (1995).

R.C. : Ne crois-tu pas que certains auteurs de BD connus, mais "méprisés" par le milieu de l'art, soient parfois tentés par la peinture afin d'obtenir un statut d'artiste véritable, officiel ?

■ **J. D. L. :** Je ne pense pas. Dans mon cas, seule la curiosité m'a motivé. A partir du moment où je fais de la BD dans un registre graphique défini, des histoires longues, où j'utilise mes recettes graphiques, j'ai besoin d'autre chose : essayer de nouveaux outils, de nouveaux formats, différentes positions de travail, différentes couleurs. Quand je commence une toile, je ne sais pas du tout quand elle sera finie et à quoi elle ressemblera. Il s'agit d'une sorte de dialogue, de combat, alors qu'en BD je sais où je vais. La peinture, c'est ouvrir une porte sur un domaine pictural différent et illimité... Mais il est vrai que venir de la BD est un handicap quand on veut s'imposer dans le milieu de la peinture. Des gens comme Combas et Di Rosa voulaient au départ faire de la BD. Ils se sont fait refuser par les revues et des marchands leur ont dit de faire sur des toiles ce qu'ils voulaient

Huile sur toile, 38 x 46 (1994).

faire en BD. Ils ont monté ce concept, nouvelle figuration, etc... qui a bien fonctionné, ils sont devenus connus et ça marche bien pour eux. S'ils avaient commencé dans la BD, je doute qu'ils soient arrivés là où ils sont aujourd'hui. Ce que j'aime dans leur travail, c'est de voir ce qu'ils ont pu développer en utilisant le support de la peinture, du marché de l'art, par rapport à la presse et l'édition.

R.C. : Précisément, qu'as-tu fait en peinture ?

■ **J. D. L. :** Ma première expo était une expo de pastels à l'huile, qui représentait pour moi une

Huile sur toile C. DESBOIS.

transition entre l'aquarelle et la peinture ; une façon de travailler avec une matière beaucoup plus pâteuse et opaque, sur papier, et sur de plus grands formats : une étape. J'ai vendu toute l'expo à Silicom, une entreprise qui l'a faite circuler dans ses filiales et différents salons informatiques. La seconde était constituée de toiles à l'huile et de grandes aquarelles qui ont donné lieu à un autre style que j'utilise beaucoup depuis pour les illustrations. Même chose pour la troisième. Avec la peinture à l'huile, je ne sais jamais où je vais et c'est ce qui la rend si excitante. Toutes les trois ont eu lieu à la galerie ESCALES de Christian Desbois. S'y ajoutent quelques autres, chez Papiers gras par exemple.

R.C. : On sait que tu affectionnes les port-folios, tu en as fait plusieurs, encore récemment. Ne déplores-tu pas qu'ils soient si chers et que tes fans ne puissent en règle générale les acquérir ?

■ **J. D. L. :** Ce n'est pas à moi qu'il faut dire ça ! Il s'agit de politique d'éditeur. Si tu prends DUO, qui est vendu aux alentours de 1 400 Frs, c'est un livre qui existe par le format, le papier, la technique de reproduction employée, à savoir la sérigraphie. Il a coûté très cher à fabriquer. Evidemment, on aurait

"Dehors" huile sur toile, 130 x 90 (1994).

pu le sortir en offset mais il n'aurait pas eu le même impact. Là, je m'apprête à sortir un portfolio de pointes sèches tiré à trente ou quarante exemplaires, qui sera vendu dans les 4 000 Frs. C'est cher, mais c'est un boulot énorme à réaliser, et puis on ne peut pas en tirer beaucoup car les plaques de cuivre s'écrasent au fur et à mesure ; on est entre le milieu de l'estampe et celui du port-folio.

Huile sur toile, 38 x 46 (1994).

Pastel sur carton 108 x 75 (1991).

R.C. : Ne crois-tu pas qu'il y ait une démarche élitiste de la part des éditeurs à vouloir réaliser de tous petits tirages vendus très cher ?

■ **J. D. L. :** C'est parfois vrai mais dans certains cas justifié, comme dans les deux exemples que je viens de donner. Cela étant, il ne faut pas trop multiplier ces expériences.

Esquisses "Duo" Ed. REPORTER.

Affiche Expo LOUSTAL, Galerie Escale à Paris.

R.C. : Comment es-tu arrivé à travailler dans le milieu de la publicité et que te demande-t-on le plus souvent ?

■ **J. D. L. :** J'ai un agent depuis longtemps, Valérie Sherman de l'agence PRIMA LINEA. Il a fallu un certain temps pour que j'aie des commandes, mais depuis que ça a démarré, ça ne s'est plus jamais arrêté. Avoir un agent comme elle, c'est très important. Elle présente mon travail, filtre, négocie...

Loustal

R.C. : Comment vous êtes-vous rencontrés ?

■ **J. D. L. :** C'est une amie de longue date. Elle travaillait à TF1, il y a longtemps, et elle a arrêté pour devenir agent. Nous avons donc décidé de travailler ensemble. De toute façon, on

Pub Pier Import.

n'a jamais rien à perdre à prendre un agent. Ça ne coûte rien. Quand elle m'amène un travail, elle prend son pourcentage. J'ai fait quelques grosses campagnes : TACOTAC, PIER IMPORT, EUROPE 2. Mais je refuse aussi pas mal de choses qui me semblent être inintéressantes et qui vont vite devenir des galères. C'est un luxe, mais je préfère refuser des dessins que je n'aurais aucun plaisir à faire.

R.C. : On te demande plutôt des atmosphères ou des personnages ?

■ **J. D. L. :** On me demande rarement des personnages, vu la tête que je leur fais. Plutôt des décors, des paysages.

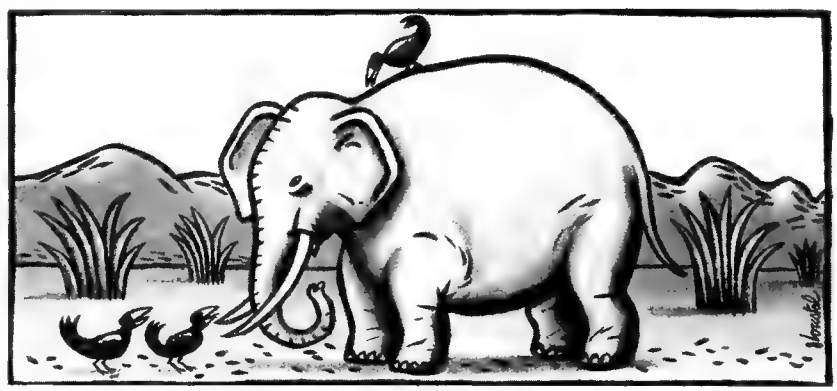
R.C. : Quelles sont les contraintes de la pub ?

■ **J. D. L. :** Il faut être disponible, travailler vite, et c'est toujours le client qui décide au bout du compte.

R.C. : Où est la part de plaisir, au-delà du côté financier ?

Pub Pier Import.

■ **J. D. L. :** Le plaisir peut se situer dans des dessins intéressants à faire. Il peut être aussi dans le sentiment du travail accompli par un professionnel qu'on appelle pour quelque chose de bien spécifique et qui donne satisfaction. Il faut savoir rendre le travail dans les temps, le faire au bon format, penser au mode de reproduction. J'aime assez ce côté mercenaire du dessin.



Pub chocolat Côte d'Or.

R.C. : Tu as dit dans une interview [2] : "L'avantage, c'est aussi que beaucoup de travaux concernent la communication interne des entreprises et ne touchent donc que peu de gens. On évite de lasser le public, ce qui peut arriver quand on multiplie les albums ou les sérigraphies..."

■ **J. D. L. :** Multiplier les albums, j'en suis loin ; pour les sérigraphies, je fais effectivement attention à ce qu'il n'y en ait pas trop sur le marché. Pour ce qui est des outils de communication interne, je devais dire ça à une époque où je faisais beaucoup de pub et plein de choses que je ne ferais plus aujourd'hui, du genre dessiner de jeunes cadres dans leur univers de bureau pour des rapports annuels. Ça, c'est terminé, je faisais ça sans réel intérêt. Mais pour revenir au problème de multiplication, il faut bien faire la différence entre les albums et le reste. Les albums, c'est ce qui vient des auteurs. Les sérigraphies et ce genre de

choses, ce sont toujours des commandes, et des éditeurs de sérigraphies, il y en a partout. Pour ma part, j'ai essayé de réduire au maximum, travaille surtout avec DESBOIS, CHAMPAKA et L'ATELIER. De plus, j'ai tendance à faire confiance, à penser que les éditeurs connaissent le marché : si en ce moment les libraires leur disent "Du Loustal, on en a plein les cartons, on n'en veut plus", ils ne vont rien me demander. S'ils me commandent

Photo © Hervé BRUHAT.

des choses, c'est parce qu'ils savent pouvoir les vendre.

R.C. : Comment partages-tu ton temps entre BD et illustrations ?

■ **J. D. L. :** Tout dépend des commandes. Mais en général, quand je termine un album, je ne veux plus entendre parler de BD pendant environ une année. Ensuite, l'envie revient. La partie la plus excitante d'un album, c'est le découpage, la mise en scène, la recherche de la documentation. Quand le découpage est terminé, et chez moi il est très précis, il ne me reste plus qu'à mettre au net ce que j'ai dans la tête.

R.C. : Si pour une raison ou une autre, tu ne pouvais plus faire qu'une seule chose, BD, illustration ou publicité, jusqu'à la fin de tes jours, que choisirais-tu ?

■ **J. D. L. :** Je choisirais la BD pour continuer à appartenir au monde du livre, pour développer un univers personnel. Ne faire que de l'illustration, ce ne serait plus que travailler au service d'autre chose. Et la publicité, ça va, ça vient...

R.C. : T'imposes-tu des contraintes en BD, notamment en termes quantitatifs : délais, nombre de planches par mois ?

■ **J. D. L. :** Pas vraiment. Je me donne juste un cadre général, un planning pour l'année. Mais ça peut dévier si, par exemple, un gros travail publicitaire me tombe dessus.

Pub Europe 2 1995.

R.C. : Comment se partagent tes journées entre le travail et le reste ?

■ **J. D. L. :** Je travaille toute la journée, dès le matin. Jamais la nuit. Surtout depuis que je ne travaille plus chez moi.

R.C. : Quels sont tes loisirs, tes passions ?

■ **J. D. L. :** Je ne sais pas, j'essaie de ne pas perdre trop de temps... Je joue au tennis avec d'autres dessinateurs, comme **Petit-Roulet**, **Bilal** ou **Juillard**. Je vais au cinéma, j'écoute de la musique, rien que de très banal. Je dessine, aussi...

R.C. : T'arrive-t-il parfois d'en avoir marre de dessiner ?

■ **J. D. L. :** Non, dessiner est un plaisir. Il peut m'arriver d'en avoir assez de dessiner sur commande.

R.C. : Comment s'est produite la rencontre avec Fromental et comment est né le personnage de Morel Cox ?

■ **J. D. L. :** Je connais **Fromental** depuis très longtemps et, en plus, la "rencontre" pour cet album a été organisée par ALBIN MICHEL. C'est la seule fois où j'ai dessiné un personnage qui devait être décliné sur plusieurs histoires. C'était pour moi un hommage à la BD classique, style Tintin. Mais l'album n'a pas connu un très grand succès et

Photo © Zeitenspiegel Uli Reinhard.

Crayonné de la couv. de l'album "Les Frères Adamov" © CASTERMAN.

Crayonné de la couv. de l'album "Les Frères Adamov" © CASTERMAN.

nous sommes chacun repartis sur des travaux personnels, nous en sommes restés là. Peut-être que les gens ne voulaient pas autre chose que ce que je leur proposais d'ordinaire, je ne sais pas. Je me souviens que ça changeait tellement de ce que je faisais habituellement, que j'avais été demander conseil à **Chaland** pour régler des problèmes relatifs à des codes graphiques spécifiques à la BD, du style impacts de balles, onomatopées... C'était amusant, ce personnage qui traversait le siècle et le monde. Pour certains, c'est le meilleur album que j'ai fait. Si ça avait bien marché, je pense qu'on aurait enchaîné avec un long récit. On avait toute une histoire qui se passait aux Etats-Unis, dans les bordels spécialisés dans les sosies d'acteurs d'Hollywood !

Dessin de couv. du roman de W.M. Kelley "Danseurs sur le rivage" - Ed. L'Aire et le Castor Astral.

R.C. : Tu n'as jamais été tenté de retravailler avec lui ?

■ **J. D. L. :** Si, on a fait des petits trucs ensemble. Je viens, par exemple, de travailler sur un dessin animé dont il a écrit le scénario.

R.C. : Peux-tu nous parler de tes autres collaborations, avec Max Fournier, Marc Villard, Tito Topin ?

■ **J. D. L. : Max Fournier** est le pseudonyme de Patrick Gentil, un ami d'enfance. On habitait dans le même immeuble. On a découvert ensemble la presse, le dessin, la musique et bien d'autres choses encore. Il écrivait un peu et on a fait quelques histoires pour L'ECHO DES SAVANES, MÉTAL HURLANT. Il a

Mur Peint à Lyon 1992.

collaboré également avec **Romain Slocombe**. **Marc Villard**, ça s'est fait sous l'impulsion du responsable de CHIC, un journal qui mettait en rapport, dans des numéros spéciaux, des auteurs de BD et des écrivains de Polar. On s'est rencontrés, on a fait une histoire, une autre ensuite, et on est devenus amis. On a un peu les mêmes centres d'intérêt. J'ai illustré un livre pour la jeunesse qu'il a fait, LES DOIGTS ROUGES, et j'ai fait la couverture de son dernier recueil de nouvelles, paru à l'Atalante. Avec **Tito Topin**, on a fait un livre pour Autrement sur le Maroc, c'était une bonne collection mais elle s'est arrêtée avec ce livre.

R.C. : Pour tes collaborations avec Fromental et Charyn, tu as abandonné les textes-off et utilisé les bulles. Pourquoi ce changement ?

■ **J. D. L. :** Pour l'album avec **Morel Cox**, c'était évident puisque c'était un hommage à la BD classique. Pour l'album avec **Charyn**, c'était différent. Il voulait absolument des textes-off. Mais dans son texte, il y avait

LIBRAIRIE LÉON AICHELBAUM
12, RUE D'ULM . 75005 PARIS
44 07 00 86

Marque page pour la librairie AICHELBAUM 1995.

trop de dialogues pour justifier un texte-off, et j'ai trouvé plus logique d'utiliser des bulles.

R.C. : A quoi répond ce besoin de réunir sous forme de beaux livres des illustrations sorties ici et là, comme ce fut le cas avec LUMIÈRES DU JOUR et LA COULEUR DES RÊVES ?

■ **J. D. L. :** Pour le premier, c'était dans l'air du temps. **Floc'h** sortait un livre du même genre, **Ted Benoit** et **Serge Clerc** aussi. J'avais plein de dessins et il n'y avait pas de raisons que ça ne se fasse pas. En plus, j'avais envie de montrer cette facette de mon travail.

R.C. : Et CARNET DE VOYAGES ?

■ **J. D. L. :** Ce sont des dessins très personnels, auxquels je tiens beaucoup. Dans la mesure où il y avait la possibilité de faire un livre avec et où ils intéressaient les gens, pourquoi pas ? Tout cela satisfait mon goût pour le livre d'images...

R.C. : Es-tu un grand voyageur ?

■ **J. D. L. :** Dès que j'ai l'occasion de voyager, je pars. J'ai fait de très beaux voyages dans des pays inattendus pour des expositions dans des Instituts Français. Le voyage est une rupture nécessaire pour recharger ses sources d'inspiration. J'emmagasine des images, des atmosphères, des décors, des lumières. Quand je voyage de mon propre chef, c'est souvent dans des zones tropicales, des îles, des pays en bordure de mer.

Illustration. pour Lire.

R.C. : Comment es es-tu arrivé à collaborer avec Charyn ?

■ **J. D. L. :** C'est une idée des éditions CASTERMAN. Je connaissais ses livres, je l'ai rencontré, il m'a présenté un scénario initialement écrit pour **Liberatore** et qui ne m'allait pas, et je lui en ai demandé un autre, plus proche de ses livres sur New York. C'est ainsi que nous avons fait LES FRERES ADAMOV. On y trouve de très belles scènes mais je regrette qu'il n'ait pas approfondi l'écriture de cet album, on le lit trop vite. Quelques temps après, on est allés à New York ensemble pour une conférence, et il m'a emmené voir les quartiers où se déroule l'histoire. Ce que j'ai aimé, c'est faire une histoire avec un auteur américain sur New York.

R.C. : J'ai le sentiment que ton travail d'illustration de SOUS LA LUMIÈRE FROIDE de Pierre Mac Orlan fait partie de tes préférés. Me trompé-je ?

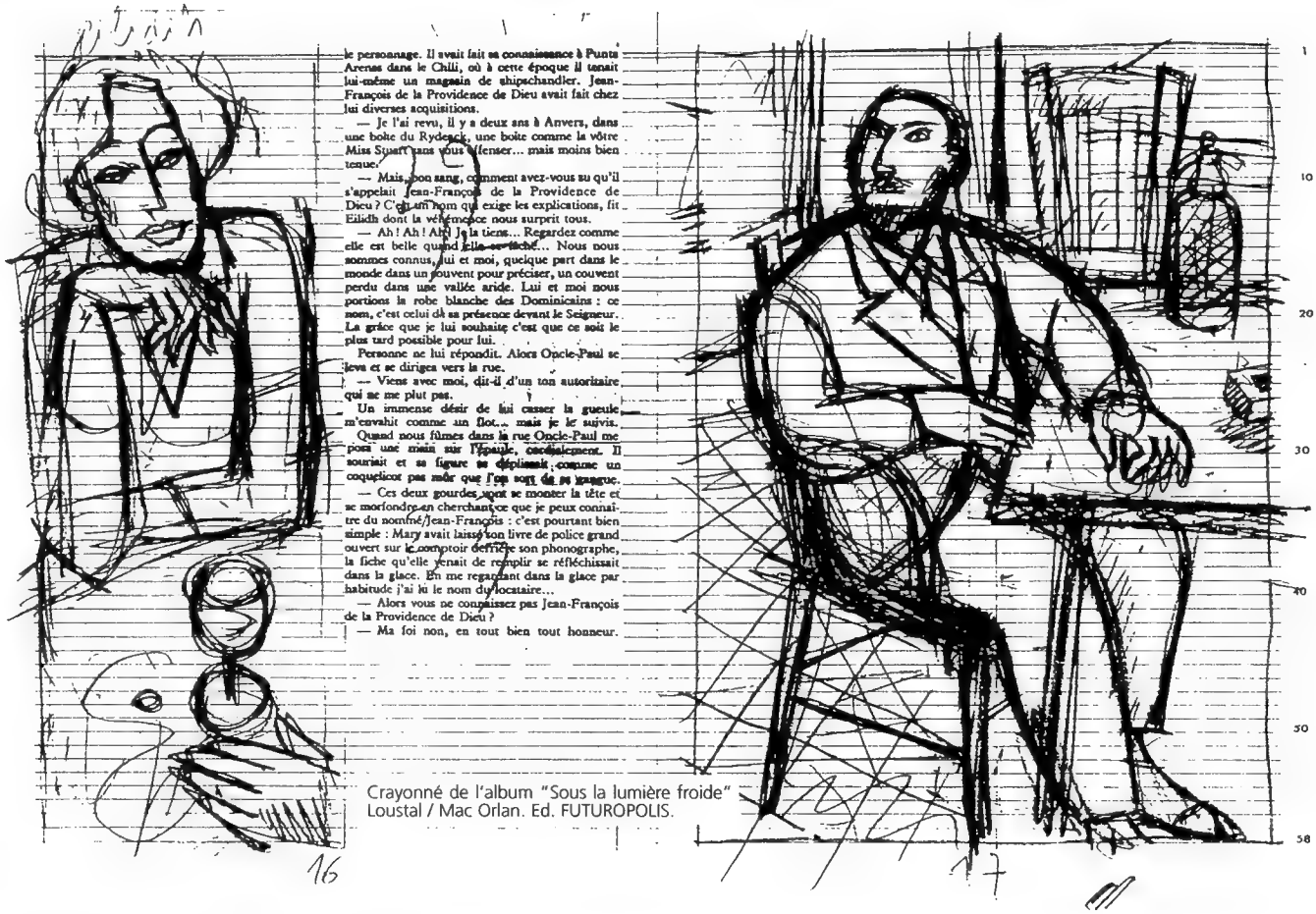
■ **J. D. L. :** Non, tu as raison, j'aime beaucoup ce livre, mis à part quelques "passages obligés" inhérents au principe de la collection. J'étais complètement libre sur un plan graphique et on

Photo © Zeitenspiegel Uli Reinhard.

y trouve mon dessin naturel. De plus, le texte ne fait pas partie des plus connus de l'auteur et j'étais content de le faire ressortir. J'aimais beaucoup les nou-

un très beau livre, mais là c'est lui qui n'a pas voulu, il assimilait l'illustration aux petits mickeys ! A un moment, aussi, je voulais illustrer L'ETRANGER, heureuse-

de Raymond Carver, un auteur que j'aime beaucoup. PARLEZ-MOI D'AMOUR, LES VITAMINES DU BONHEUR... J'aimerais bien faire quelque chose autour de


le personnage. Il avait fait sa connaissance à Punta Arenas dans le Chili, où à cette époque il tenait lui-même un magasin de shipschandler. Jean-François de la Providence de Dieu avait fait chez lui diverses acquisitions.
— Je l'ai revu, il y a deux ans à Anvers, dans une boîte du Rydeck, une boîte comme la vôtre Miss Stuart sans vous offenser... mais moins bien tenue.
— Mais, bon sang, comment avez-vous su qu'il s'appelait Jean-François de la Providence de Dieu ? C'est un nom qui exige les explications, fit Eilidh dont la véhémence nous surprit tous.
— Ah ! Ah ! Ah ! Je la tiens... Regardez comme elle est belle quand elle se fâche... Nous nous sommes connus, lui et moi, quelque part dans le monde dans un couvent pour préciser, un couvent perdu dans une vallée aride. Lui et moi nous portions la robe blanche des Dominicains : ce nom, c'est celui de sa présence devant le Seigneur. La grâce que je lui souhaite c'est que ce soit le plus tard possible pour lui.
Personne ne lui répondit. Alors Oncle-Paul se leva et se dirigea vers la rue.
— Viens avec moi, dit-il d'un ton autoritaire qui ne me plut pas.
Un immense désir de lui casser la gueule m'envahit comme un flot... mais je le suivis.
Quand nous fûmes dans la rue Oncle-Paul me posa une main sur l'épaule, cordialement. Il souriait et sa figure se déplissait comme un coquelicot pas mûr que l'on sort de sa gangue.
— Ces deux gourdes vont se monter la tête et se morfondre en cherchant ce que je peux connaître du nommé Jean-François : c'est pourtant bien simple : Mary avait laissé son livre de police grand ouvert sur le comptoir derrière son phonographe, la fiche qu'elle venait de remplir se réfléchissait dans la glace. En me regardant dans la glace par habitude j'ai lu le nom du locataire...
— Alors vous ne connaissez pas Jean-François de la Providence de Dieu ?
— Ma foi non, en tout bien tout honneur.

Crayonné de l'album "Sous la lumière froide" Loustal / Mac Orlan. Ed. FUTUROPOLIS.

velles, ces villes portuaires, ces personnages. C'était un travail sur le noir et blanc et un hommage à l'imagerie du cinéma des années trente, quarante.

R.C. : Serais-tu tenté, si l'occasion se présentait, de retravailler sur des ouvrages de Mac Orlan ?

■ **J. D. L. :** Oui. J'ai beaucoup aimé LA SEMAINE SECRÈTE DE VÉNUS et serais assez partant. Ce sont des textes érotiques qu'il a signé d'un pseudonyme. Et puis RUES SECRÈTES, QUARTIER RÉSERVÉ...

R.C. : Ne devais-tu pas illustrer, toujours pour Futuropolis-Gallimard, un ouvrage de Simenon ?

■ **J. D. L. :** Si, c'est exact. Je devais illustrer QUARTIER NÈGRE mais ça n'a pas pu se faire car l'agent de Simenon était beaucoup trop gourmand. J'aurais également aimé faire un Paul Bowles, APRÈS TOI LE DÉLUGE,

ment que je ne l'ai pas fait.

R.C. : Indépendamment des productions Gallimard, aimerais-tu illustrer un livre en particulier ?

■ **J. D. L. :** J'ai lu tous les livres

Paravant LOUSTAL.

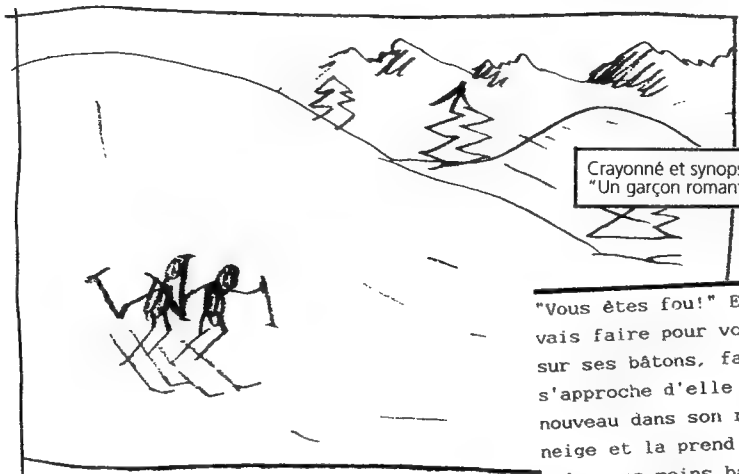
son œuvre.

R.C. : Y a-t-il un scénariste avec lequel tu aimerais bien travailler ? De nouvelles collaborations sont-elles sur le point de naître ?

■ **J. D. L. :** Non, parce que j'aimerais refaire prochainement un album avec **Paringaux**. Enfin... j'ai eu l'intention, à un moment, d'adapter MÉCHANT GARÇON de **Jack Vance**...

R.C. : Après une période de "séparation", tu as renoué avec Paringaux pour UN GARÇON ROMANTIQUE. C'est un projet *récent* ou bien qui existait depuis longtemps ?

■ **J. D. L. :** C'est une histoire qu'il avait écrite quelque temps avant mais qui devait être au départ, si je me souviens bien, courte. Finalement, elle a pris de l'ampleur et comme cela faisait longtemps que je voulais dessiner quelque chose sur les gigolos



Crayonné et synopsis de l'album "Un garçon romantique".

plus doux. Au lieu de prendre une plume, j'ai tout dessiné au crayon noir et travaillé à l'aquarelle. Graphiquement, c'était nouveau pour moi.

R.C. : Qu'est-ce qui, selon toi, te différencie des autres ? Quelle est la particularité de Loustal ?

"Vous êtes fou!" Elle écarquille ses yeux gris. "Oui", dit Tom. "Et je vais faire pour vous des folies dont vous n'avez même pas idée." Il pousse sur ses bâtons, fait glisser ses skis de chaque côté de ceux d'Ines et s'approche d'elle à la toucher. La vieille lueur de triomphe danse de nouveau dans son regard. "Tom, on va tomber!" Il jette ses bâtons dans la neige et la prend dans ses bras. "Nous tomberons ensemble, mon ange, mais vous moins bas que moi." Elle hausse les sourcils, veut dire quelque chose, mais il ne lui en laisse pas le temps. Leurs bouches sont brûlantes et leurs nez sont froids.

■ **J. D. L. :** Je ne peux pas répondre à cela, je ne sais pas, je n'ai pas de recette. Je ne sais pas quel genre de dessins je ferai dans dix ans. Ce n'est pas à moi

UN BAISER FROID
"VOUS ÊTES FOU!" ELLE ÉCARQUILLE SES YEUX GRIS. "OUI", DIT TOM. "ET JE VAIS FAIRE POUR VOUS DES FOLIES DONT VOUS N'AVEZ MÊME PAS IDÉE." IL POUSSE SUR SES BÂTONS, FAIT GLISSER SES SKIS DE CHAQUE CÔTÉ DE CEUX D'INES ET S'APPROCHE D'ELLE À LA TOUCHER. LA VIEILLE LUEUR DE TRIOMPHE DANSE DE NOUVEAU DANS SON REGARD. "TOM, ON VA TOMBER!" IL JETTE SES BÂTONS DANS LA NEIGE ET LA PREND DANS SES BRAS. "NOUS TOMBERONS ENSEMBLE, MON ANGE, MAIS VOUS MOINS BAS QUE MOI." ELLE HAUSSE LES SOURCILS, VEUT DIRE QUELQUE CHOSE MAIS IL NE LUI EN LAISSE PAS LE TEMPS. LEURS BOUCHES SONT BRÛLANTES ET LEURS NEZ SONT FROIDS.

et la Côte d'Azur, ça tombait bien. Il a passé beaucoup de temps à écrire le texte définitif. Quant à moi, je suis allé faire des repérages sur place dans de belles villas...

R.C. : Vous avez poursuivi avec DUNE, un livre pour la jeunesse...

■ **J. D. L. :** J'ai beaucoup aimé son histoire et trouvé un tas de motivations pour faire ce livre. Déjà, c'était l'histoire de sa fille avec son chat, et comme j'ai deux filles qui ont aussi un petit chat, j'avais envie de faire un livre pour elles. Et puis, ce qui m'intéressait, par ailleurs, c'était de raconter une histoire d'animaux. Il marche bien. Beaucoup de gens m'en parlent et y voient l'histoire de leur propre chat. Quand je le dédicace, il m'arrive d'avoir à parler de chat, des mérites comparés de KITEKAT et du RONRON, ou des croquettes et du pâté.

R.C. : As-tu dû édulcorer ?

■ **J. D. L. :** Non, le texte était un vrai texte pour enfants. J'ai simplement changé de technique pour donner un dessin un peu

de répondre à ce genre de questions.

R.C. : Pourquoi n'as-tu jamais fait de série ? Parce que tu ne te voyais pas partir dans un travail à long terme ou bien parce que tu n'en as pas eu l'occasion ?

■ **J. D. L. :** Avec **Paringaux**, on en a jamais eu envie, et puis nos histoires ne s'y prêtaient pas. Et j'aime bien passer d'un univers à un autre, du Maroc dans les années trente au Paris des années soixante.

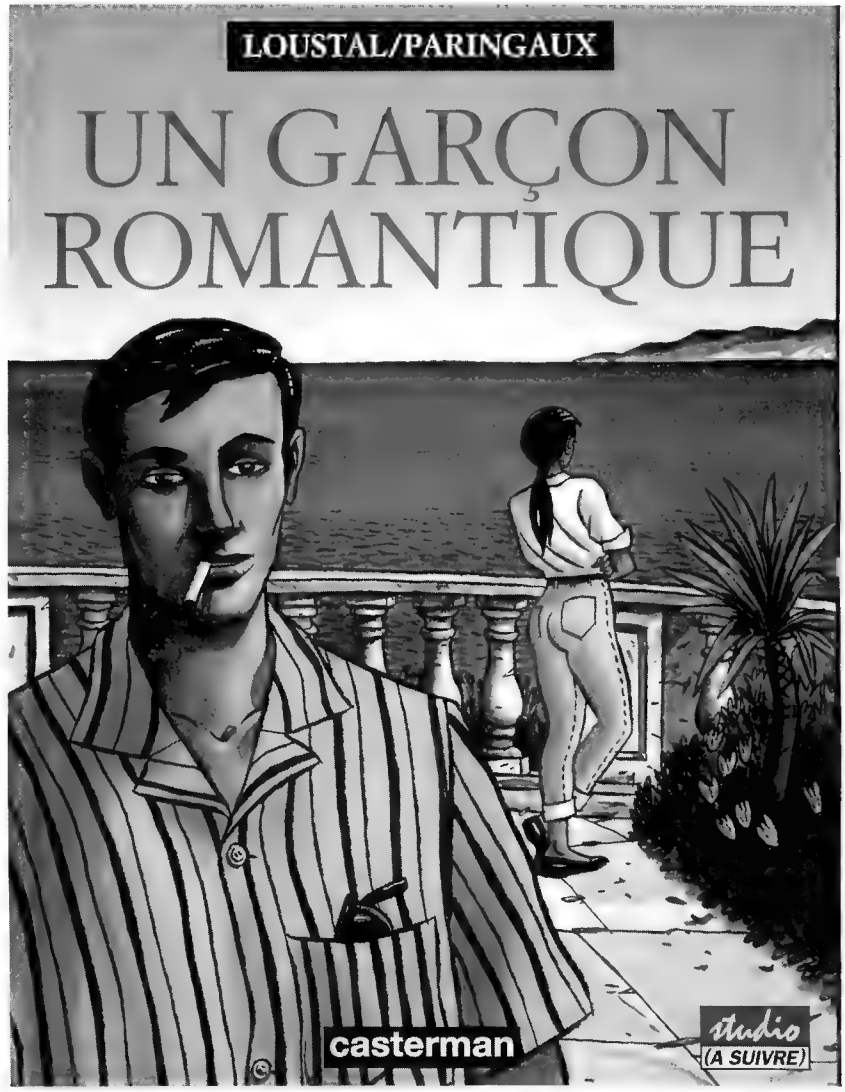
R.C. : Quel est à ton avis ton public ?

■ **J. D. L. :** Il semblerait que je sois lu surtout par des gens qui lisent peu de BD, auxquels s'ajoutent ceux qui achètent tout. Ce ne sont généralement pas de très jeunes, mais plutôt des gens qui rentrent dans la complexité des histoires et dans le côté littéraire.

R.C. : Quelles sont les ventes moyennes de Loustal ? Ses plus grands succès et son plus gros flop ?

■ **J. D. L. :** Mon plus grand succès est évidemment BARNEY ET LA NOTE BLEUE, qui doit en être à trente-cinq mille exemplaires vendus. Ensuite, il y a CŒURS DE SABLE. CARNET DE VOYAGES est épuisé mais c'était un petit tirage. LUMIÈRES DU JOUR, lui, ne marche pas très bien. LA COULEUR DES RÊVES, en revanche, marche mieux, sans doute parce qu'il est moins cher, mieux imprimé.

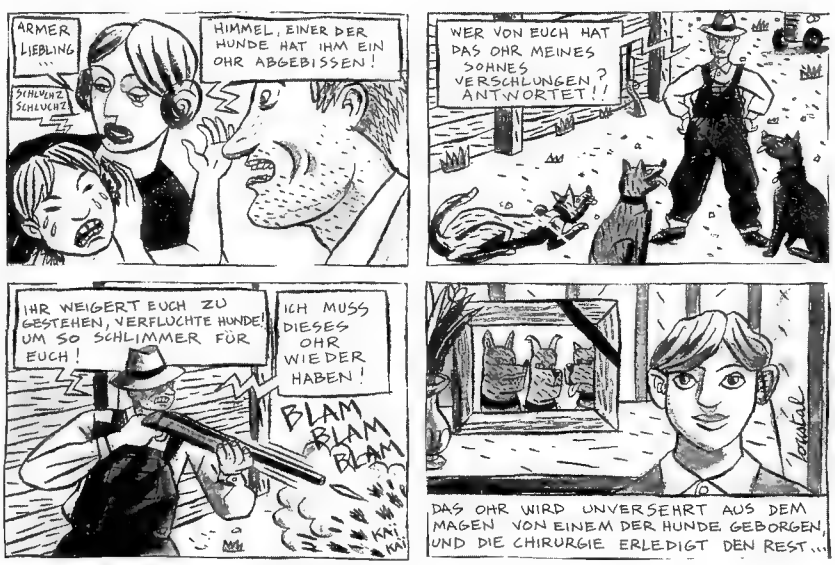
R.C. : Es-tu traduit à l'étranger et si oui comment y es-tu accueilli ?



■ **J. D. L. :** Je suis traduit en Allemagne pour la totalité de mes albums, aux Etats-Unis pour quelques titres. Ainsi qu'en Espagne, en Italie et dans les pays scandinaves. Aux Etats-Unis, les tirages sont confidentiels ; il y a eu NEW YORK-MIAMI, CLICHÉS D'AMOUR, CŒURS DE SABLE, BARNEY. Ce qui est dommage, c'est que LES FRÈRES ADAMOV n'y a pas été traduit !

R.C. : Que penses-tu des gens qui disent que tu fais de la BD intellectuelle ?

■ **J. D. L. :** Je trouve nul de définir la BD par ce qu'elle doit être ou ne pas être. C'est un genre littéraire, on doit pouvoir y mettre ce qu'on veut. Tu as des BD littéraires, des BD d'action, des best-sellers, des trucs policiers, de l'érotisme. Alors après, des gens peuvent penser que je fais des trucs intellos, pourquoi pas. C'est sûr que les gens qui ne sont jamais sortis de TINTIN et ASTÉRIX et qui tombent sur mes livres n'y comprennent rien, n'ont pas les clés, le parcours nécessaire pour rentrer dans l'histoire et l'apprécier ; ce ne


ARMER LIEBLING ...
SCHLUCHZ SCHLUCHZ
HIMMEL, EINER DER HUNDE HAT IHM EIN OHR ABGEBISSEN!
WER VON EUCH HAT DAS OHR MEINES SOHNES VERSCHLUNGEN? ANTWORTET!!
IHR WEIGERT EUCH ZU GESTEHEN, VERFLUCHTE HUNDE! UM SO SCHLIMMER FÜR EUCH!
ICH MUSS DIESES OHR WIEDER HABEN!
BLAM BLAM BLAM
KNI. KNI.
DAS OHR WIRD UNVERSEHRT AUS DEM MAGEN VON EINEM DER HUNDE GEBORGEN, UND DIE CHIRURGIE ERLEDIGT DEN REST...

Inédit en France : Planche parue dans "Das Magazin".

sont pas pour autant des crétins.

R.C. : Comment ta famille, que tu qualifiais de bourgeoise, voit-elle ce que tu fais ?

■ **J. D. L. :** Ils restent un peu extérieurs à tout cela. Ils reconnaissent une certaine réussite financière, mais je ne pense pas

Inédit en France : Couv. de Süddeutsche Zeitung.

qu'ils lisent les histoires et apprécient plutôt mes illustrations, les paysages, ce genre de choses, à l'exception de l'un de mes frères qui suit ce que je fais d'un peu plus près.

R.C. : Par goût personnel, préfères-tu la couleur ou le noir et blanc ?

■ **J. D. L. :** La couleur.

R.C. : Tu parlais tout à l'heure de tes influences, mais de quels dessinateurs te sens-tu le plus proche aujourd'hui ? Tu as dit un jour [2] : "... ceux qui me touchent le plus ne sont pas ceux dont le dessin est bluffant, mais ceux dont le dessin est émouvant".

■ **J. D. L. : Mattoti**, peut-être, il y a une certaine similitude dans la démarche. Ceux qui m'impressionnent et me touchent en ce moment sont surtout américains, des gens comme **Daniel Clowes**, **Charles Burns** et **Ben Katchor**.

R.C. : Que penses-tu de la BD pour la jeunesse, par opposition à la BD pour adultes ?

■ **J. D. L. :** J'y vois des contraintes terribles, en termes de format, de thèmes traités. Il y a beaucoup plus de libertés dans la BD "adulte"... Il m'arrive, dans des festivals, de rencontrer des auteurs de BD pour les enfants. Ils vendent énormément, deux cent mille exemplaires, et ils sont très discrets... A la limite, ce n'est pratiquement pas le même métier.

R.C. : Que penses-tu de la BD actuelle ?

■ **J. D. L. :** Je déplore qu'il y ait de moins en moins d'avant-garde, de recherche, et que l'on assiste à un retour du classicisme. De temps en temps, tu as de bonnes surprises, comme **Nicolas De Crécy**, mais c'est plutôt rare.

R.C. : On parle souvent de crise, avec la raréfaction des revues par exemple. Qu'en penses-tu ?

■ **J. D. L. :** Personnellement, je ne ressens pas la crise parce que je fais beaucoup de choses différentes. Maintenant, si je me contentais de faire un album par an et rien d'autre, peut-être que je la sentirais mieux, cette crise.

Inédit en France : Couv. de The New Yorker.

R.C. : Justement, pourrais-tu vivre uniquement de tes albums ?

■ **J. D. L. :** Dans le rythme actuel de ma production, sûrement pas.

R.C. : Comment perçois-tu l'environnement de la BD : festivals, critiques, librairies spécialisées ?

■ **J. D. L. :** Les dédicaces, je m'y prête volontiers quand je sors un bouquin, je trouve normal d'en faire la promo et de rencontrer le public. Les librairies spécialisées deviennent des lieux bizarres aujourd'hui, avec tout ce merchandising, tous ces objets

autour de la BD, les figurines, les chaussettes, les cravates, les draps, etc... Que peut-on bien faire avec ça ? Quant aux festivals, quand c'est à l'étranger, je suis partant, mais en France c'est plus rare, ça dépend de l'ambiance, des auteurs invités... Il y en a beaucoup, on ne peut pas y passer tous ses week-ends...

R.C. : As-tu déjà reçu des prix ?

■ **J. D. L. :** J'ai reçu le Trophée 813 du Polar et le Prix de la Fondation Apple, tous deux pour BARNEY, et le Prix du Festival d'Illzach pour l'ensemble de mon œuvre. Un prix à Limoges, aussi, pour je ne sais plus quel album.

R.C. : Quelle importance accordes-tu aux prix ?

■ **J. D. L. :** Ça ne me laisse pas indifférent, je suis content mais plutôt embarrassé de monter sur scène pour la remise, trouver quelque chose de malin à dire.

R.C. : Quel est pour toi ton meilleur album ?

■ **J. D. L. :** CŒURS DE SABLE, peut-être, mais il n'y en a pas un qui, pour moi, sorte vraiment du lot. Les plus intimes, les plus personnels sont sans doute CARNET DE VOYAGES et LA COULEUR DES RÊVES.

Inédit en France : Couv. de The New Yorker.

R.C. : As-tu déjà travaillé pour le cinéma ou l'audiovisuel en général ?

■ **J. D. L. :** Oui, j'ai déjà fait des affiches : UN MONDE SANS PITIÉ, CHINE, MA DOULEUR, LES MURS DE VERRE, le Festival de Clermont-Ferrand. J'en ai également fait une pour KIKA d'Almodovar, mais elle n'a pas été retenue. En général, ces travaux séduisants au départ s'avèrent souvent être des galères, car il y a plein de gens qui donnent leur avis, producteur, réalisateur, distributeur. Souvent, ils ont un avis différent et on aboutit à la fin à une espèce de compromis bâtard, voire merdeux. En plus, je suis contacté en tant que dessinateur réaliste, or j'ai un gros problème pour faire ressembler mes personnages aux acteurs du film.

R.C. : Si tu devais faire un bilan de ces vingt premières années de dessin, que dirais-tu ?

■ **J. D. L. :** Vingt ! Déjà ?! Je dirais que je ne suis pas blasé, je ne suis pas non plus émerveillé mais je me rends compte de la chance que j'ai de pouvoir bien gagner ma vie en faisant ce que j'aime, autrement dit du dessin. Et puis je trouve excitant de pouvoir me diversifier et de ne pas être resté seulement dans un domaine.

Affiche du film "Chine, ma douleur" 1989.

R.C. : Quel est ton meilleur souvenir, professionnellement parlant ?

■ **J. D. L. :** Certaines expositions, peut-être. Celle du Centre Culturel Français de New York ou celle de Munich.

R.C. : Sur quoi as-tu travaillé récemment, as-tu des livres à paraître, et quels sont tes projets ?

■ **J. D. L. :** J'ai un petit album à paraître chez **Reporter**, intitulé 50 000 DINARS : des illustrations sur une nouvelle de Jean-Luc Coatalem. Le second volume de CARNET DE VOYAGES au **Seuil**, qui rééditera au passage le premier. Un livre pour enfants sur les anges, au **Seuil Jeunesse**. Un port-folio de six pointes sèches chez **Papiers Gras**. Un carnet de voyages fait en Indonésie chez **Christian Desbois**. Une expo de peintures chez le même **Christian Desbois** et une autre en Argentine et au Chili. De nouvelles planches pour ce journal suisse-allemand pour lequel je livre mensuellement une BD inspirée d'un fait divers. Enfin, comme je l'ai dit, j'espère m'atteler prochainement, disons le début 1996, à un nouvel album de BD, une longue histoire dans laquelle je m'installerai une année.

"Dehors" huile sur toile, 130 x 90 (1994).

Inédit : Affiche du film "Kika" (projet refusé).

30 ans, marié, 2 enfants,
Richard COMBALLOT collabore depuis une douzaine d'années
à de nombreuses revues
(Fiction, l'Ecran Fantastique, Brèves, etc.)
Critique, nouvelliste, il est l'auteur
d'une dizaine de collectifs et recueils.
Il a déjà pour SAPRISTI
réalisé les interviews de LIDWINE et M.A. MATHIEU.

Premier état d'une pointe sèche extraite du portfolio "Six pointes sèches", Papiers Gras 1995.

Serigraphie accompagnant le tirage de tête de "Un garçon romantique" - Ed. CASTERMAN 1994.

CLICHES DE Loustal

Au fond nous n'avons rien en commun,
à part l'ennui bien sûr...
*(in **La Couleur des Rêves**)*

1 Sombres débuts

En 1980, les confidentielles Editions Rüdler publient une compilation dont le titre est déjà tout un programme : **Une Vespa, des lunettes noires, une palm beach, elles voudraient en plus que j'ai de la conversation...** Provoc un peu vaine, bien dans le genre des jeunes gens post-modernes qui posent en quatrième de couverture. L'un se nomme Yann Rüdler, tiens. L'autre est un inconnu qui masque sa colère sous des dehors proprets, et qui d'emblée affiche cette attirance pour l'arrêt sur image qui deviendra bientôt la marque de fabrique du célèbre Jacques de Loustal.
Sur des textes de Max Fournier disposés en bandeau, ce recueil en noir et blanc procède par plans fixes, parfois articulés pour amorcer une histoire. Mais rien de suivi. Volontairement ? Peut-être pas. Ce principe de l'ellipse, cet art du fragment pourraient tout aussi bien s'expliquer par la nature de l'ensemble : grappe de dessins d'ambiance prépubliés dans **Rock & Folk**.
Et la manière ? Oh, ce Loustal se cherche encore... Son travail à la plume ou au rotring hésite entre rendu photographique, crobards underground et un semi-réalisme que nous qualifierions de bien tempéré. Mais...
Mais il y a les motifs de prédilection : une galerie de décors et de personnages où se mêlent, où alternent chambres d'hôtels minables et intérieurs français, punkettes en manque, musicos noirs, fix et fixité, piscines américaines, adeptes du body-building bourrés jusqu'aux yeux et garçons silencieux face au vide de leur vie. Rien d'autre n'est à dire...
A moins que ? En un temps où il passait pour sûr que chacun peut devenir un héros, ne fût-ce qu'une seule journée, c'est encore Max Fournier, complice de cette période blanche comme neige et d'un noir d'encre, qui fournit à Loustal le support de **Viviane, Simone et les autres**. Autre série d'épaves et de loosers, de demi-timbrés, de petites frappes et de grandes filles baisées par leurs rêves de gloire. Inventaire dérisoire à côté duquel une histoire intitulée **Cafards** cultive l'outrance et le non-sens. Ce jeune loup de Loustal avait-il conscience que Sheila, strip-teaseuse en instance de tapin, que Mademoiselle Lucette, quadragénaire à double vie, et qu'une junkie de bonne famille prénommée Suzie constituaient les prototypes de fictions futures ? Mmmmmm. Cette histoire de cafards et la suite immédiate permettent encore d'en douter...

Esquisses "Duo" Ed. REPORTER.

2 Vagues bleues et béton

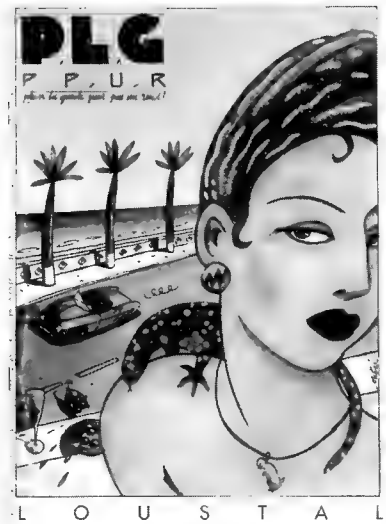
1981 est l'année de **New York-Miami**, du passage aux Humanoïdes Associés et d'une première collaboration avec Philippe Paringaux, un des meilleurs interprètes de ses fantasmes et non-dits. Décidément, notre homme prend du galon. A mille lieues de l'auto-édition, Les Humanos représentent la voie royale, pour qui fait de la transgression un mode d'expression. De quoi se sentir fort, même si l'aventure ne fait que commencer. Même si tout reste à faire.
Cependant, Loustal hésite. D'abord entre les manières, à en juger par l'alternance de N & B et de la couleur, et par la variété des techniques : encres de chine, essais de gouache et de couleur directe, travail aux crayons et pastels. Entre les genres ensuite, puisque cet album aligne sans vergogne la très spécieuse histoire d'amour entre deux tueurs à

C.P. S.O.S. Racisme "Touche pas à mon pote" Ed. Publicity Card (1989).

gages, une parodie de Tintin, un polar détourné... Plus le portrait d'un homme que des souvenirs de guerre habitent corps et âme, ce **Revoir Manolete** qui module sur le mode andalou la passion de Loustal pour la torpeur de maisons blanches écrasées de soleil. Plus le reste, tout le reste.
Le principal, en fait : ces histoires américaines qui justifient le titre et promènent le lecteur dans les coulisses de l'American dream. Il faut citer **Blues**, récit exemplaire en ce qu'il juxtapose l'univers désespéré des ghettos au luxe à ciel ouvert, à la lumière diamantine et aux jeux d'eau des piscines privées de Miami Beach. S'arrêter à **Miss Fan USA**, le premier portrait élaboré d'une belle fille qui ne creuse que sa tombe en faisant tout tout tout pour briller dans le monde des stars. Enregistrer l'apparition (**Tristement comme toujours**) d'un de ces gigolos dont Loustal raffolera, bellâtre taciturne qui cajole sa mamy entre un scotch et deux cigarettes mentholées. Partager l'errance du couple de **Cruising in a Buick**, et son refuge dans des objets : la voiture, des Ray-Ban, un paquet de Lucky Strikes, un Zippo qu'on fait claquer pour se donner une contenance à défaut de consistance. Décortiquer l'histoire de **Tina**, dont les deux images imposent un cliché majeur : le désordre d'une chambre d'hôtel et son téléviseur que personne ne regarde, et cet homme ivre, inerte sur la moquette. S'imprégner des choses vues de **New York-Miami** en fredonnant pour soi seul un des couplets de **Blues** :

Moi j'ai jamais connu
Que de fleurs de bitume
Les caresses si douces
Des flics et puis des flics
Les pédés, les junkies
Les blancs de l'amerture
Un jour je s'rai un roi
Et j'me paierai une Buick...

Esquisses "Duo" Ed. REPORTER.



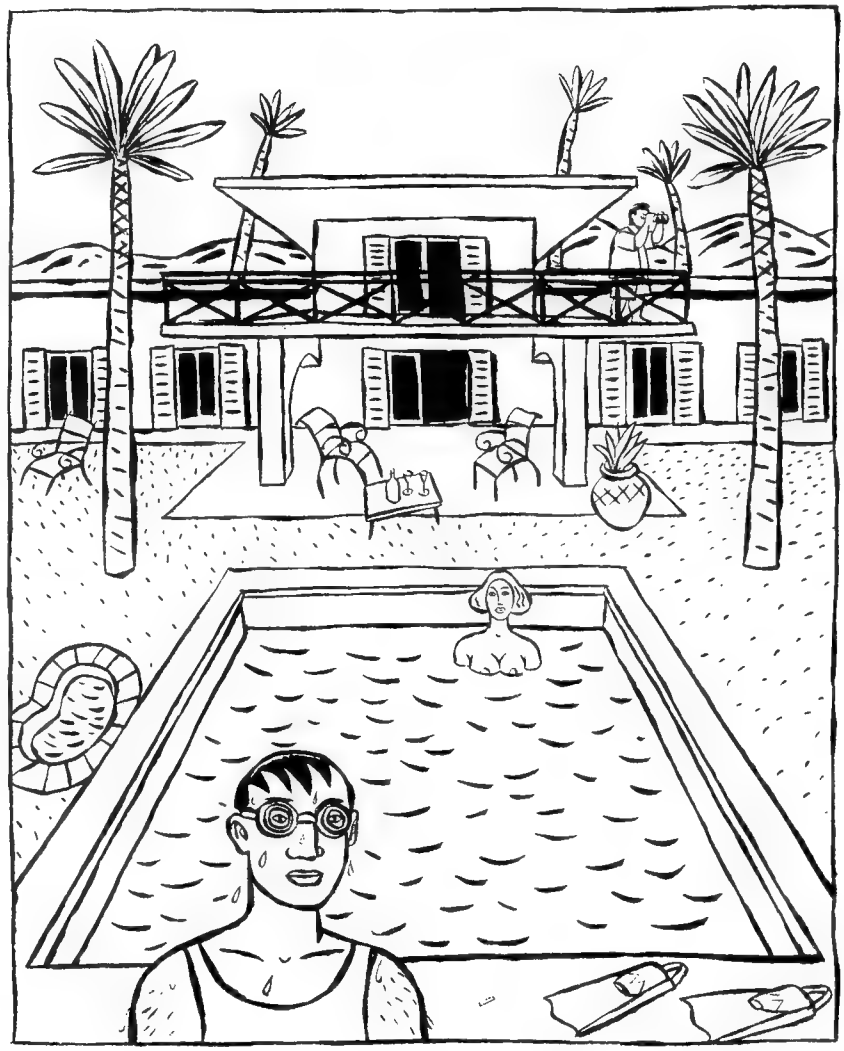
3 *Zénata, reine des plages*

On ignorait Loustal sans avoir feuilleté une petit album paru en 1985 chez l'éditeur bruxellois Magic Strip, mais conçu trois ou quatre ans auparavant, lors d'un voyage au Maroc. C'est que **Zenata Plage** porte en germe beaucoup de la thématique ultérieure : des êtres seuls, accablés de chaleur en décor étranger ; un milieu ou le temps pèse sur chaque geste, quand il ne semble pas arrêté ; l'enfermement dans une nature

immuable, où toute velléité d'action est par avance mort-née.
Pour présenter ce microcosme pervers et sa piétaille de loosers, un dispositif unique, répétitif : un court texte placé en vis-à-vis d'une vignette qu'on dirait extraite d'un mouvement au ralenti. Ou supposé tel : Loustal se contentant d'être un voyeur fragmentaire, c'est toujours au lecteur qu'il revient, si le travail une fringale d'histoire, de recomposer la séquence.
Goût du chromo solitaire, en quelque sorte porteur de son contexte, qui trouvera son prolongement dans la participation à de multiples port-folios, chez divers éditeurs en quête de talents rares.
Volonté, également, de donner des images consciemment imparfaites, en ce sens que ni le décor, ni le personnage n'y sont d'exacts reflets du réel : on perçoit toujours le trait, la main d'un artiste au travail.
Ainsi prend forme une faune variée, faite d'individus vides pour la plupart, mais dont la description dans un décor unique restitue progressivement la touffeur d'une station balnéaire partagée entre beauté (plages et soleil toujours) et la médiocrité (bâtiments qui s'écaillent, habitudes sociales) : un bien bel endroit pour y mourir d'ennui, d'amour, ou pour s'y faire tuer...

4 *Clichés d'amour*

Répétition générale avant de se lancer dans une très longue histoire, **Clichés d'amour** est le premier album cohérent du tandem Loustal / Paringaux. Pas besoin d'être un fin critique pour y relever un strict respect de la règle des trois unités majeures : thématique (failles sentimentales), narrative (rejet systématique du phylactère au profit du commentaire off) et graphique : le style Loustal, qu'on peut sommairement formuler comme une manière fluide de simplifier, ou de concentrer le réel, y fait merveille. Même si **La Ballade de Louise** lorgne encore sur collages et hyperréalisme. Même si l'imagerie filmique et les piscines à la Hockney alimentent trop crûment le jeu des citations.
A ce stade de son évolution (1982), Loustal a trouvé son registre, sa collection de types humains dont il décline **ad libitum - ad nauseam,** feront les fines bouches - les destins exemplaires d'une vie tissée de frustration et de déréliction. C'est l'histoire de ce maître-nageur amoureux de Betty Lou, le célèbre Betty Lou qui ne verra jamais en lui qu'un étalon de passage dûment rétribué... Celle du boxeur Eddy Jones, qui a eu pour seul tort de lorgner une blanche et qui va se faire lyncher, telle est la loi du Sud... L'équipée de deux jeunes assassins qui jamais ne sont montrés, mais dont le cadre d'action et dont les victimes - un bar jumeau de tous ceux qui jalonnent les routes américaines, une serveuse obèse et son camionneur de client, les rengaines suggérées du juke-box, suffisent à communiquer la rage meurtrière. Et l'admirable **Nuit de l'Alligator**, un récit savamment orchestré, une plongée dans le vieux sud où déjà se perçoivent en sourdine, rythmés par des flash-backs, le saxo de Barney et le monde interlope des frères Adamov.
Mais avant d'en arriver là, Loustal devait encore traverser différents déserts, dont celui de **Cœurs de sable**...



Esquisse sur calque et dessin au trait d'une sérigraphie éditée par CHAMPAKA 1990.

5 *Reflux temporel*

En 1985 sort chez Casterman le premier roman dessiné de Loustal / Paringaux. Tournant révélateur. Alors que les Humanoïdes étaient l'éditeur des années de jeunesse créative, celles de l'exploration et des détournements des clichés d'une époque qui se ment autant qu'elle se survit, les options de Casterman, version **A Suivre**, font plutôt dans le dépaysement : une façon d'acclimater le roman d'aventures à la bande dessinée et à la sensibilité moderne. Sans toutefois exclure innovations for-

melles et structurelles, si elles ont la décense de ménager le lecteur. Formule **ma non tropo** à laquelle **Cœurs de sable** souscrit entièrement. Comme si les auteurs voulaient se tester au petit jeu de la narration classique, et s'assurer qu'ils ont assez de souffle pour la longue distance.
Il faut reconnaître que le pari est réussi, et que le résultat vaut mieux qu'un simple exercice de style. Le parcours de l'américaine Baby, championne de tennis et cocaïnomane que convoite en vain un capitaine des troupes françaises d'Outremer au début de ce siècle, dégage un charme passéiste mais non dénué d'audaces : les personnages de la lesbienne Eva, d'un vieil érotomane qui fait subir à son épouse les assauts amoureux d'un esclave, et ce coup monté qui impute au Capitaine Robert le crime de pédophilie sont de ces ressorts qui imprègnent le récit de parfums d'interdit et de perversité.
Bien sûr, l'on peut arguer que l'usage systématique des commentaires off, s'il visait jusqu'alors à parasiter les moyens narratifs de la BD contemporaine, ajoute ici au ton historiquement daté de l'époque évoquée. Mais au-delà des références à l'imagerie des romans coloniaux, comme du démarquage du **Sheltering Sky** (**Un thé au Sahara**) de Paul Bowles, et derrière le décorum des films à costumes, c'est à une épure de rapports amoureux voués à l'échec que procèdent Loustal et Paringaux : ratages auxquels est réduit celui que la société - quand ce n'est pas lui-même - enferme dans le paraître. Constat intemporel. Quoique très actuel, en définitive...

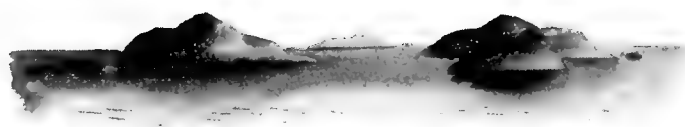
6 *Loustal parle de Loustal*

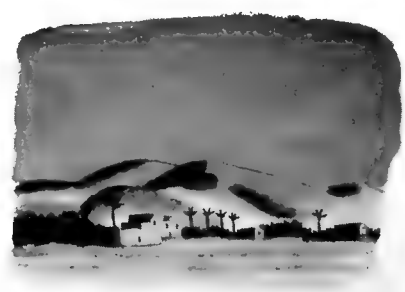
Au fait, l'univers de Loustal ne doit-il pas autant, voire davantage, à une série de scénaristes qu'à son propre imaginaire ? Paru en 1985 (chez Albin-Michel cette fois), Arrière-saison est un recueil qui de ce point de vue, remet les pendules à l'heure. Un album où, exception faite de deux récits signés Marc Villard, le seul Loustal est crédité. On y retrouve pourtant à l'état épuré les ambiances et la manière des titres précédents. Ainsi donc, Loustal ne s'est jamais inféodé ni à la vision ni au ton d'autrui. Ce qu'il a montré, raconté jusqu'ici s'accordait aux histoires qui lui trottaient en tête. C'étaient ses propres thèmes et ses images fétiches, que différents complices avaient l'art de magnifier. Pour preuve, cette nouvelle galerie d'êtres désespérés, ou mieux, absents d'eux mêmes, qu'une caméra-stylo saisit dans l'inaction : Edouard qui végète dans une boutique plantée sur une plage de la côte atlantique (**Arrière-saison**), Raimondo qui rate un rendez-vous au **Lido di Ostia**, ou ce voyageur sans bagages dont s'observe le manège dans les bars déserts d'une station estivale. Pour preuve encore, des portraits de femmes présumées fatales : vieillissantes, insatiables et pleines aux as, ou pauvres filles perdues dans la ville nocturne, qui font la taxi-girl en attendant leur heure de gloire. Et pour compléter le tableau, quatre portraits de couple partagés entre meurtre et passion, deux termes qui chez Loustal sont presque synonymes...

Enfin, et en contrepoint de ses éloges équivoques de la modernité, Loustal manifeste une attirance pour un passé moyennement proche, dont on sait qu'il entretient le paradoxe de revenir cycliquement à la mode. Dans ce cas de figure, l'anecdote de **Marcel**, **le petit blanc d'Iwindo**, supporte le parallèle avec

Affiche expo "Les Bulles d'Eros" 1993.

Illustration. publicitaire pour "Il Blu"
© CHANEL 1991.



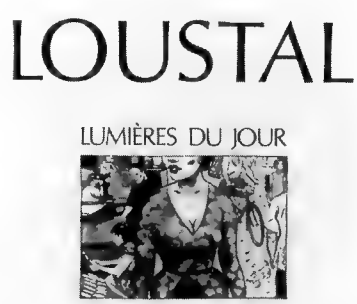


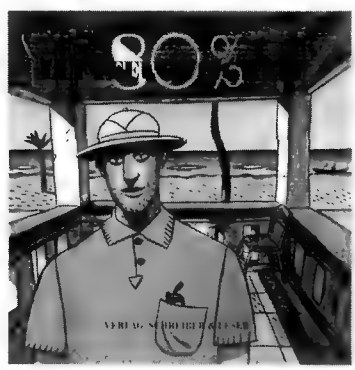
l'époque où l'album **Cœurs de sable** plaçait sa narration.

7 *Barney et la note bleue*

Leurs décors étaient aussi crédibles que des repérages de films, leurs ambiances nostalgiques et clairement datées, et même s'ils parvenaient à faire passer le sentiment de réalité, ils ne montraient jamais que des êtres fictifs, professionnels de la fiction dont les noms et prénoms, les existences étaient interchangeables... Il fallait bien qu'un jour, l'idée vînt à Loustal autant qu'à Paringaux de faire revivre quelqu'un qui avait existé. Quelqu'un qui leur ressemblerait, si faire se pouvait. Quelqu'un qui les aurait précédé sur la voie d'un désespoir hautain, ponctué d'éblouissements à vous laisser tremblant et en sueur, comme en état de manque. Et leur choix s'est porté sur un presque inconnu, sauf pour les initiés : le saxophoniste de jazz Barney Wilen. Un artiste maudit, à en croire la chronique. Un garçon pour qui n'existaient que deux choses : la musique dans laquelle il prenait vie de loin en loin, et l'héroïne grâce à laquelle il tuait le temps entre deux concerts. Deux passions et une obsession : porter des chaussures impeccablement blanches. Cette volonté de paraître net, et un mépris du reste, dont toutes ces pouliches entichées de lui, ou de ce qu'on disait de lui. Les filles à qui il aura tout promis, et tant volé, au hasard de ses dérives en une vie heurtée, terne et secrète, ponctuée de moments forts. Dont ses succès en France, ses parcours en Europe et son voyage aux States dans les années cinquante, dans les années soixante...
Barney Wilen et le mal de vivre avant la lettre. Barney et sa note bleue où se confondent bonheur absolu et malheur sublimé, cet orgasme cérébral et ce plaisir sensuel qui font tout oublier, après quoi reviendra une nouvelle descente dans le monde des vivants, et l'ennui de soi, l'ennui des autres... Moments d'extase et vie factuelle : en quelque soixante-dix planches organisées en treize chapitres, Loustal et Paringaux restituent l'existence de Barney, pans d'ombres et silences, mensonges inclus. En un roman essentiellement descriptif, alignant les séquences en refusant tout pathos, ils font se redérouler une époque révolue où passent comme des ombres des silhouettes dignes des recueils précédents. Comme si ces personnages auraient pu être des figurants de la pièce qui se joue. Comme si tous ces albums préparaient en coulisses l'univers de Barney... Comme si les fictions recoupaient le réel... Le genre de réflexion qui vous vient parfois à l'esprit en feuilletant les images de **Barney**. En refermant un livre qui vous a coupé le souffle, qui vous glace le sang au terme d'un fabuleux solo.

Esquisses "Duo" Ed. REPORTER.





Esquisses Pub Europe 2.

8 *Analyse ébauchée d'un chef-d'œuvre*

A l'aube des années 90 se sont multipliées des collections inattendues, en ce qu'elles renouvelaient les rapports de force entre écrit et image. Jusqu'alors, les graphistes amenés à s'exprimer en marge ou au fil d'un roman évitaient malaisément le rôle d'illustrateur, soit celui de créateur au service de l'écrit. Et voilà que les éditeurs, sans d'ailleurs perdre de vue l'argument commercial qui consiste à rapprocher sur une même couverture le nom d'un écrivain connu et celui d'un graphiste à succès, ni rater l'opportunité de raviver leurs fonds, modifiaient la donne en faisant mine de placer l'un à l'égal de l'autre.
Loustal, qui affirmait depuis ses débuts une propension à l'image fixe, ne pouvait évidemment pas rater le coche. En collaboration avec Tito Topin, alors promu diva du roman noir, un livre très fort voit le jour aux Editions Autrement. Un livre qui a pour titre **V comme Engeance**, et pour décor la rade, les maisons blanches, les décors poussiéreux et bruyants de Tanger. Tanger, ville de tous les mélanges et dont l'aura doit beaucoup à des écrivains mythifiés de leur vivant : le déjà cité Bowles et la filiation des Burroughs, Kerouac et Ginsberg. Des créateurs dont les techniques (le cut-up cher à Burroughs, par exemple) et les thèmes (l'errance, les drogues) ne sont pas sans accointances avec l'art de Loustal. Qui va

se surpasser pour rendre palpable ce monde cosmopolite.
Mais attention : quel que soit son talent à saisir les instants d'une action, Loustal ne fait nullement œuvre d'illustrateur "classique". Au détour de chaque page, en lisière de chaque image se manifeste son désir de s'immiscer au texte. D'établir avec celui-ci plus qu'un effet de miroir. D'installer entre lignes et dessins des rapports d'interaction dynamique. C'est ainsi que sous et entre les vignettes, il place les calligraphies de phrases qui au premier abord, paraissent autant d'extraits choisis de la prose de Topin. Une manière apparemment innocente de s'approprier la matière textuelle ?
Soudain, on réalise que les mots de la main de Loustal ne sont pas des fragments du texte cursif, mais bien des phrases, des notations originales investies de la fonction d'étoffer l'intrigue, en la faisant miroiter de leurs éclairages obliques.
Topin écrit : **Elle avait voulu un petit chien pour amuser l'enfant qui allait naître. A la façon qu'il avait de se trémousser dans la vitrine du chenil, elle l'avait appelé Rumba.**
Loustal / Topin disent : **Il tient en laisse un petit chien ridicule, un de ces chiens qui échappent à la règle qui voudrait qu'un chien ressemblât à son maître.**
Et images à l'appui, tout le dispositif visuel devient informatif, nourrissant le récit d'éléments inédits au point de faire du texte sont propre commentaire... Avant de se mettre en veilleuse, pour mieux reprendre les commandes à quelques pages de distance.
Ce jeu de va-et-vient profite également d'une diversification de la taille des images, laquelle induit un effet de mise en page qui n'est pas sans rappeler la bande dessinée, dont

Esquisse pour aquarelles galerie C. DESBOIS.

dynamique et mécanismes investissent le texte en même temps que l'esprit du lecteur. Encore s'agit-il d'une composition éclatée, qui demande en effort créatif, et proche de l'investigation policière (naturelle dans un roman noir), en vue de dépister les relations ambigües, faites de complicité ou d'étrangeté totale, entre ce qui est montré et des lignes de textes typographiées ou non.
Enfin, l'usage d'indications empruntées au registre cinématographique (champ, contrechamp, hors champ), manuscrites quant à elles, ainsi que l'intrusion de monologues croisés dont la nature oscille entre journal intime et discours intérieur, contribuent à complexifier l'ensemble, à lui donner une épaisseur équivalente à celle de la vie vraie.
On a compris que la rencontre Loustal / Topin réussit le pari si souvent raté que font écrivain et graphiste, dès qu'ils s'attaquent à un projet commun : réaliser un livre total, dont aucun élément n'est subrogé à l'autre ni n'en est dissociable.

Page de garde du Port-folio "Bestiaire" Ed. CHAMPAKA.

9 *Retour aux sources de la BD*

Avec **Barney** et **V comme Engeance**, Loustal a été si avant dans l'expérimentation des clichés graphiques, il a repoussé si loin les limites de la recherche narrative, qu'on sent soudain chez lui le besoin de reprendre son souffle, en opérant une façon de repli stratégique. Cette phase intermédiaire correspond à des travaux qui se donnent volontairement l'allure de BD ciblées grand public.
En 89 sortent ainsi les **Mémoires avec Dames**, recueil issu d'une collaboration avec Jean-Luc Fromental. Il s'agit d'une série d'histoires construites sur un canevas similaire (pavé de texte introductif, grande image liminaire, anecdotes révélatrices, chute finale) et qui renouent avec les moyens habituels de la figuration narrative, au premier rang desquels l'usage des phylactères.
Le commentaire s'arrêterait là, si ces tranches de vie n'étaient imputées à un certain Morel Cox, un imposteur-né qui transgresse à plaisir la frontière entre réel et fiction. Après **Barney et la note bleue**, où Loustal faisait

d'une biographie le support de sa fiction, Morel Cox inverse le processus : écrivain improductif dont la vie serait le roman, il s'ingénie à introduire de force des figures célèbres dans ses souvenirs douteux, auxquelles il s'associe pour se donner une âme, un semblant de vraisemblance : sa version de Gabriele d'Annunzio, sa vision de Tamara de Lempicka dans **La Demoiselle en blanc** ; les figures de Mermoz et de Saint-Exupéry dans **Sœur Marie de l'Arc-en-Ciel** ; sa rencontre présumée avec Albert Londres, dont il explique de façon personnelle les raisons de la mort en 1932, lors de l'énigmatique incendie du paquebot Georges-Philippar...

En somme, **Mémoires avec Dames** est un brillant trompe-l'œil qui part de ce postulat que l'espace de la bande dessinée serait la seule réalité, au sein de laquelle même les morts et le passé retrouveraient une existence plus vraie que vraie, soit d'une parfaite fantaisie. Un espace que Loustal se prouvait n'avoir pas quitté, en même temps qu'il jouait de ses potentialités.

Une autre variation sur ce retour aux sources de la BD résulte de la rencontre avec Jérôme Charyn, sur scénario duquel Loustal effectue un voyage à New York et dans l'entre-deux-guerres, puisque depuis **Cœurs de Sable**, le présent se décline au passé. Nous sommes à Manhattan, en 1936, et le quartier mal famé de Lower East Side sert de cadre choisi à la tragédie mafieuse des **Frères Adamov.** Une histoire d'amour et de haine, une de plus, qui met en scène la passion de deux frères - Morris le séducteur et Max le contrefait - pour la belle Ida Chance qui devient toute-puissante et consacre son malheur en subissant l'amour de Max, après la mort de Morris.

Dès la première lecture, cet album frappe par son schématisme presque caricatural, et par une redondance de moyens. Ainsi en va-t-il de l'usage traditionnel des phylactères, et de celui de pavés de texte qui redupliquent souvent le dessin, ou pire, indiquent des émotions que les images ne communiquent pas. Dans les albums précédents, jamais un personnage n'aurait été présenté par un texte explicatif du genre : "*Ida prête à dominer le monde*". Le Loustal antérieur se contentait d'un relevé précis des gestes de ses personnages, lesquels suggéraient clairement leurs pensées et leurs mobiles. Jusqu'alors, une histoire de Loustal sonnait comme un des derniers avatars du behaviorisme littéraire, mâtiné de nouveau roman. Jamais il n'aurait tenu à préciser noir sur blanc, et à plusieurs reprises, que tous les clients du Mendel's Café étaient sous le charme d'Ida : on l'aurait vu, on l'aurait su.

Sérigraphie tirage de tête
"Ecrivain international" d'Edouard Limonov
Ed. LE DILETTANTE.

Pointe Sèche (1975).

Photo : © Phil. MESSELET

De même, les scènes paroxystiques étaient toujours montrées avec une extrême retenue, ou n'étaient qu'évoquées après coup. Or voici que Loustal se fend de morceaux de bravoure qui sentent la frime ou la contrefaçon : les crises épileptiques de Max, les bagarres entre bandes rivales, la séance d'intimidation au Loew's Delancey sont d'un schématisme proche du grotesque.
Accidents de parcours ? Non, Loustal et Charyn ont trop de métier pour commettre de telles bévues, et pour livrer innocemment, en guise d'histoire, ce qui n'est que le squelette d'une intrigue. A la réflexion, le schématisme des **Frères Adamov** correspond à une volonté délibérée de rapprocher les moyens de la BD d'autres modes de narration visuelle : le théâtre de marionnettes, la distanciation chère au théâtre brechtien, et la grandiloquence du cinéma muet. L'enjeu, dans cette expérimentation, est de ramener la bande dessinée à son rôle premier d'imagerie populaire, où chaque personnage n'est qu'une allégorie du Bien, du Mal, de la Faiblesse ou de la Beauté, libre au lecteur d'y adhérer ou non. C'est à croire que Loustal, avant de retrouver la manière qui nous est familière et cette complexité, voire cette indistinction de valeurs qui font sa personnalité, tenait à se débarrasser, fût-ce par l'absurde, de ce qu'il n'avait jamais pratiqué. Connaître l'ennemi de l'intérieur, en quelque sorte...

10 *Un roman noir à l'eau de rose*

Mémoires avec dames et **Les Frères Adamov** n'étaient-ils donc que des tentatives à mettre entre parenthèses, des anamnèses dénuées de conséquence ? Narrativement peut-être, mais non pas graphiquement. Car au fil de ces deux albums, Loustal a poussé à l'extrême le dépouillement de son dessin, n'y conservant que des choses, des êtres, des expressions chargées de sens et qui font mouche. Sans pour autant renier son goût de la belle image, il en tirera les leçons lors de la réalisation d'**Un garçon romantique** (Casterman, 1994) qui à bien des égards, se lit comme un aboutissement de toute sa carrière avec Paringaux.
Le tour de force est de faire de la vie à partir de clichés, et de se montrer on ne peut plus personnel par accumulation de références à d'autres, voire d'auto-citations. C'est que le ton d'**Un garçon romantique**, plus que jamais, fonctionne sur des textes qui rappellent les phrasés de Duras et de Sagan, l'univers de Modiano, L'Ennui de Moravia, La Nuit d'Antonioni ou la Dolce Vita de Fellini jeune. C'est que le personnage de Tom, gigolo égoïste, et celui de sa mère et maîtresse, et que ce monde de luxe et de perversité autour duquel gravitent lui-même et ses semblables, semblent tout droit tirés d'un album de Loustal / Paringaux, qu'on aurait transposé dans le cadre charmant d'une principauté d'opérette, dont les peines de cœur de la famille royale font le bonheur de la presse et celui du petit peuple.
Romantique, ce garçon ? Sûrement pas, à en juger par le machiavélisme avec lequel il tisse la toile où prendre Inès, princesse de son cœur. Pourtant, comme différents comparses, il garde cachée en lui cette faille, enfoui au tréfonds de lui-même une pureté de sentiments qui font de *lui le pire, soit le plus noir* des romantiques... Drame de l'être du paraître, une fois de plus, dans un monde où le sarcasme et où la séduction camouflent l'absurde de la vie. Loustal existentialiste ? Behavioriste ? Et romantique ? Et néo-réaliste ? Oh, pourquoi pas ? Tout ce que vous voudrez, du moment qu'agit le charme et que

sous une politesse exquise, résonne la petite musique du désespoir...

11 *Vers de nouveaux départs*

La dernière livraison porte le millésime 1994. Elle a pour titre **La couleur des Rêves**. Ce n'est pas un roman, pas un recueil. C'est un album d'images où fort de sa maîtrise graphique et de son sens des couleurs, Jacques de Loustal s'autorise des changements continuels d'ambiance et de tracé. Certains de ces dessins rejoignent l'esprit du **Carnet de voyages** (Futuropolis, 1990) composé au début des années 80 : des images prises sur le vif, qui captent le temps et le silence. D'autres révèlent tout une vie par le biais d'un fragment. D'autres encore s'ouvrent sur le fantastique. L'on retrouve aussi la galerie de personnages familiers : beaux ténébreux et femmes fatales qui n'attendent qu'un signe, qu'un claquement des doigts pour entrer en action. Et beaucoup d'images réinterprètent la peinture des autres : cubisme, expressionnisme, art nègre, Modigliani, Kokoschka et Dix servent d'inspirateurs décalés à des études de nus majestueux ou plantureux, des portraits de snobs américains, des intérieurs de cafés parisiens, ou à l'évocation d'une pléiade de jazzmen. Autant de clichés très personnels au demeurant, qui réactivent des souvenirs ou servent de support à notre imaginaire. Ou bien font pressentir les orientations nouvelles d'albums signés Loustal, où figurera sans doute le nom de Paringaux. Le passé et le futur sont dans **La Couleur des Rêves**, pour meubler le présent. Un livre qu'on referme en gardant à l'esprit une image récurrente, qui ne s'y trouve peut-être pas : celle d'un homme seul et silencieux, dans une chambre standardisée d'hôtel, qui se voit griller une ixième cigarette. Celle d'un artiste qui se demande où il va, soupçonnera-t-on. Avant de se demander s'il ne s'agirait pas de l'image de soi-même - auteur, lecteur, quelle différence au fond, - surpris au détour d'un périple qui ne mène nulle part...

Romancier,
Alain DARTEVELLE a publié
cinq romans dont Script
(Denoël, Présence du Futur)
et Imago (J'ai Lu).
En tant que critique,
il a collaboré aux défunts
Cahiers de la Bande Dessinée,
et assure actuellement
la chronique BD
de la revue belge Phénix.

175
PAN
PAN
Loustal
UN HOLD UP A ÉTÉ COMMIS À LA GALERIE "SUPER HEROS" ET LES BANDITS, OUTRE QUELQUES OBJETS SANS VALEUR, ONT EMPORTÉ AVEC EUX UNE REMARQUABLE AQUARELLE SIGNÉE LOUSTAL. L'ARTISTE, APPRENANT LA NOUVELLE, S'EST DÉCLARÉ BOULEVERSÉ.

Dessin en hommage aux dix ans de la librairie SUPER HÉROS.

Photo D.R.

Illustration extraite du calendrier « Vues sur la Ville » 1991
© Alain LACHARTRE.

Loustal

on the beach

● Avant Saison

Le soleil n'est plus une nostalgie. La plage est nappée de détritus rejetés par la marée : roseaux brisés, éponges durcies, boîtes de bière, galets patinés, un vieux *Batman*. Deux saisonniers embauchés par la ville repeignent en ocre jaune les murs de soutènement du Bambou Bar. Les canisses pourries sont remplacées avec parcimonie, l'antenne de télé bringuebale. Un peu plus haut, sur la dune, des genêts pliés par le vent s'agitent sur le ciel bleu tels des mariachis dopés. Pedro se lève et s'étire sous la véranda. Son vieux short à rayures bleues flotte autour de ses cuisses blafardes. Il est temps de sortir les pédalos qui somnolent au fond de la réserve sous leurs bâches hivernales. Il tire un à un sur le sable ces crabes monstrueux, aux flancs écaillés. Puis se décide enfin à partir au village acquérir un pot de vinylique blanc. Tout est immobile, en attente d'écho. La pétarade aigrelette de sa mobylette ne perturbe même pas cette unité. Bien plus loin, au-delà où puisse porter le regard, des accros au *fun board* s'échangent des sachets de cocaïne à l'arrière de Combis Volkswagen. Ils poussent leurs planches fluorescentes vers les vagues qui s'écrasent sur la digue. Encore plus loin deux chiens maladifs, le poil souillé d'urine, s'accouplent en geignant sous l'œil apathique d'un vieil arabe à la djellabah immaculée. L'air est doux, le ciel faiblement strié de nuages malingres. Pedro, de retour du village, gare sa mobylette - une "bleue" aux flancs chromés - contre la porte du garage. Il plonge dans la pénombre du hangar, l'âcre poussière lui empâte la gorge et soudain une odeur immonde lui soulève l'estomac. D'un geste brusque, il écarte la bâche couvrant la petite barque du club et révèle le cadavre de Romario, disparu l'année précédente, au début de l'été indien.

● En Saison

Le bleu du ciel se confond avec celui de la mer dans une brume de chaleur floutant les jeunes gens désœuvrés qui arpentent la plage en gloussant. La contessa Romelli, mollement étendue sur un matelas aux rayures jaune paille, plaisante avec Sonia, sa confidente attitrée. Son regard s'évade parfois en direction de son Alfa giuletta Spider qui somnole sur la route du bord de mer. Carlos, un haltérophile au sourire ennuyeux entreprend les jeunes femmes, agite ses muscles sous leurs regards vaguement blasés. Hier soir, la contessa a joué à un jeu stupide en sortant d'une boîte, le Cria Cuervos. Abusée par le champagne elle a prétendu épouser le premier homme qui franchirait le seuil de l'établissement. Carlos qui passait par là fut l'heureux élu mais aujourd'hui dégrisée la jeune femme ne l'entend pas de la même oreille. Autour d'eux, des couples, des groupes aux membres brunis échangent des banalités sur le dernier livre de Michaël Crichton. L'après-midi sur la plage est un passage obligé pour peaufiner son bronzage et préparer la nuit. Car c'est dans la nuit propice à tous les excès que se joue vraiment la saison. La plage n'est plus qu'un lieu d'échange pour échafauder les rendez-vous du soir. Derrière le comptoir de sa buvette aux canisses grillées, Pedro règne sur ce petit monde qu'il méprise secrètement. Les billets doux passent par lui ainsi que les messages à double sens. Parfois, il quitte la buvette et plonge dans l'eau tiède pour tirer sur le sable une imprudente égarée du côté des courants forts. Les têtes se soulèvent dans son sillage. Quand Pedro abandonne la fraîcheur du Bambou Bar on devine qu'un événement va distraire tous ces figurants englués par la torpeur du mois de juillet, sur la Riviera.
Quand l'air se poisse, les vendeurs de chouchous bradent leurs derniers gâteaux. Pedro tire un à un les matelas et les parasols dans la réserve. La contessa essuie délicatement le sable accroché à ses jambes fuselées. Ce soir, elle retrouve Eduardo au Las Palmas. Ils danseront jusqu'à l'aube pour oublier l'ennui latent qui plombe leurs journées. La plage est lisse, désertée par les humains, et c'est à ce moment précis que les chiens pouilleux du voisinage viennent se déchirer pour deux beignets moisis abandonnés près d'une poubelle trop chargée.

●●●●●

Dessin de couv. du roman de W. Boyd "Brazzaville Plage" Ed. DU SEUIL.

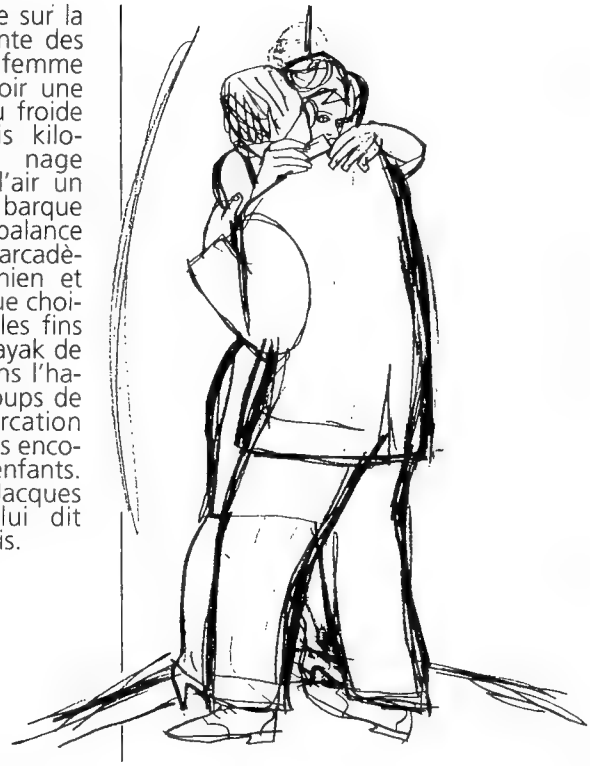
Marc VILLARD

Esquisses "Duo" Ed. REPORTER.

Etiquette de vin "Vieux Port" 1982.

● Arrière Saison

La plage a retrouvé sa langueur de juin. Le sable reste souillé par les détritus et offrandes abandonnés par les vacanciers. Les lieux se réveillent, ravagés par les pluies de fin de saison. Le Bambou Bar jaunit sous le soleil fadasse de l'automne qui avance à grands pas. Un vieil homme sur un vélo sans âge progresse sur le rivage tel un insecte ridicule attiré par le large. Paolo Morandi, le fils des aciéries, lisse sa moustache et serre contre lui les pans de sa veste de cachemire grège. Il vient de humer le parfum de la marée, débarrassée des odeurs d'huiles solaires de la volaille estivale. Des enfants aux yeux fous, en guenilles, se rapprochent de lui, là-bas, tout au bout de la plage. Ils connaissent son nom : celui de l'homme qui a licencié leurs pères à l'issue de la dernière grève. Ils se baissent vers le sable, ramassent des galets et lapident le jeune homme en silence.
Pedro donne un dernier coup de peinture à deux pédalos meurtris par les rochers qui ferment la plage à l'ouest. Il porte aujourd'hui un vieux short de coton et un pull-over de marin. Demain, il s'achètera une Ducati avec l'argent des vacances et pourra épater les jeunes filles du cours de peinture qui descendent chaque soir de la colline. Perchée sur la dernière roche de la Pointe des Naufragés, une vieille femme hollandaise en maillot noir une pièce, se jette dans l'eau froide pour effectuer ses trois kilomètres quotidiens de nage indienne. Il flotte dans l'air un parfum nostalgique, une barque à la proue percée se balance mollement près de l'embarcadère. Tout se fige entre chien et loup. C'est ce moment que choisit un homme aux muscles fins pour mettre à l'eau un kayak de bois vernis. Il se hisse dans l'habitacle et en quelques coups de rame dirige son embarcation vers les criques bruissantes encore des derniers cris des enfants. Cet homme s'appelle Jacques mais tout le monde lui dit LOUSTAL. Il dessine parfois.



Esquisses "Duo" Ed. REPORTER.

Né en 1947, Marc VILLARD est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, recueils de poèmes, de nouvelles et romans, publiés notamment à la Série Noire et chez Rivages. Scénariste, tant dans le domaine de l'audiovisuel que de la B.D. ; il édite l'excellent «Ecrivains Magazine».

Allons faire un tour dans ce marché si coloré, mon vieux Milou... on fera peut-être des trouvailles !...
Dites, vieille peau, l'a-t-il encore nous faire Tintin ?...
PFF, je ne vois rien d'original, toujours les mêmes... Oh !!
Un conseil, mon petit Monsieur, posez cet objet et vous éviterez bien des ennuis.
Mille sabords ! Allan ! Lui ici...
Mais...
AH ! M'SIEUR ASTÉRIX, JE VOUS AI RECONNU ! VOUS ME SIGNEZ UN AUTOGRAPHE, VOUS ET VOTRE CHIEN RANTANPLAN, SIOUPLAIT ?
BON SANG ! ENCORE LUI ! VITE FILONS !
MAIS JE...
ALLO, ICI POPBYE...
C'est dans quel canard que tu fais la chronique B.D., connard ?
Mon cœur ! Si un vieux cheval peut se permettre de vous donner un conseil... Prenez la poudre ! Et une femme par la même occasion !
PAPAA !

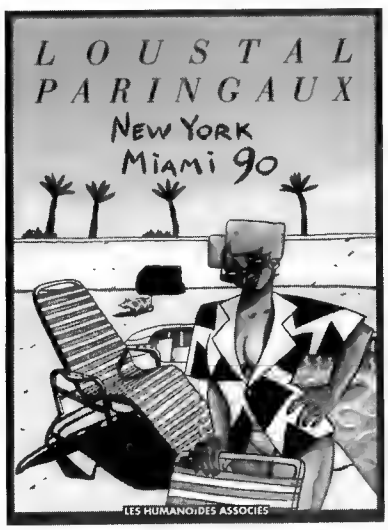
Case extraite d'une planche collective en hommage à Tintin pour le magazine LIRE.

Photo : © Phil. MESSELET

Dessin original de Jacques de LOUSTAL.

LOUSTAL
Une vespa , des lunettes noires,
une palm beach, elles voudraient
en plus que j'aie de la conversation.
Editions Rudler

● UNE VESPA, DES LUNETTES NOIRES,...
Le recueil des dessins de Rock et Folk, mes premiers dessins publiés, les années 77-81, une bonne époque. Le livre, maquetté n'importe comment, ressemble plus à une brochure qu'à un livre de dessins...



● «NEW-YORK - MIAMI» et «CLICHÉS D'AMOUR».
Des livres comme des disques de chansons, des climats différents d'une histoire à l'autre, des instruments et des longueurs différentes, et influences des voyages aux U.S.A. Des textes impeccables, un dessin qui se cherche...

● «ZENATA PLAGE»
La période oisive et solaire au Maroc, le dessin pour tromper l'ennui, la découverte de l'aquarelle...

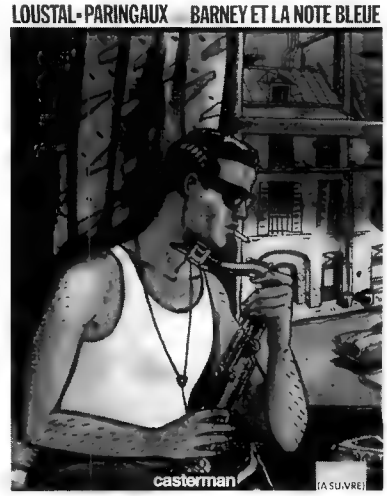
● «COEUR DE SABLE»
La première superproduction, du David Lean en quelque sorte. Le Maroc vu par Hollywood, un grand mélo.

LES ALBUMS : BIBLIOGRAPHIE ACCOMPAGNÉE DES COMMENTAIRES DE Loustal

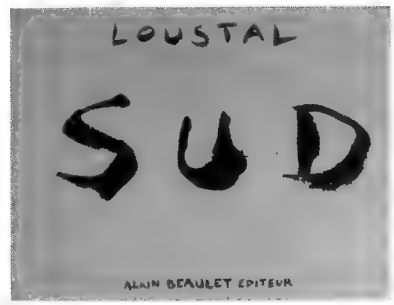
LOUSTAL

PENSION MAUBEUGE

● «PENSION MAUBEUGE»
Un livre que j'aime beaucoup, qui vieillit bien, avec le texte parfait de Charlélie COUTURE écrit en regardant les dessins...



● «BARNEY ET LA NOTE BLEUE»
Le jazz traité comme un roman noir, un petit évènement à la sortie ; la rencontre avec Barney WILEM...



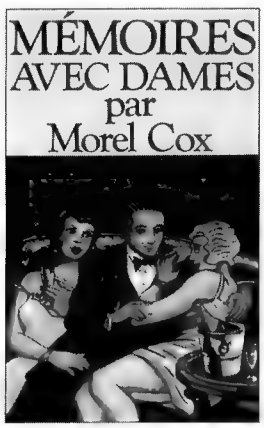
● SUD
Une sorte de carnets de croquis de luxe, avec les hors-textes collés à la main.

● «ESCALES»
Une alternative à l'imagerie du nu féminin, entre clacissisme et pin-up. De l'intérêt de la sérigraphie et d'avoir à composer avec un nombre limité de couleurs...

● «80 % D'HUMIDITÉ»
Pour retrouver le plaisir des boîtes de photos sur plaque de verre du début du siècle...

● «ARRIÈRE SAISON»
Le seul album dont j'ai écrit la plupart des histoires qui tournaient un peu en rond. La rencontre avec Marc VILLARD pour deux nouvelles cruelles...

LOUSTAL FROMENTAL

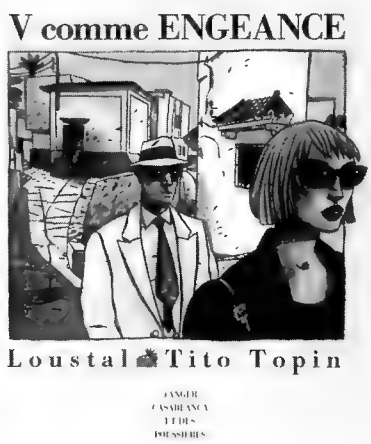


ALBIN MICHEL

● MÉMOIRES AVEC DAMES
Un hommage à Tintin, avec un personnage qui aurait pu être le point de départ d'une série ; de la «vraie BD», avec des problèmes graphiques à résoudre qui ne s'étaient jamais posés jusque là, genre : où mettre les ballons, quelles formes leur donner, comment régler les scènes de bagarres... Amusant...

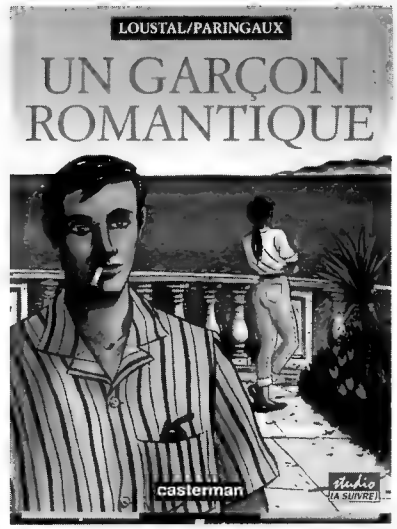
CHARYN-LOUSTAL — LES FRERES ADAMOV

● LES FRÈRES ADAMOV
Un livre nocturne sur le New-York de J. CHARYN, un *souvenir très persistant* des personnages de l'histoire...



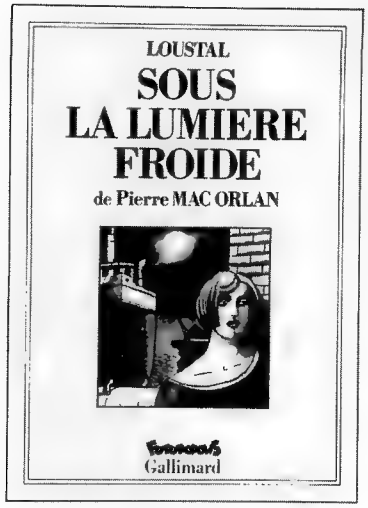
● V COMME ENGEANCE
Le Maroc Atlantique avec Tito TOPIN, l'idée de montrer l'environnement des personnages plutôt que les personnages eux-mêmes. Beaux souvenirs d'ennui à Dakhla...

● 50000 DINARS
Depuis que j'ai dessiné une couverture de COATALEM au «Dilettante», il y avait l'idée de travailler avec lui. Des univers proches , des goûts communs...



● UN GARCON ROMANTIQUE
Ca faisait longtemps que j'avais envie de faire une histoire de gigolo, et PARINGAUX en avait une sous le coude. Dans cet album, on a été beaucoup plus loin dans le rapport image-texte, avec un texte qui n'était plus lié à telle ou telle image, mais à une ou deux pages, comme des séquences de film. Cela a peut être nuit à la compréhension de l'histoire. En couleur aussi, j'ai essayé d'autres choses, avec des encres colorées.

● LOUSTAL ET TITO.
Album réunissant de courtes histoires des deux auteurs, Coopérative du Lycée de Sèvres, 1977.
● UNE VESPA, DES LUNETTES NOIRES, UNE PALM BEACH, ELLES VOUDRAIENT EN PLUS QUE J'AIE DE LA CONVERSATION.
Recueil d'illustrations, Yann Rudler, 1980.
● NEW-YORK - MIAMI.
Album réunissant de courtes histoires, en collaboration avec Philippe Paringaux, Humanoïdes Associés, 1980. Réédité sous le titre de NEW YORK - MIAMI 90, avec un sommaire différent.
● CLICHÉS D'AMOUR.
Album réunissant de courtes histoires, coll. Philippe Paringaux, Humanoïdes Associés, 1982.
● ZENATA-PLAGE.
Album, Magic Strip, 1984. Rééd. Humanoïdes Associés, 1989.
● COEURS DE SABLE.
Album, coll. Philippe Paringaux, Casterman, 1985.
● VIVIANE, SIMONE ET LES AUTRES.
Album, Futuropolis, 1985.
● ARRIÈRE-SAISON.
Album, Albin Michel, 1985.
● 80 % D'HUMIDITÉ.
Petite boîte, Alain Beaulet, 1985.
● PENSION MAUBEUGE.
Illustrations, texte de Charlélie Couture, Carton, 1986.
● BARNEY ET LA NOTE BLEUE.
Album, coll. Philippe Paringaux, Casterman, 1987.
● ESCALES.
Port-folio, L'Atelier, 1987.
● CINÉ-ROMANS.
Album, Comixland, 1988.
● V COMME ENGEANCE.
Illustrations, texte de Tito Topin, Autrement, 1988.



● SOUS LA LUMIÈRE FROIDE
L'attrait de la collection dite «du Voyage au Bout de la Nuit» et le plaisir de travailler en lavis, sur l'imagerie des années 30, avec des hommages à GROSZ, CARNÉ, DIX, tout ce que j'aime...

● CARNET DE VOYAGE
Le plaisir de concevoir un livre avec ROBIAL ; recueil des dessins dictés par le simple plaisir de remplir des carnets dans des pays où le temps passe lentement...

● DUO
Parfois des livres expérimentaux, de recherches graphiques, où l'on a l'impression d'avancer, comme ici...

● DUNE
Faire un vrai livre pour mes filles et leur petit chat.

● BESTIAIRE
Des scènes intérieures avec animaux domestiques, mon goût pour les choses un peu bizarres et tordues...

● 6 POINTES SÈCHES
Retrouver une vieille technique, qui amène à une autre expression graphique. Précieux...

● CINÉ-ROMANS
Un tribut payé au cinéma des années 50, aux images légendes et à mes innombrables «Mon Film»...

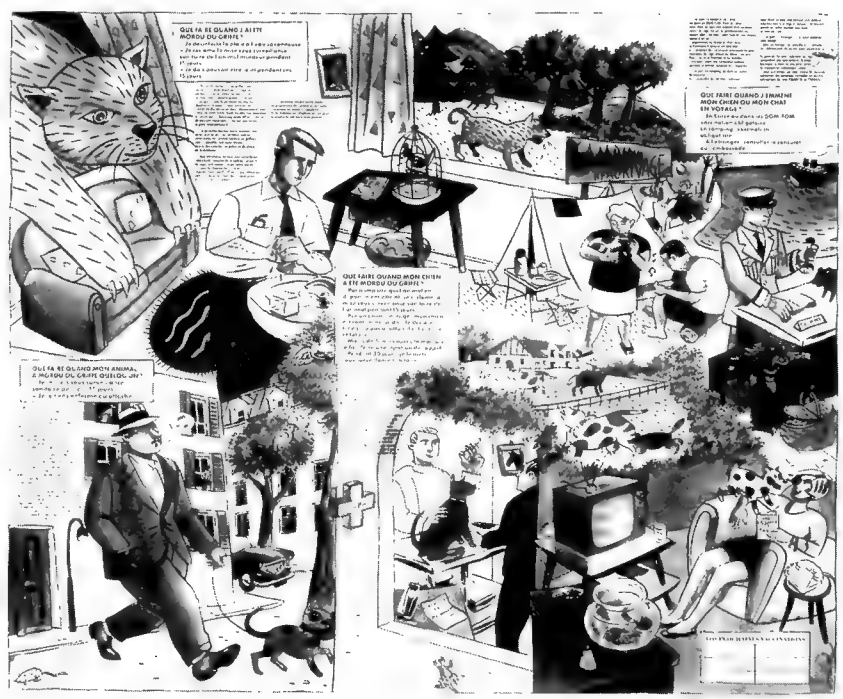
● LUMIÈRE DU JOUR et LA COULEUR DES RÊVES
Tous les 5 ans, montrer le travail à côté de la BD, entre travaux de commande et travaux personnels.

- LUMIÈRE DU JOUR.
Recueil d'illustrations, Humanoïdes Associés, 1988.
- GRENOBLE POLAR.
Port-folio, G.P., 1988.
- MÉMOIRES AVEC DAMES PAR MOREL COX.
Album, coll. Jean-Luc Fromental, Albin Michel, 1989.
- CARNET DE VOYAGES.
Recueil de croquis, Futuropolis, 1990.
- LES FRÈRES ADAMOV.
Album, coll. Jérôme Charyn, Casterman, 1991.
- 19 PASTELS.
Livre, Silicom, 1991.
- SOUS LA LUMIÈRE FROIDE.
Edition illustrée du recueil de nouvelles de Pierre Mac Orlan, Futuropolis / Gallimard, 1992.
- BESTIAIRE.
Port-folio, Champaka, 1993.
- UN GARCON ROMANTIQUE.
Album, coll. Philippe Paringaux, Casterman, 1994.
- LA COULEUR DES RÊVES.
Recueil d'illustrations, textes d'accompagnement de Philippe Paringaux, Casterman, 1994.
- DUNE.
Illustrations, texte de Philippe Paringaux, Seuil Jeunesse, 1994.
- SUD.
Livre, Alain Beaulet, 1994.
- DUO.
Livre, Reporter, 1994.
- 50000 DINARS.
Illustrations, texte de Jean-Luc Coatalem, Reporter, 1995.
- SIX POINTES SÈCHES.
Port-folio, Papiers Gras, 1995.

Loustal

Affiche de la Fête du Livre 1989

Couv. de l'ouvrage "Modernismes" 1992.



Campagne publicitaire
"Vétérinaires sans frontières".

Loustal

1986

Participation à : **« Félix et le bus »**, album broché 48 pages couleur 21 × 29,7 (400 000 exemplaires), pour l'UTP (Agence Kiss), avec : **Margerin, Serge Clerc, Pirus, Chaland, Jano, Floc'h, Denis J.-C.** et **Fromental**.

Un feuillet couleur 21 × 29,7 pour le chewing-gum Hollywood.

Participation au **« Calendrier 1987 du Dictionnaire Robert »**, comprenant 6 illustrations 22,5 × 33,5 de : **Floc'h, Mézières, Ted Benoit, Schuiten**.

Participation à : **« Opération Super 9 »**, album cartonné 48 pages couleur pour l'UAP (réalisation de l'AF et du GGEF) avec illustrations de : **Ted Benoit, Chaland, Cornillon, Dartigues, Floc'h, Floch, Régis Franc**...

Il y eut un tirage de tête en simili-cuir de **« Opération Super 9 »** avec une jaquette imprimée, tiré à 500 exemplaires numérotés, comprenant une sérigraphie de **Pétillon**.

Une affichette 40 × 60 pour Presse-Magazine pour ECS.

« Quand tu voles cool, tu go », un dessin couleur paru in-press et réalisé en affiche 60 × 80 pour Go-Club.

PAR STEPHAN

Illustration interne pour KIT MAGAZINE (Société Générale 1987).

« Quand tu vis club, tu go », un dessin couleur paru in-press et réalisé en affiche 60 × 80 pour Go-Club.

« Quand tu pars, tu go », un dessin couleur paru in-press et réalisé en affiche 60 × 80 pour Go-Club.

Illustration pour l'opération "Bennes Dessinées" à Lyon.

1987

Participation au **« Calendrier Petit Robert »**, un calendrier de format 80 × 60 pour le dictionnaire Le Petit Robert, avec des inédits en couleur de : **Floc'h, Mézières, Tardi, Boucq, Chaland, Clerc, Schuiten, Pétillon**.

Une illustration (affiche,...) pour le **« 9e Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand »**.

Illustration pour la revue interne de la Société Générale **« Kit Magazine »** n° 9.

« Jazz à Cléon », une affiche et un feuillet 11 × 16 couleur pour le concert de Barney Willen à Cléon. (Ce modèle existe avec d'autres noms de villes).

1988

« L'année du développement », une brochure couleur d'une trentaine de pages 21 × 29,7 pour ECS.

Des affiches (plusieurs formats), portfolio limité à 300 exemplaires numérotés signés, carte postale tirée à 3 000 exemplaires, couverture du catalogue officiel du **« Festival International du Roman et du Film Noir »** (Grenoble).

1989

Une illustration pour **« Movida »** (bar parisien).

Une illustration pour **« Piment Café »**.

Deux illustrations couleur pour SOS-Racisme.

Une affiche couleur pour Vétérinaires sans Frontières.

Un dépliant 6 volets 42 × 10 couleur pour les vétérinaires sans Frontières (formant un poster au dos).

1990

Illustration de 4 télécartes tirées à 250 exemplaires chacune pour une société française (?).

« Etes-vous amoureux du Var ? », un dépliant-poster pour le Conseil Général du Var.

Participation au **« Calendrier 91 »**, en couleur pour l'agence

« Vue sur la Ville », avec : **Delhomme, Petit Roulet, Avril, Walter Minus, Götting, Serge Clerc, Dervaux, Daniau, Cabry, P. Clément, The Red Dozer**.

Ansage- und Auftragsdienste
Wie sich Detektiv Rick Rosinski durch den Dschungel des Alltags schlägt
„AUFTRAG ERLEDIGT!"
Telekom Telefondienste

Brochure publicitaire pour Telckom (Allemagne) 1991.

1991

« Guide gastronomique des terroirs », une brochure 31 pages (dont 7 en couleur) pour Monoprix (agence : Vue sur la Ville).

Une illustration couleur pour le concours BD de la FNAC + Pin's.

Participation à : **« L'amour de l'art »**, un album broché de 12 pages couleur 20 × 20 pour la Biennale de l'Art Contemporain de Nyon, avec des planches de : **Floc'h, Serge Clerc, Benoit, Jano** (édité par TCL).

Une carte de vœux 1992, en couleur, pour le gin Gordon's.

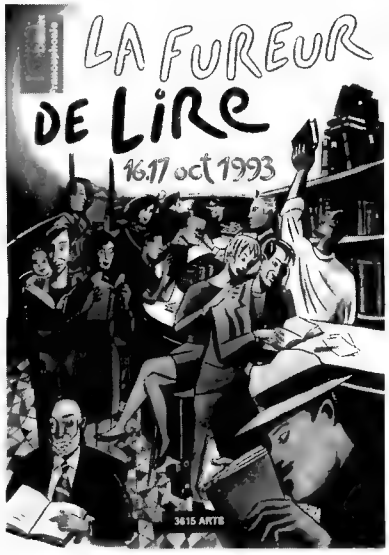


Illustration. pour la Fureur de Lire 1993.

Illustration de sous-bocks numérotés signés pour la 1664 de Kronenbourg (il en existe en tirage ordinaire).

Une série d'illustrations couleur (affiche, PLV) pour le Tac-O-Tac de la Française des Jeux.

Un marque-page (double) **« Eté seuil »** pour les éditions du Seuil.

1992

Une illustration couleur pour les émissions de Jazz de France Inter.

Une carte postale couleur et une affiche 4 × 3 à l'occasion de la tournée **« AFAA Cargo 92 »** (Nantes).

Cahier test 16 p. N & B pour Futuropolis & Gallimard.

Une illustration couleur pour Pier-Import (PLV, in-press, catalogue, affichette,...). (Elle a fait l'objet d'au moins trois campagnes publicitaires.

Une demi-page couleur in-press pour Volback.

Pub. PIER IMPORT (1992).

« Qui a tué Léonid Espilon ? », un faux journal de 16 pages pour la promotion de la Société Ergée.

« FNAC Voyages », un catalogue de 8 pages « Spécial Egypte-Antilles – Hiver » pour la FNAC.

1993

Une carte-double couleur **« Histoire d'éléphant »** pour le chocolat Côte d'Or.

Illustrations couleur pour un papier à lettre (et enveloppes) édité par le musée de la poste (en tirage limité).

Une illustration couleur pour Nescafé (affiche 4 × 3,...).

Illustration couleur catalogue Syros Jeunesse.

Illustration couleur catalogue Points Romans.

« Déferlantes », une illustration couleur pour le Centre Culturel de Fécamp.

Couverture supplément à Rock et Folk. Média 7.

Dépliant pour le Centre Culturel du Parc à Drancy. Caue.

Une affiche couleur pour Jumbo Voyages.

Une télécarte en couleur pour le Festival Pori-Jazz **« Non-Stop 30 »**.

Une illustration couleur pour la **« Fureur de Lire »** (pin's, sac plastique, marque-page, programme, dossier de presse, affiche, in-press, carton de vœux 1994,...).

2 pages **« Colis Express »** dans Messages n° 428 – PTT.

1994

Couverture couleur de Nantes Passion n° 48 pour la ville de Nantes, dépliant et une affiche couleur à l'occasion de **« Nantes, l'été »** (réalisée par ATC International).

Illustration couverture + 4 illustration N & B dans Guide « Hôtels Coralia ».

Illustration interne pour le catalogue FNAC 1992.

Carte de vœux publicitaire pour T.T.C. (1994).

Une illustration couleur (panneau 4 × 3,...) pour la nouvelle formule du journal Libération.

Une télécarte en couleur pour Gini de Schweppes (tirée à 6 000 exemplaires).

Une carte de vœux 1995, sous forme d'une fausse pochette de 33 T pour l'agence Taittinger.

Fausse pochette de disque pour le Festival de NYON.

1995

« Mais pauvre Doudou... », une affiche 4 × 3 en couleur pour « Café au lait » de Nescafé.

« Les guignols de l'info,... », une illustration couleur in-press pour l'émission sur Europe 2.

« Bohringer », une illustration couleur in-press pour l'émission sur Europe 2.

« Tout le monde d'accord », une illustration couleur in-press pour l'émission de Bolloc'h, Solo et Gus sur Europe 2.

Loustal

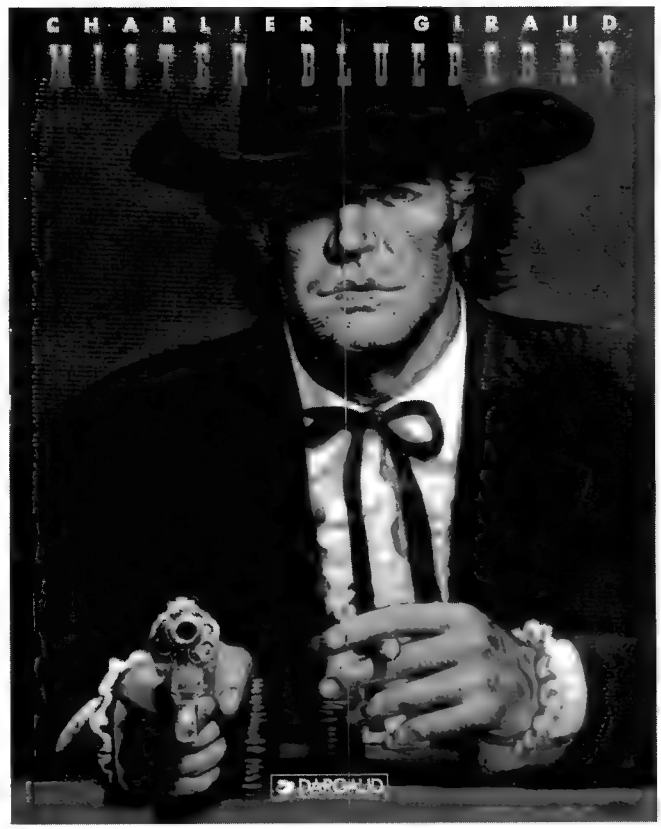
il n'y a personne dans le parc...
me voici seul en face de toutes ces femmes de pierre...
elles ne peuvent rien me refuser. elles, au moins.
pas vrai, ma jolie ? hé hé.
coin
mon chéri...
?
Oh, mon amour, laisse moi te serrer contre moi...
Non ! gargl.
CRRAC
VLOUF
Loustal

Planche extraite de l'album "LOUSTAL et TITO", Collection CYCLONE ALBUM.

DERNIERES NOUVELLES DU FRONT

M. IARMACOVAI
A. et G. LEDOUX
O. MALTRET-PHIL
STEPHAN
S. et J.-P. SUREST

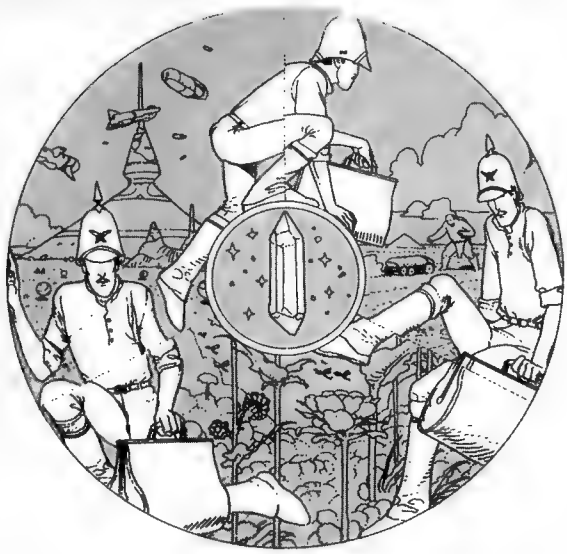
COUP DE COEUR



✪ «Mister Blueberry» par **J. Giraud** et **J.M. CHARLIER** (éd. DARGAUD) : 5 ans après la disparition de **Jean-Michel CHARLIER** et après que **Jean GIRAUD** ait pris l'ultime décision de continuer seul les aventures de Mike Steve Donovan Blueberry (cf SAPRISTI n° 27), on attendait le dessinateur au tournant. Quitte ou double pour Blueberry, véritable remise en question, coup de poker (c'est le cas de le dire), **Jean Giraud** le savait parfaitement. Le résultat est aujourd'hui devant vos yeux : un **Jean Giraud** impérial qui innove dans ce nouveau cycle, car il s'agit bien là d'un nouveau cycle de 2 ou 3 épisodes à venir, dans un style où l'on perçoit sensiblement la griffe moébiusienne. Il parvient subtilement à imbriquer plusieurs histoires qui convergent toutes vers Blueberry. D'un côté celle d'une vengeance d'un père et de son fils qui ont engagé un tueur à gages pour descendre Blueberry. De l'autre côté, l'histoire d'un écrivain qui veut à tout prix rédiger la vie de l'ex-lieutenant. Le plus fort et peut-être le plus original, c'est que l'auteur réussit la prouesse pendant 44 pages sans que le héros ne quitte la table où il joue au poker et à laquelle il est assis du début jusqu'à la fin de l'histoire où, suspense ... 4 ou 5 coups de feu éclatent et Blueberry s'écroule ... A suivre ... Mais gageons déjà que l'ex-lieutenant s'en sortira une fois de plus pour retrouver à Santa Fé, la prochaine étape, son vieil ami, Jimmy Mc Clure.

LE COIN DES EX-LIBRIS

✪ Fidèle de ce chapitre la librairie ESPACE BD a encore sorti quelques belles images ce trimestre, le plus souvent sérigraphiées ou lithographiées. On a pu découvrir ainsi des ex-libris **Berthet** (Pin-Up 3, 375 ex.), **Servais** (Mémoire des arbres 3, 275 ex.), **Valles** (Les maîtres de l'orge 4, 250 ex.), **Rozinski** (Thorgal 21, 500 ex.), **Hermann** (Sarajevo Tango, 350 ex.) et (last but not least !) un superbe Blueberry signé **Gir** à 275 ex. (ESPACE BD, Place F. Cocq 2, 1050 BRUXELLES).



✪ Comme d'habitude du beau boulot chez SUPER-HEROS. Avec une nouvelle série d'ex-libris toujours sérigraphiés, numérotés et signés. A signaler notamment ces dernières semaines : **Lebeault** (Horologium 2), **Moebius** (L'homme du Ciguri), **Gelli** (Raoul Fulgurex 3), **Ledroit** (Xoco 2), **Berthet** (Pin-up 3), **Masbou** (Des capes et des crocs), **Menu** (Livret de Phamille), **Hirn** (Pouvoir des innocents 3), **Springer, Tarquin, Stanislas** (Toutinox raconte), ... bref, mille et une bonnes raisons d'aller faire un tour à la librairie. Précisons également que le port-folio de **Stanislas** («Chrome et Cambouis») a été retardé et sort dans le courant du mois de février. (SUPER-HEROS, 175 rue St Martin, 75003 PARIS).

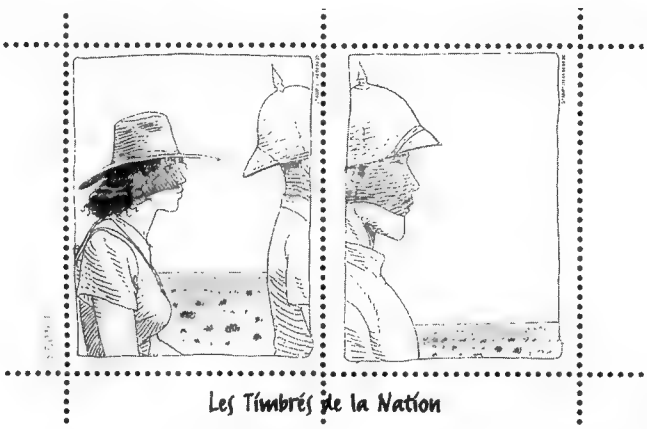
nos deux préférés : **Cosey** (Joyeux Noël, May, 150 ex.) et le très rare **Gimenez** (La caste des métabarons 3, 150 ex.). et surement plein d'autres choses depuis le bouclage de ce numéro...alors tenez vous au courant en passant à la librairie ou en téléphonant ! (RASPOUTINE, rue St Martin 7, 1005 LAUSANNE. Tél : (19.41.21) 311.47.71).

DU COTE DES LIBRAIRES

FRAGMENTS
BANDES DESSINEES

✪ Une poignée de belles images encore ce trimestre chez FANTASMAGORIES. **Siro** (Polka), **Tronchet** (J.C. Tergal), **Gibrat** (Pinocchia), **Coyote** (Litheul Kevin), **Gelli** (Raoul Fulgurex), **Masbou** (De cape et de crocs), **Christopher** (Wauxhall), **Swolfs** (Le prince de la nuit), **Adamov** (Les eaux de Mortelune 7), **Conrad** (Les innommables 3) et le grand **Prado** (Venin de femme) sont venus enrichir la déjà longue liste des ex-libris de la maison. Ne trainez pas trop en route, beaucoup connaissent une carrière fulgurante (FANTASMAGORIES, 13 rue Brantome, 75003 PARIS. (1).48.04.31.31).

FANTASMAGORIES



✪ Trimestre placé sous le signe de **Jean Giraud** pour la série des timbres de la NATION. En effet le 9ème timbre de la série accompagnant Mister Blueberry, alors que le moébiusien Homme du Ciguri se voyait lui agrémenté du 3ème timbre hors-série, soit en fait de 2 timbres reprenant un dessin inédit avec mise en couleurs au crayon. 200 ex. N/S dans les deux cas (NATION, 4 Bd de Charonne, 75020 PARIS. (1).43.70.21.21).

✪ Les dernières productions de la librairie RASPOUTINE sont au niveau des précédentes, c'est tout dire ! **Marini** (Gipsy 3, 150 ex.), **Swolfs** (Le prince de la nuit 2, 100 ex.), **Valles** (Les maîtres de l'orge 4, 120 ex., 14 couleurs !) et

NEUF - OCCASION
COLLECTION

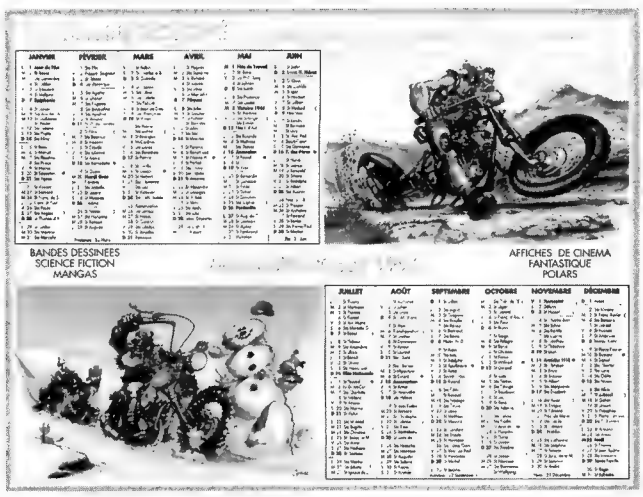
11 RUE St. LAURENT
14000 CAEN
31.86.29.16

✪ Tous les tardiphiles se jetteront à l'assaut (épistolaire) de la librairie FRAGMENTS pour obtenir GRATUITEMENT (contre quand même une enveloppe timbrée format américain) le superbe marque-page sur plastique transparent de **Tardi** aux portrait d'Adèle Blanc Sec. Lib. FRAGMENTS 11 rue St Laurent - 14300 CAEN.

FANTASMAGORIES

✪ Une nouvelle collection de tiré à part vient de démarrer chez FANTASMAGORIES. Il s'agit de dessins inédits sur film plastique (format A4), ce dernier étant associé à une feuille de papier Arjomari qui constitue ainsi le fond du dessin. Le tout, numéroté et signé, est original et réussi. Les 2 premiers accompagnent «Les Fleurs Secrètes» (le recueil de poèmes érotiques de Pierre Louÿs illustré par **Cadelo** (69 ex.)) et la 2ème édition (enrichie de nombreux nouveau dessins de **Moebius**) de «l'Alchimiste» de **Paulo Coelho** (100 ex.) (FANTASMAGORIES, 13 rue Brantome, 75003 PARIS. (1) 48.04.31.31).

✪ Bonne initiative que celle de la librairie «Bédéciné» qui, pour les fêtes de fin d'année, a édité un calendrier comportant deux dessins inédits de **Coyotte** (Litteul Kevin). En plus, cette librairie qui existe seulement depuis 1 an à Toulouse, essaye de se démarquer des autres (elle y arrive très bien) en proposant des expositions telles que celle de **Ledroit, Tiburce Oger** ... Ainsi que des séances de dédicaces où l'on a déjà pu voir entre autres **Giraud** (Eh oui !), **Coyotte, Ledroit** ... Parmi les prochains invités, citons **Crisse, Cromwell** ...) Saluons ce genre d'initiatives en espérant que cela va continuer encore longtemps comme ça. Les Toulousains sont vraiment gâtés au niveau de la BD et c'est tant mieux.



✪ A l'occasion de la grande exposition qu'elle vient de consacrer à **Berthet**, la toujours active librairie BEDESCOPE à Lausanne a édité une série de 6 cartes en bichromie (de format : 7x10) représentant les très charmantes héroïnes de la série PIN-UP, avec au dos une petite fiche de présentation personnalisée. Sympa et original (BEDESCOPE, 76 rue Marterey, 1005 LAUSANNE).

✪ Toujours une très grosse activité à la librairie NATION à Paris. A venir : une rencontre (avec enregistrement d'une émission de radio) avec **Schuiten** et **Peeters** le 1er samedi de février, une grande expo **Eddy Paape** (du 01 au 15.02, avec probablement une dédicace pendant cette période) et une expo autour de WAUXHALL, premier album du prometteur **Christopher** (avec là aussi dédicace et en plus édition d'un strip numéroté et signé sur papier Velin d'Arches). Ca bouge et c'est très bien... (NATION, 4 bd de Charonne, 75020 PARIS. (1).43.70.21.21).

✪ La librairie ARTHAUD (de Grenoble) consacre l'essentiel de son bulletin ARTHAUD BD NEWS n°1 à la sortie du dernier album de **Giraud** : «Mister Blueberry» avec interview du Maître du Western. Lib. ARTHAUD, BP 207, 38013 GRENOBLE Cedex.

FESTIVALS AND CO

✪ Le 5ème Festival de BD de Laval se tiendra les 23 et 24 Mars prochains. Au programme : vente aux enchères, expositions et dédicaces de **Mézières, Loisel, Will, Vicomte**... et **Walthéry** qui signe l'affiche. on se renseigne auprès de l'Association Lavalloise des amateurs de BD - 54 Grande Rue - 53000 LAVAL.

✪ En Novembre dernier a eu lieu le 9e Salon de la Bande Dessinée de Colomiers (près de Toulouse) et SAPRISTI faisait partie de la fête bien entendu. Comme lors des éditions précédentes, les organisateurs ont très bien fait les choses en proposant au public toulousain, venu nombreux, un large choix d'expositions (Le monde d'Astérix, **N'Guessan** (dessinateur de la région) et un hommage à **Hugo Pratt**). Ainsi que des projections de films et de dessins animés. Comme tout bon salon qui se respecte, les fameuses séances de dédicaces étaient également à l'honneur avec notamment **Hausman, Tronchet, Kox, Ribéra**... sans oublier **Jo-El Azara**, toujours présent pour les grandes occasions. Le salon recevait également un invité de marque en la personne de **François Schuiten**, venu présenter le film «TAXANDRIA» et la série d'animation «QUARTZ» (passée sur CANAL +) pour lesquels il est le concepteur graphique.

✪ Du 24 au 26 novembre 1995 a eu lieu le 12e Festival de BD Boum. De nombreux dessinateurs étaient présents : **Loisel, Fabrice Lebault, Moebius, Baru, M.A. Mathieu** qui avait réalisé l'affiche. Une dizaine d'expos, dont une sélection des plus belles oeuvres de **Moebius** accompagnées d'audiovisuels, les vingt ans de Fluide Glacial ... Malgré l'incertitude des moyens de transport due à la mise en place de la grève que l'on a connue, ce Salon ma foi sympathique, a eu la visite de nombreux bédéphiles. Un petit reproche quand même : pourrait-on économiser les décibels d'une bande sonore qui n'est pas comme dans beaucoup de salons toujours nécessaire.

LES ZINES LESINENT

"La RAFALE"
Le journal des Amis de Tibet
TIBET EST UN VERITABLE AMI...
Pages 15/16
EDITO
SOMMAIRE
TIBET : "J'ai toujours voulu être comédien"
INTERVIEW : Pages 5 6 11 12 et 13

✪ Fans de **Tibet**, vous allez pouvoir vour réjouir puisque l'équipe du sympathique petit fanzine rémois «ON A MARCHE SUR LA BULLE» vient de sortir les 2 premiers numéros d'un journal intitulé «La Rafale» (cela ne vous dit rien ?) avec des interviews de **Tibet** bien entendu, mais aussi de ses assistants (**Denayer, Desmit**), des reprises de bandes dessinées, des jeux... Contact : Les Amis de TIBET, 31 rue P. Tattinger - 51100 REIMS.

✪ Le PLG annuel n°31 nouveau est arrivé tout juste pour le Festival de Blois. PLG trop rare comme on l'a souvent signalé mais leurs concepteurs sont comme nous : des passionnés de BD étouffés par des occupations professionnelles et familiales. Un numéro consacré cette fois à **Jano**, l'un des auteurs fétiches du défunt METAL HURLANT et père de Kébra. 11 pages d'interview et biblio consacré à cet auteur qui regrette comme nous la pénurie des revues des années 70 - 80. Les 2/3 de ce numéro sont d'autre part consacrés à la découverte de jeunes auteurs, voie dans laquelle PLG semble de plus en plus s'engager, peut-être un peu au détriment des infos mais il est vrai que leur périodicité ne leur permettrait pas. Après 17 ans d'existence, on continue à les encourager : 60 F à PLG, 3 rue de la Vanne - 92120 MONTROUGE.

✪ LE PETIT BULLAIRE - BEDERAMA n°12 : 5 ans d'existence pour cette revue qui offre essentiellement un panorama de l'actualité BD et des sorties albums. Une nouveauté : l'entrevue avec un professionnel de l'édition (dans ce numéro : **H. Filippini**, Directeur de Collection chez GLENAT). Outil pédagogique il est vrai, LE PETIT BULLAIRE est un complément indispensable aux bédéphiles de «tout poils» - 40 F à CRDP de Poitou - Charentes, 6 rue Ste Catherine, 86034 POITIERS Cedex.

N° 12
NOVEMBRE
1995
40 FF
LE PETIT BULLAIRE
BEDERAMA
PANORAMA COMMENTÉ DES NOUVEAUTÉS DE BANDE DESSINÉE
INTERVIEW Henri FILIPPINI

✪ LE GOINFRE n°17 : Dernière cuvée de ce fanzine parisien pour mille et une raisons que seuls les éditeurs de fanzine peuvent réellement comprendre. Saluons donc sa sortie du fanzinat dans l'attente de revoir l'équipe prendre un nouvel essor dans le domaine de la BD. Le Goinfre est Mort, Vive Le Goinfre ! Et que cette dernière apparition ne vous empêche pas de l'acheter car il faut bien payer l'imprimeur (30 F à : LE GOINFRE - 2 Villa Croix Nivert - 75015 PARIS.

Margerin
Une Monographie
M. JANS, J.F. DOUVRY, G. RATIER, S. TISSERON

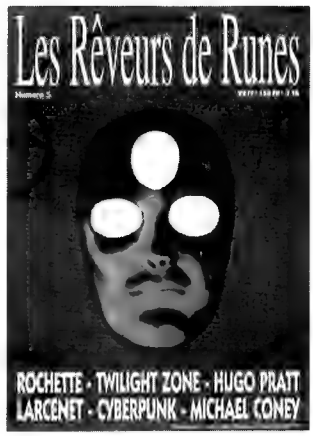
✪ L'équipe de BULLES DINGUES (Michel JANS et J.F. DOUVRY) ont su quant à eux dépasser le stade du fanzine et prendre un virage décisif avec leur nouvelle collection de monographies annuelles. Cette fois, c'est **Frank Margerin** qui est mis sur le gril sur 72 pages. Des articles, une bibliographie et la reprise d'une histoire parue dans le Matin de Paris «Mauricette et Albert au Cinoche» complètent cet ouvrage indispensable à tout amateur de BD. 99 F à MOSQUITO - 27 rue de la Monta - 38120 ST EGREVE. Signalons également la sortie parallèle d'un ouvrage sur le Cimetière du Père Lachaise sous couverture de **Tardi** (79 F à la même adresse).

✪ F.B.D. n°3 :. Le fanzine qui parle des fanzine continue sa route avec un troisième numéro consacré à LDC et BEDESUP, des infos diverses sur le fandom, des fiches techniques fanzines qui vous permettront mieux de connaître nos activités et les passions que nous voulons vous transmettre - 25 F le n° auprès de FBD - 16 bis, Avenue J. Jaurès - 12110 VIVIEZ.

✪ SWOF n°18/19 : Même si la maquette laisse encore à désirer, vous ne pouvez manquer ce numéro double inversé sur **Juillard**, côté pile, et sur **Matt Wagner & Alan Moore**, côté face. C'est l'un des meilleurs fanzines du moment pouvant accrocher 2 publics

différents (mais complémentaires), celui de la BD traditionnelle et celui des comic's américains. A quand un 3ème volet sur les MANGAS ? 50 F à SWOF - Stephane GERMANN - Ch. du Liandoz 13 - 1009 PULLY - SUISSE.

✪ Déjà le 6e Numéro du Fanzine «BLACKOUT» (il n'est jamais trop tard pour en parler) avec au programme une interview de **Loisel** (bientôt la suite de la «Quête de l'Oiseau du temps», une BD inéditée de **Crisse** (L'épée de Cristal) dans un style réaliste que l'on ne lui connaissait pas, des articles sur la Bande Dessinée en général et des BD amateurs comme au bon vieux temps de SAPRISTI. Si vous voulez en savoir plus, pas d'hésitation, contactez les responsables de ce Fanzine original à cette adresse : Paul RENAUD, 28, rue de Labourdette, 31130 BALMA. Vous ne le regetterez pas. Ne pas manquer le prochain numéro consacré à **Ledroit** (Chroniques de la Lune Noire).

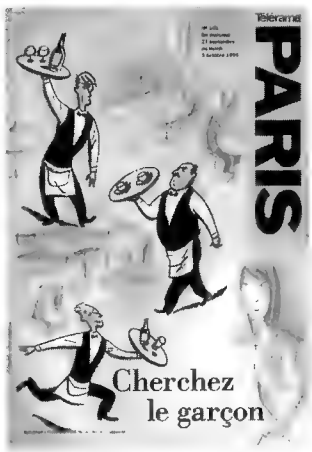


✪ Le numéro 5 du fanzine LES REVEURS DE RUNES s'occupe plus particulièrement de **Rochette** que l'on entend assez rarement. Comme pour les précédents numéros une part importante de la revue est consacrée aux séries T.V. avec notamment cette fois un dossier sur The Twilight Zone (La Quatrième Dimension). (22 F - 64 p. 21 rue Marcel Rebaud, 92370 CHAVILLE).

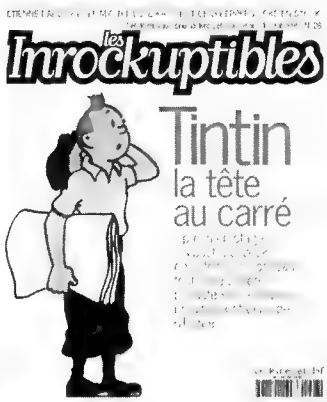
✪ Heureux téléphiles belges ! Pour fêter le centenaire de la bande dessinée, CANAL PLUS BELGIQUE diffuse chaque soir avant le film de 20h35 une minute qui raconte la BD d'hier, d'aujourd'hui et de demain au travers d'un anniversaire, d'un album, etc... Et cela va durer un an, avec pour finir une journée entière autour de la BD le 18 octobre 96. Chapeau !

✪ **Moebius** est interrogé sur les BD qu'il préfère dans le magazine des adhérents de la FNAC n°324 de Déc. 95.

IN PRESS



✪ TELERAMA a fait deux fois appel ces dernières semaines à **Dupuy** et **Berberian** pour illustrer (en couleurs) la couverture de son supplément parisien «Le Petit Journal» (n°2385 et n°2397. Télérama, 129 Bd Malesherbes, 75848 PARIS Cedex 17).



✪ LES INROCKUPTIBLES (devenus hebdomadaire depuis quelques mois) ont consacré la une de leur numéro 28 (du 18.10.95) à TINTIN. La raison : un dossier de 18 pages sur le héros hergéen. Classique mais très bien réalisé. (15 F. Les Inrockuptibles, 144 rue de Rivoli, 75001 PARIS).

✪ La BD progresse décidément partout. Elle fait désormais parfois son apparition dans les pages du mensuel CAPITAL. Ainsi, dans le numéro de novembre un court article fait le point sur la très belle réussite de LARGO WINCH. Il est vrai que s'il y a un héros de BD qui devait apparaître dans ce journal, c'est bien lui...

LA LIBRAIRIE
de bande dessinée sur Minitel

avec 3615 BDFiL®
Commandez
Offrez
Consultez

Tous les albums disponibles chez les éditeurs grâce à une recherche bibliographique multicritère.

- Tous les albums par Titre-Série Dessinateur-Scénariste-Genre ou Public.
- Les nouveautés et parutions de l'année en un clin d'œil...
- Les indispensables, une sélection des albums coup de cœur de BDFiL®
- Dites-le avec des BD, BDFiL® se charge du reste !! Rubrique/Offrez toute la BD
- Les prévisions, le programme des éditeurs quelques mois à l'avance !
- Vos petites annonces Vendez-Achetez en direct sur le forum BDFiL®
- Avec le Quizz BDFiL® Jouez et Gagnez 3000 F de BD par mois

3615 code BDFIL®
Toute la BD dans un fauteuil !

✪ ASTERIX ou plutôt OBELIX en couverture du n°51 de la revue «Le Lampadaire» (l'Hebdomadaire de lutte contre la pauvreté et l'exclusion). Un numéro intéressant où on peut voir un récapitulatif des couvertures, avec notamment le N°13 avec (encore) une couverture d'**Uderzo** (superbe) avec Astérix et Obélix nous souhaitant une Bonne Année.
L'exemplaire coûte 10 Frs. Le Lampadaire - Bureau et dépot-ventes - 91, rue de Charenton 75012 PARIS (prévoir un supplément pour les frais d'envois...)

✪ Quand ARTE s'attaque à un sujet, elle fait rarement les choses à moitié. Pour la soirée thématique sur TINTIN (le 22 octobre) les fans (et les autres) ont ainsi eu droit à plus de 5 heures d'émission sur le reporter belge ! En tout 6 reportages de qualité et d'intérêt très divers, le plus intéressant étant peut-être l'enquête minutieuse de **Benoit Peeters** sur les rapports compliqués de TINTIN avec le cinéma.

PUB ET BD

ENIGME 9
Dans quel rayon se dissimule la silhouette de l'espion durant la période du 5 au 30 septembre 1995? Répondez sur votre bulletin de participation, dans la case prévue à cet effet.
RIC HOCHET ENQUÊTE CHEZ CORA
TIBET ET DUCHÂTEAU
ROUTS ET LEGUM
Raisin Carottes
Oranges Céleri
Manques Navets
Tétégnous Tangerines
Rhumbe Ananas
Epinards Cerises
CAISSE
SANS ACHA
CORA

✪ RIC HOCHET enquête chez CORA ! Nos amis belges sont souvent bien plus gâtés que nous en ce qui concerne la BD... La preuve en est, par exemple, cette histoire inédite de RIC HOCHET, publiée de Juin à Septembre dans les prospectus de la marque CORA, distribués dans les boîtes à lettres (belges !). A raison d'une planche de 3 strips tous les 15 jours, cette excusivité pour CORA (Belgique) avait pour titre «RIC HOCHET enquête chez CORA». Beaucoup d'amateurs de RIC HOCHET doivent regretter de l'avoir manquée. En espérant que ce matériel soit un jour récupéré dans un mini-album (on peut rêver !).

Pour préparer votre retraite la solution la plus efficace, c'est le tête à tête.
Point d'Accueil Retraite, notre conseiller vous y attend.
Pour connaître votre Point d'Accueil Retraite :
(1) 40 37 37 37
Garantir la retraite de chaque salarié.

✪ «Garantir la retraite de chaque salarié», c'est d'actualité. L'affiche réalisée à cette occasion a été illustré par **Floc'h**. (CNAV - 75951 PARIS Cedex 19)

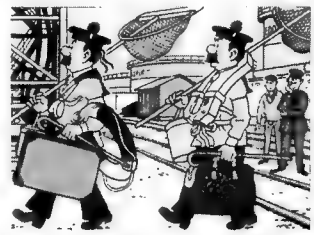
✪ Les Services de la Voierie (Ponts et Chaussées) de Belgique ont fait appel aux grands de la BD pour mieux faire «passer» certains messages. Après les façades de certains murs de Bruxelles, c'est au bord des routes et autoroutes que l'on a pu retrouver de grandes signatures de la BD sur de gigantesques panneaux routiers : **Morris** : «Courtoisie au volant, SVP» (avec LUCKY LUKE), **Walthéry** : «La Route n'est pas une poubelle !» (avec NATACHA et LE PETIT BOUT DE D'CHIQUE), **Tibet** : «La Route, c'est déjà les vacances !» (avec CHICK BILL), **Roba** : «On va à l'école, mollo les bagnoles !» (avec BOULE et BILL). De bien belles réalisations !

✪ «Les Schtroumpfs éclopés» est un petit album (broché), réalisé au profit de l'ASSOCIATION DES PARALYSES DE FRANCE. Cet album se compose d'une histoire inédite de 8 pages ainsi que de 8 pages de jeux. Couverture et 4ème plat, inédits également bien-sûr... Faîtes une bonne action et commandez cet album à : ASSOCIATION DES PARALYSES DE FRANCE - 17 Bd Auguste Blanqui - 75013 PARIS Tél : (1) 40.78.69.00

✪ ASTERIX en vedette chez BRICOSPHERE. Tous les prospectus concernant la marque BRICOSPHERE ont une couverture avec ASTERIX et ses amis ! Il y a une multitude de versions différentes !

✪ ASTERIX (toujours). Chez NUTELLA, ne manquez pas la série de 10 autocollants ainsi que la série de verres illustrés.

✪ Si vous ne vous êtes pas encore procurés le dépliant avec les DEUX DUPONDT (+ livret) sur la BANQUE GENERALE DU LUXEMBOURG (thème «Visa» et «Eurocard»), il ne vous reste plus qu'à faire un saut par Luxembourg (en touriste) ou d'essayer d'écrire à : Banque Générale du Luxembourg - 27 Avenue Monterey L - 2951 LUXEMBOURG.



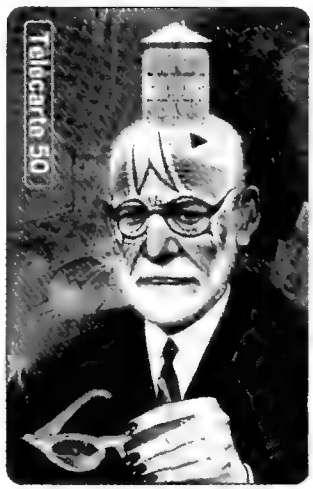
✪ Le Fromage «P'TIT LOUIS» a offert pendant un cours moment deux petits albums du PETIT SPIROU : «Gags en Coque» volume 1 et 2. Une sélection de gags irrésistibles !

✪ RETRO
- Avec un lot de 3 paquets de Gâteaux bretons St MICHEL, un petit album publicitaire, avec BECASSINE racontant les 90 ans de la marque, vous sera offert. a noter que vous pouvez également choisir un autre cadeau-bonus : 1 puzzle, 1 livret de jeux et coloriages ou 1 planche d'étiquettes de cahier.
- **Albert Roch** dit Béoc, collaborateur de **Tilleux** et d'autres grands de la BD, a réalisé un petit album publicitaire pour la POSTE belge : «Le chemin de la Lettre» - Sympa -

✪ SONY offre une mini BD dans ses lots de 4 cassettes audio. 3 mini-albums disponibles : LE PETIT SPIROU, «La Jeunesse de BLUEBERRY» et XIII. Faites vite avant que tout soit épuisé !

✪ Pour fêter ses cinquante ans et ses soixante albums d'aventure, Lucky Luke a choisi Arte. Vingt six épisodes où notre célèbre cow-boy a été à l'honneur.

✪ Jadis tirée en sérigraphie limitée à 350 ex. n°/s, l'agence de communication WSA a récidivé en reprenant le même dessin (After FREUD) réalisé par **Bilal** sur le support télécarte tirée à 8000 ex. La diffusion est privée mais vous pouvez peut être tenter votre chance à : W.S.A., 19 rue de la Dhuis -75020 PARIS



✪ La Mutualité de Seine-Maritime a fait appel à quatre jeunes dieppois pour la réalisation d'une petite brochure intitulée «SAC A POTES» dont nous ne vous ferons pas l'injure de vous en expliquer le contenu ... La D.D.A.S.S., la D.D.J.S. et la M.J.C. Centre Ville de Dieppe étaient les partenaires de **Nans Boulanger, Frédéric Bouteiller, William Guédin et Christian Tierce**.

✪ Puisque nous sommes dans ce domaine, connaissez-vous «LITTLE NEMO» ? Non, je ne parle pas de la BD de **Winson Mc Cay** mais de son adaptation récente en dessin animé. Sa sortie était d'ailleurs passée inaperçue en salle face au «Roi Lion» de Disney qui sortait le même jour (quelle idée aussi !). 4 malheureuses salles pour «Little Nemo», tout le reste pour la «pieuvre Disney» ! Pourquoi s'attarder sur «Little Nemo» ? Parce que pour sa réalisation, il n'y a rien que du beau monde ! Jugez plutôt : Histoire et Conception graphique de **Jean Moebius/Giraud** (soi-même !), adaptation cinématographique : Ray BRADBURY (l'auteur - bien-sûr - des «Chroniques Martiennes»), scénario de Chris COLOMBUS (réalisateur de «Maman, j'ai raté l'avion», scénariste de «Le Secret de la Pyramide», «Gremlins», etc...) et avec la participation du LONDON SYMPHONY ORCHESTRA. Bien-sûr, ce mélange cosmopolite de talents ne donne pas véritablement une «touche» originale , propre à certain Films d'animation mais l'ensemble s'avère plutôt réussi. Ne vous arrêtez surtout pas à la décevante jaquette de la cassette vidéo qui n'est pas du tout en rapport avec ce que contient réellement ce film. «Little Nemo», plus spécialement destiné à un jeune public, contient quelques scènes très spectaculaires et une animation de qualité. A vous de juger !..

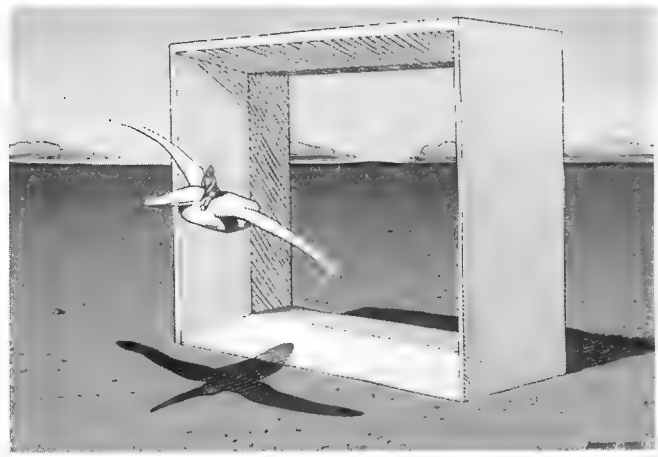
✪ Après CORENTIN (ou «Corentin contre le Capitaine Crochet» !... ou presque !), ce fût au tour d'IZNOGOUD de venir sur le petit écran (malheureusement sur CANAL + et bien-sûr en cripté...). A signaler aussi DIRK TRACEY (à première vue pastiche de DICK TRACY) à venir pour bientôt mais sur TF1. En projet (c'est encore secret) Alix et Ric Hochet ! On a déjà peur d'avance ! Voyons... Quels ont été les véritables réussites d'adaptation de BD en dessin animés, ces derniers temps ? La Coccinelle de **GOTLIB** et... (heu) BATMAN. A par ça, ben...

✪ Les scouts de Belgique ont toujours fait appel aux grands dessinateurs de BD pour illustrer leur affiches, leurs cartes et surtout leurs calendriers. Leurs cousins français (Les Scouts de France) semblent se décider à marcher sur leurs traces : ils viennent de sortir (au début de l'automne) une série de 6 cartes postales couleurs avec des dessins inédits de **Moebius, Vicomte, Magnin**, ...

✪ Les toujours privilégiés représentants de la presse ont reçu leur exemplaire du dernier THORGAL (La Couronne d'Ogotaï) agrémenté d'une jaquette reproduisant des crayonnés de JOLAN à 25 ans...

✪ Un gros projet en perspective pour les éditions IFRANE : la sortie de l'intégrale des aventures du détective Jean VALHARDI. On attend avec impatience le premier volume...

✪ Expo, photo et BD ont été au rendez-vous de «Stéréoscopages» au toit de la Grande Arche de Paris-La Défense du 30/11/95 au 10/01/96 avec de nombreux auteurs BD invités pour des colloques et des dédicaces. A signaler que l'affiche, la carte postale et le carton d'invitation ont été cosignés par **Moebius** et **Caza**. Contact relation presse : Liliane SLOIMOVITS : 16.1.48.24.44.42.



DIVERS ET D'ETE

✪ Une télécarte «TINTIN et le LOTUS BLEU» est sortie récemment à faible tirage (3000 exemplaires). Chaque carte, présentée dans un élégant emballage, numérotée et superbement illustrée, coûte 950 Francs (belges). Cette télécarte peut-être commandée à PHILAPOST - Service des Collectionneurs - Centre Monnaie à 1000 BRUXELLES CCP n°000 - 2055985 - 70, avec la mention «Tintin et le Lotus Bleu».

✪ Nous vous annoncions dans notre n°31 la réédition des aventures d'OUMPAHPAH. Signalons que, fidèle à ses habitudes, la société ELEUTHERA (qui s'occupe des contacts presse pour les éditions Albert-René) a fait preuve d'originalité : le dossier de presse de 8 pages pour la sortie du premier album se trouve dans une pochette de disque avec en couverture les deux auteurs **Goscinny** et **Uderzo**.

✪ En complément du timbre BD pour la Belgique, dessiné par **Berck**, on peut distinguer toute une série d'enveloppes «1er jour», de documents philatéliques (cartes, Feuillets...). Accompagnant cette sortie, un mini-album de 48 pages (cartonné) a été édité conjointement par le CBBD et PHILAPOST, avec pour titre «Berck s'y colle !». Pour ne rien vous cacher, c'est une petite merveille : tirage limité à 1200 ex., numérotés, signés par l'auteur, accompagnés du timbre (le vrai) et du cachet avec l'oblitération «1er jour d'émission». La Grande Classe, quoi ! Son contenu est, ma foi, fort plaisant puisqu'il regroupe des histoires inédites en albums de ses principaux héros : Strapontin, Lou, Mulligan et Sammy. Le tout précédé par une très intéressante (et très complète) introduction sur l'auteur. A première vue nous en sommes au 4ème petit album de ce type (je crois) après «Dossier Ric Hochet», «Le Petit Vasco Illustré» et «Cubitus... Vous êtes complètement timbré !»

✪ Des nouvelles des ventes aux enchères BD. Pas de chance pour l'étude Boisgirard dont la dernière vente a eu lieu le 9 décembre à Drouot... Soit en plein milieu des grèves qui paralysaient la région parisienne ! Souhaitons leur un bien meilleur sort pour la prochaine vente prévue pour ce début d'année 96... (Renseignements et catalogues : Frédéric BOSSER, Etude BOISGIRARD, 2 rue de Provence, 75009 PARIS. Tél : (1).42.47.05.84).

✪ Du côté de l'étude Neret-Minet, 2 ventes aguichantes sont prévues : tout d'abord la 1ère grande vente consacrée à MICKEY et à l'univers de Walt DISNEY. Et ensuite dans le courant du mois de février, TINTINOMANIA V, plongée désormais habituelle dans le monde d'**Hergé**. Au fait, saviez-vous qu'il est encore possible de se procurer les très beaux catalogues des ventes précédentes ?.. (Renseignements : Roland BURET, 6 passage Verdeau, 75009 PARIS. Tél : (1).47.70.62.99).

✪ Les Editions du Couloir ont sorti une nouvelle affiche sérigraphiée, signée cette fois par **Dupuy** et **Berberian**. De la belle ouvrage dont le tirage est limité à 250 ex. (format : 40x50 - Prix : 380 F - Renseignements : (1).30.44.39.82).

Riquet à la houppe, selon Margerin.

✪ Saluons à nouveau l'initiative de l'équipe de la bibliothèque du C.E. de EAODE/GF SNCF qui récidive cette année en réalisant un second catalogue «Clin d'oeil de S.F.» où l'on peut retrouver des dédicaces de **Bilal**, **Hermann**, **Vatine**, **Crespin**, **Mézières**... sous couverture de **Gauckler**. Contact : Ph. DEGEILH - 35 A, rue de Tanger - 75019 PARIS

✪ «RIRE C'EST RIRE» est le type même d'album collectif dont nous sommes très friands. Sous une couverture de **Morris**, cet album cartonné présente des planches et dessins inédits de pas moins trente auteurs de BD ! Réalisé à l'occasion du 15ème Festival International du Rire de Rochefort (Belgique), il fait la part belle à l'humour. Parmi les auteurs, citons **Tibet** (avec une planche hilarante où tout le monde se déguise en personnage de BD !),**Dany**, **Batem**, **Will**, **Uderzo**, **Franz**, **Franquin**, **Turk & Degroot**, **Walthéry** etc... et avec **Yvan Delporte** et **Stephane Steeman** à la participation des scénarios. Le problème c'est que cet album risque d'être assez difficile à trouver. A tout hasard, essayez du côté de P & T Production qui a participé à la réalisation de l'album : P & T Production, 11 avenue de Visé ; B-1170 BRUXELLES. Bonne chasse !

✪ **Valérie Lasseron**, **Francis Nielsen** et **Jean-Louis Fromental** vous ont offert sous l'égide de Canal +, vingt-six contes classiques qui ont bercé notre enfance, revus et corrigés par des grands noms de la BD : **Moebius**, **Margerin**, **Vuillemin**, **Dupuy-Berbérian**, **Goossens**, **Liberatore**, **Loustal** (Tiens !!) ... Ces moments poético, humoristico-fantastiques furent un vrai cadeau de Noël.

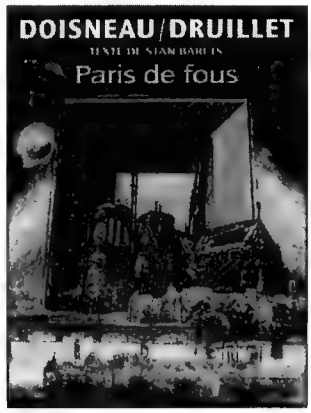
LIVRES ET ALBUMS

✪ LA VERITE SUR LES HOMMES est un recueil de plus de 100 dessins du grand illustrateur anglais **Steven Appleby** (que l'on a déjà pu apercevoir en France dans les pages de l'Echo des Savanes). Passant au crible tous les travers et les tics du «sexe fort», ce bouquin fait preuve d'un sens de l'observation sans pitié et d'un humour très britannique (95 F IFRANE Editions, 12 rue Eugène Flachat, 75017 PARIS.

✪ Comme **Grzegorz Rozinski** nous le laissait entendre dans notre précédent dossier, c'est JOLAN qui est le personnage clé de LA COURONNE D'OGOTAÏ, le nouveau

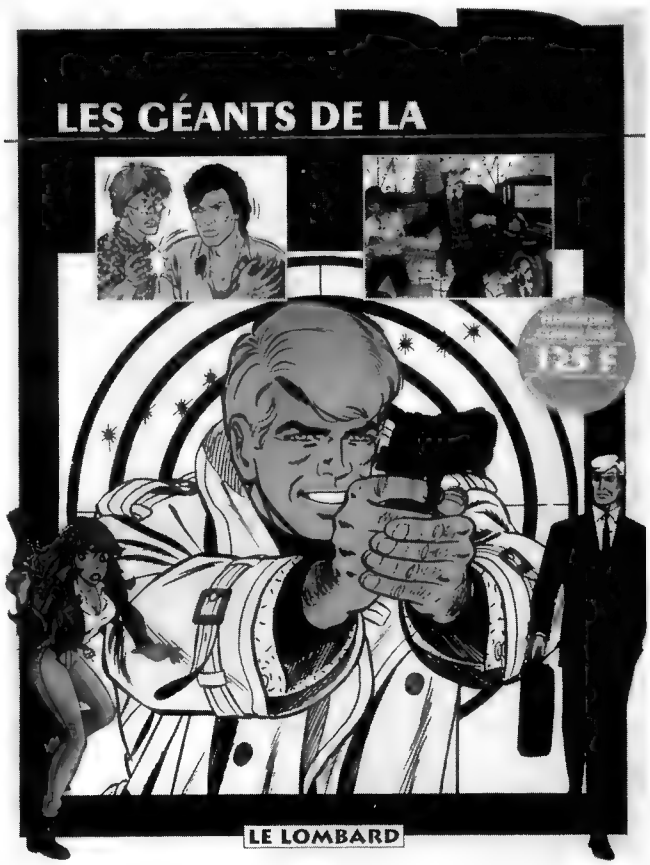
maillon de la saga de THORGAL. Voyages dans le temps et retrouvailles de nombreux personnages (et objets !), sous le crayon d'un **Rozinski** en grande forme... Bref, tout concourt à faire de ce 21ème album une très bonne cuvée !

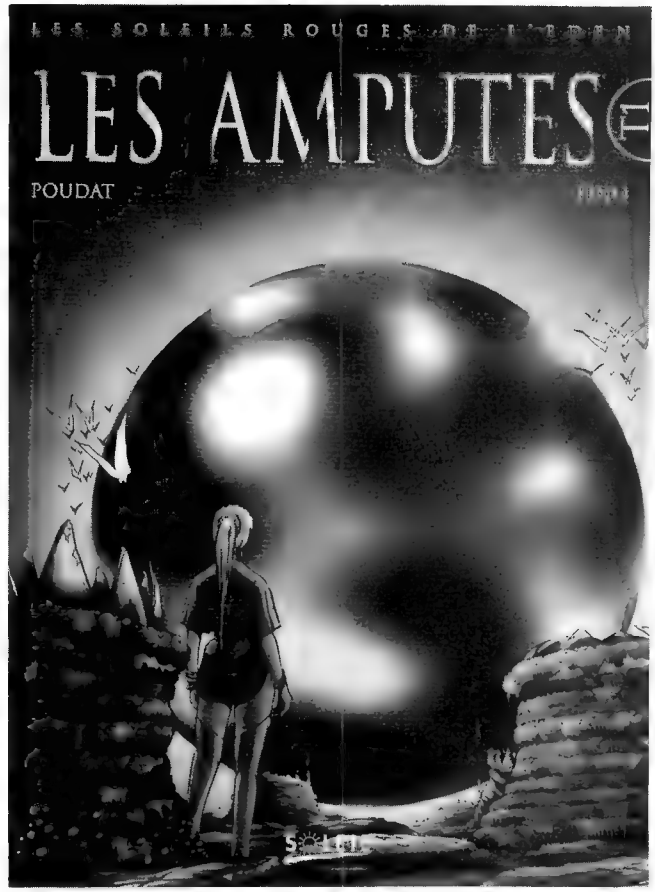
✪ PARIS DE FOUS, c'est la rencontre plutôt inattendue de deux grands, chacun dans leur domaine : **Druillet** et **Doisneau**. Mélange entre photos et peintures, entre passé et futur, ce livre étonnant nous convie à découvrir, sur les traces de Lone Sloane, un Paris comme on ne l'avait encore jamais vu. Magique. (128 pages, 245 F - Editions DARGAUD).



✪ On vous avait prévenus dans le précédent numéro que **Christopher** et son personnage fétiche David WATTS ne tarderait pas à refaire parler de lui. Eh bien, c'est fait avec la sortie de son premier album, aux éditions TETE ROCK. Il s'agit en fait du recueil de toutes les premières (mes) aventures de ce cher David... A suivre prochainement, n'en doutons pas... (Editions TETE ROCK, 52 rue Jean Pierre TIMBAUD, 75011 PARIS.

✪ RIC HOCHET : «Qui a peur d'Hitchcock ? (**Tibet-A.P. Duchateau**) Ed du Lombard. 55ème aventure de notre journaliste détective qui ne prend pas une ride pour notre plus grans plaisir. Cette fois, il se retrouve entraîné dans une histoire qui se déroule sur la côte d'Azur, lieu de villégiature du dessinateur. Il va devoir affronter un étrange personnage, passionné de cinéma et d'aviation. Traité soi-disant à la manière du maître du suspense (vous l'aurez reconnu), le scénario manque un peu de sel. Enfin, l'intrigue sera assurée jusqu'au dénouement où, comme d'habitude, notre héros parviendra à démasquer le véritable coupable.

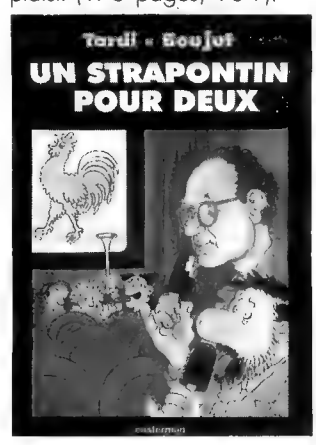




✪ LES AMPUTES T.1 (**Poudat-Fino**) - Soleil Productions. Enfin, enfin, le premier album de **Serge Fino** qui a fait ses premiers pas dans SAPRISTI. L'histoire de ce premier volet qui en comportera quatre commence sur la planète Nylia, dans une cité bercée au rythme des Versets du Livre du Grand Moment qui dicte la Loi des Dieux. Celle-ci est dirigée par «Mère» et ses nourrices. La saison des amputations, celles où les ados doivent offrir leurs membres aux Dieux pour achever l'Eden, est arrivée mais une apparition dans la Mer des Sables contrarie la normalité et révèle à Ylone et Oloïa, les héros de cette aventure, que les dieux sont mortels et que tout le système est truqué. On ne vous en dira pas plus. A vous de découvrir cet album qui est quelque part le doux mais amère reflet d'une société décadente, où la fiction devient réalité, où l'équilibre de l'être humain balance entre le doute et la certitude, la manipulation et l'asservissement. A vous de juger.

✪ Les éditions du LOMBARD viennent de lancer une nouvelle collection (intitulée LES GEANTS DE LA BD) qui constitue une initiative originale. Il s'agit en effet de compilations, chaque recueil regroupant 5 titres issus de 5 séries différentes présentant une certaine connivence de thème. Le tout peut permettre de découvrir ces séries pour un prix particulièrement intéressant (125 F, soit 25 F par titre).

✪ **Tardi et Boujut** vont au cinéma...Et pour notre plus grand plaisir ils viennent ensuite nous raconter ce qu'ils y ont vu, par le texte et par le dessin, dans les pages de CHARLIE HEBDO (ainsi que dans celles d'A SUIVRE). Pour ceux qui auraient raté une séance les éditions CASTERMAN viennent de sortir UN STRAPONTIN POUR DEUX, recueil de 75 de ces chroniques qui, comme les bons films, se laissent redéguster avec grand plaisir (175 pages, 98 F).



✪ La jeune maison d'édition TRAIT DE PLUME récidive en sortant un second album collectif intitulé UN PARC. Le résultat est encore plus convaincant que le précédent («LA PREMIERE FOIS»). Voilà un très bel exemple de débroussaillage et de découverte de nouveaux talents dont devraient s'inspirer pas mal de «gros» éditeurs... (50 F, en librairie spécialisée ou à TRAIT DE PLUME Editions, 69 bd Henri Barbusse, 93100 MONTREUIL).

♥♥♥

La Bonne Année

La nouvelle année, les meilleurs vœux et les Fêtes de Noël sont l'occasion pour certaines entreprises ou certains particuliers de demander à des auteurs BD un dessin original pour illustrer leur carte ou leur sigle.
Dans les meilleures cartes de vœux « élues » pour 1996, retenons l'incontournable carte de **Jean-Marie Korber** illustrée par **Juillard**, tirée et signée seulement à 100 ex. numérotés, celle de l'agence de communication « BD MEDIAS » avec la reprise d'un dessin d'Adèle Blanc-Sec de **Tardi**, celle de **Riff** pour la librairie le PYTHAGORE (250 ex.) et celle de CLIN D'OEIL/SNCF illustrée par **Frank** et signée/numérotée à 150 ex. Que des collectors qui seront demain comme le sont aujourd'hui les ex-libris, très recherchés par les collectionneurs.

BÉRÉNICE — D'APRÈS UN TEXTE D'EDGAR POE

LE MALHEUR EST DIVERS !!! COMMENT D'UN EXEMPLE DE BEAUTÉ AI JE PU TIRER UN TYPE DE LAIDEUR ? J'AI À RACONTER UNE HISTOIRE DONT L'ESSENCE EST PLEINE D'HORREUR !

MON NOM DE BAPTÊME EST ÉGAEUS. JE TAIRAI MON NOM DE FAMILLE ! IL N'Y A PAS DANS LE PAYS DE CHÂTEAUX PLUS CHARGÉ DE GLOIRE QUE MON MÉLANCOLIQUE ET VIEUX MANOIR HÉRÉDITAIRE.

MA FAMILLE A TOUJOURS ÉTÉ CONSIDÉRÉE COMME UNE RACE DE VISIONNAIRES !!!

LE FAIT EST, QUE DANS PLUSIEURS DÉTAILS FRAPPANTS DANS LE CARACTÈRE DE NOTRE MAISON SEIGNEURIALE, DANS LES FRESQUES DU GRAND SALON !!!

!!! DANS LES TAPISSERIES DES CHAMBRES À COUCHER, DANS LES CIZELURES DES PILIERS DE LA SALLE D'ARMES, DANS LA GALERIE DES VIEUX TABLEAUX !!!

DANS LA BIBLIOTHÈQUE !!!

!!!, ET, PLUS PARTICULIÈREMENT DANS LE CONTENU DE CETTE BIBLIOTHÈQUE, IL Y A SURABONDAMMENT DE QUOI JUSTIFIER CETTE CROYANCE !

BÉRÉNICE ET MOI ÉTIONS COUSINS !!! ET NOUS GRANDÎMES ENSEMBLE DANS LE MANOIR PATERNEL !!! MOI, MALADIF ET ENSEVELI DANS MA MÉLANCOLIE !!!

!!! ET, MA FOLIE !

ELLE ; AGILE, GRACIEUSE ET DÉBORDANTE D'ÉNERGIE !!!

HÉLAS, UN MAL FATAL S'ABATTIT SUR ELLE !!! UNE ESPÈCE D'ÉPILEPSIE QUI SOUVENT SE TERMINAIT EN CATALEPSIE !!! PROCHE DE LA MORT !

DONT ELLE SE RÉVEILLAIT DE MANIÈRE BRUSQUE ET SOUDAINE !!!

EN MÊME TEMPS, MON PROPRE MAL GRANDISSAIT RAPIDEMENT, SES SYMPTÔMES S'AGGRAVANT PAR UN USAGE IMMODÉRÉ DE L'OPIUM !

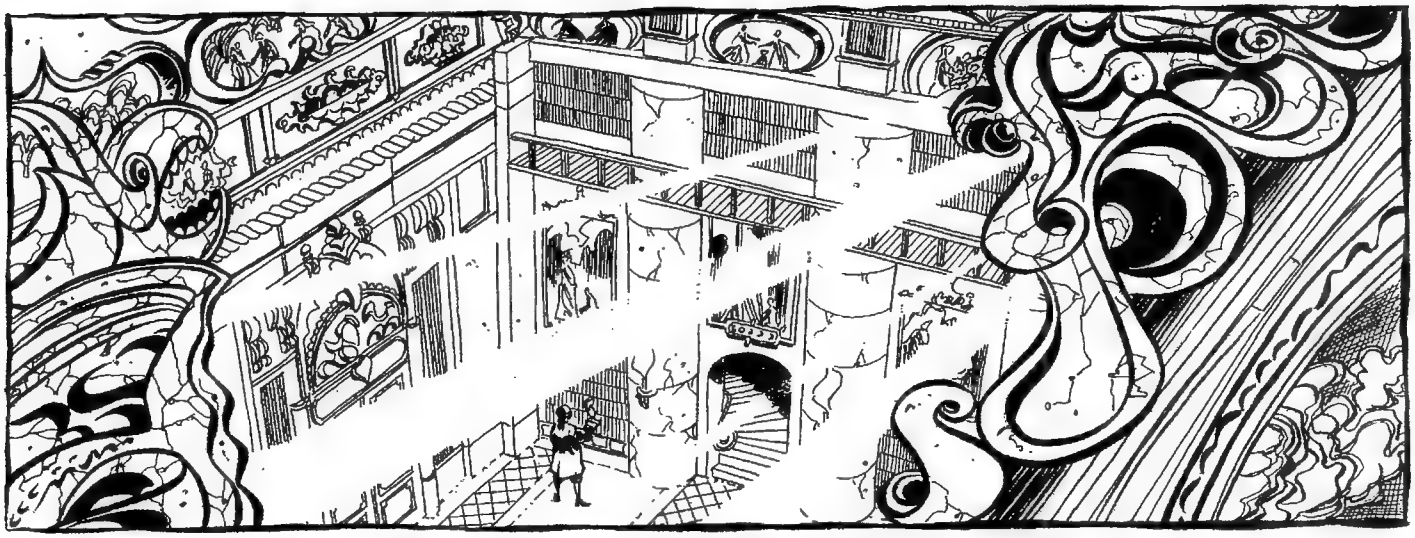
BÉRÉNICE !!! J'INVOQUE SON NOM BÉRÉNICE !!! ET DES RUINES GRISES DE MA MÉMOIRE SE DRESSENT À CE SON MILLE SOUVENIRS TUMULTUEUX !
!!!
ENFIN, L'ÉPOQUE FIXÉE POUR NOS FIANÇAILLES APPROCHAIT QUAND, DANS UNE APRÈS-MIDI D'HIVER, DANS UNE DE CES JOURNÉES INTEMPESTIVEMENT CHAUDES, CALMES ET BRUMEUSES QUI SONT LES NOURRICES DE LA BELLE HALCYONE, JE M'ASSIS, ME CROYANT SEUL DANS LE CABINET DE LA BIBLIOTHÈQUE.
MAIS EN LEVANT LES YEUX, J'APERÇUS BÉRÉNICE, FUT-CE MON IMAGINATION SUREXCITÉE OU L'INFLUENCE BRUMEUSE DE L'ATMOSPHÈRE OU LE CRÉPUSCULE INCERTAIN DE LA CHAMBRE, OU LE VÊTEMENT OBSCUR QUI ENVELOPPAIT SA TAILLE QUI LUI PRÊTA CE CONTOUR SI TREMBLANT ET SI INDÉFINI ?
SON AMAIGRISSEMENT ÉTAIT EXCESSIF ET PAS UN VESTIGE DE L'ÊTRE PRIMITIF N'AVAIT SURVÉCU !
PUIS, MES REGARDS TOMBÈRENT ARDEMMENT SUR SA FIGURE,
LES YEUX ÉTAIENT SANS VIE ET SANS ÉCLAT PUIS JE CONTEMPLAI LES LÈVRES AMINCIES ET RECROQUEVILLÉES,
!!! ALORS, J'APERÇUS SES DENTS !!! PLUT À DIEU QUE JE NE LES EUSSE JAMAIS REGARDÉES OU, QUE LES AYANT REGARDÉES !!!
UNE PORTE EN SE FERMANT ME TROUBLA, ET, LEVANT LES YEUX, JE VIS QUE MA COUSINE AVAIT QUITTÉ LA CHAMBRE !!! MAIS LA CHAMBRE DÉRANGÉE DE MON CERVEAU, LE SPECTRE BLANC ET TERRIBLE DE SES DENTS NE L'AVAIT PAS QUITTÉ ET N'EN VOULAIT PAS SORTIR
!!!
JE SUIS MORT !
!!!
CLAC !

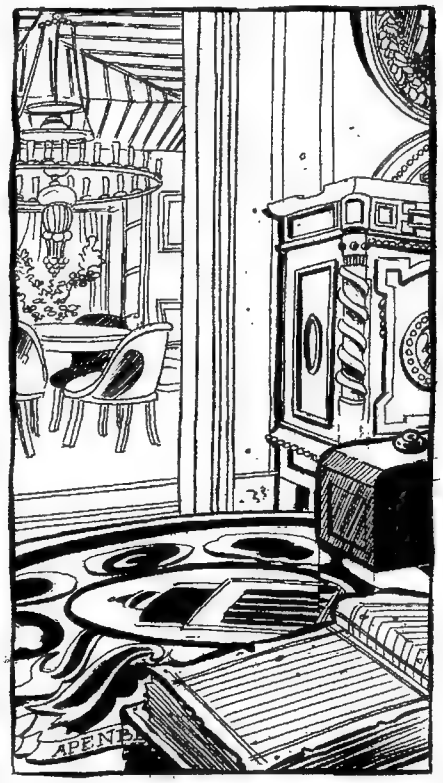
LES DENTS!
LES DENTS!
ELLES ÉTAIENT LÀ! ET PUIS LÀ, ET PARTOUT, VISIBLES, PALPABLES, DEVANT MOI.
LONGUES, ÉTROITES ET EXCESSIVEMENT BLANCHES AVEC LES LÈVRES PÂLES SE TORDANT AUTOUR.
HORREUR
HORREUR
ELLE EST MORTE
C'EST UN CARNAGE
UNE BOUCHERIE
MARIANNE... QUE SE PASSE-T-IL? POURQUOI TANT DE BRUIT?
OH... MONSIEUR, JE SUIS DÉSOLÉE, MAIS, C'EST MADAME... ELLE A ÉTÉ PRISE D'ÉPILEPSIE DURANT LA MATINÉE... SON COEUR N'A PAS TENU... ELLE EST... ELLE EST MORTE.
... PAS UNE PIQÛRE SUR LEUR SURFACE, PAS UNE NUANCE DE LEUR ÉMAIL, PAS UNE POINTE SUR LEURS ARÊTES QUE CE PASSAGER SOURIRE N'AIT SUFFI À IMPRIMER DANS MA MÉMOIRE! JE LES VIS, MÊME ALORS PLUS DISTINCTEMENT QUE JE NE LES AVAIS VUES TOUT À L'HEURE. ...
ET LE SOIR DESCENDIT AINSI SUR MOI, ET LES TÉNÈBRES VINRENT, S'INSTALLÈRENT ET PUIS S'EN ALLÈRENT... ET LES BRUMES D'UNE SECONDE NUIT S'AMONCELÈRENT AUTOUR DE MOI
ET TOUJOURS JE RESTAIS IMMOBILE DANS CETTE CHAMBRE SOLITAIRE, TOUJOURS ENSEVELI DANS MA MÉDITATION, ET "ELLES" ÉTAIENT LÀ
BRAM STOKER
Dracula

DOCTEUR, JE !!!
HÉLAS, CETTE FOIS CI, LA CRISE LUI A ÉTÉ FATALE.
NOUS SOMMES INTERVENUS TROP TARD ! UNE MORT FORT ÉTRANGE !!! JE ME SUIS CHARGÉ DE LA MISE EN BIÈRE
QUI DONC ME DEMANDA SI JE NE VOULAIS PAS VOIR LE CORPS ? JE NE VIS REMUER LES LÈVRES DE PERSONNE ; CEPENDANT LA QUESTION AVAIT ÉTÉ BIEN FAITE ET L'ÉCHO DES DERNIÈRES SYLLABES TRAÎNAIT ENCORE DANS LA CHAMBRE
IL ÉTAIT IMPOSSIBLE DE REFUSER, ET, AVEC UN SENTIMENT D'OPPRESSION, JE ME TRAÎNAI À CÔTÉ DU LIT.

BÉRÉNICE

TOUTE L'ATMOSPHÈRE DE LA CHAMBRE SENTAIT LA MORT MAIS L'AIR PARTICULIER DE LA BIÈRE ME FAISAIT MAL ET JE M'IMAGINAIS QU'UNE ODEUR DÉLÉTÈRE S'EXHALAIT DÉJÀ DU CADAVRE !!!
DIEU DU CIEL ! EST-CE POSSIBLE ? MON CERVEAU S'EST-IL ÉGARÉ ? OU LE DOIGT DE LA DÉFUNTE A-T-IL REMUÉ DANS LA TOILE BLANCHE QUI L'ENFERMAIT ? !!!
ON AVAIT MIS UN BANDEAU AUTOUR DES MACHOIRES MAIS JE NE SAIS COMMENT, IL S'ÉTAIT DÉNOUÉ !!! ET LES DENTS DE BÉRÉNICE, BLANCHES, LUISANTES, TERRIBLES ME REGARDAIENT ENCORE AVEC UNE TROP VIVANTE RÉALITÉ.
SEIGNEUR ! DEVIENDRAI-JE FOU ? M'ENFUIR !!! M'ENFUIR DE CETTE CHAMBRE, AU PLUS VITE ! !!!




APENE

!!! CETTE BOÎTE ?!? QUE FAÎT-ELLE SUR LA TABLE ? JE CROYAIS POURTANT M'EN ÊTRE DÉFINITIVEMENT DÉBARASSÉE !!!

!!! MAIS, ALORS !!! SERAIT-CE POSSIBLE ? !!!

TOC
TOC
TOC

ENTREZ

MADAME N'ÉTAIT PAS MORTE, ON L'A ARRACHÉ À SON LINCEUL ET ON L'A DÉFIGURÉE, MAIS... ELLE RESPIRE ENCORE !!!
"MAIS ? MONSIEUR, VOS VÊTEMENTS ?
"ILS SONT MACULÉS DE SANG !"
"MON PÈRE, C'EST UN RÉEL BONHEUR DE VOUS RETROUVER... ET QU'EST CE QUI VOUS AMÈNE ?
MON PAUVRE AMI... C'EST HORRIBLE... CETTE NUIT, JE ME RENDAIS PRIER PRÈS DE NOTRE MALHEUREUSE DÉFUNTE... IL Y A EU UNE VIOLATION DE SÉPULTURE !!!
"ET PUIS, IL Y A CETTE BÊCHE, LÀ, PRÈS DE LA BOÎTE, SUR LA TABLE, ALLONS... APPROCHEZ, VOYEZ..."
ELLE AUSSI, EST INONDÉE DE NOMBREUSES TRACES DE SANG !
MAIS ALORS, LA BOÎTE...
JE ?!?
CLING !
"JE N'EUS PAS LA FORCE D'OUVRIR LA BOÎTE ET DANS MON TREMBLEMENT, ELLE M'ÉCHAPPA DES MAINS !!!
IL S'EN ÉCHAPPA, ROULANT AVEC UN VACARME DE FERRAILLE... QUELQUES INSTRUMENTS DE CHIRURGIE DENTAIRE...
MONSIEUR ?! CE SONT... DES DENTS !
"ET AVEC EUX TRENTE DEUX PETITES CHOSES BLANCHES, SEMBLABLES À DE L'IVOIRE !!!
HEURTEAU '95
FIN

CES LIBRAIRIES DIFFUSENT SAPRISTI

AIX EN PROVENCE	LA BULLE NOIRE
AJACCIO	LA MARGE
AMIENS	COBRA
ANGERS	KROKI
ANGOULEME	PLEIN CIEL
ANNECY	BD FUGUE
	FNAC
ARGENTAN	HERVIEU
ARRAS	FURET DU NORD
AVIGNON	FNAC
	LA BD
	LES YEUX DU CHAT
AUXERRE	LA PIEUVRE
BAYONNE	GRIBOUILLE
BELFORT	CARICATURE
BESANÇON	PLAISIRS SOLITAIRES
BORDEAUX	BEDELIRE
	OSCAR HIBOU
BOULOGNE/SEINE	BBD SAPAJOU
CAEN	FNAC
	FRAGMENTS
CHATEAUROUX	ARCANES
CHAUMONT	LE PYTHAGORE
CHERBOURG	CHAMP LIBRE
CLERMONT/ FERRAND	BD 63 FNAC
CREIL	MAISON DE LA BD
DIEPPE	DIEPPE PRESSE
	MAJUSCULE
DIJON	FNAC
ENGH'EN	IMPRESSIONS
EVRY	LA MARQUE JAUNE
GRENOBLE	ARTHAUD
	IMAGES GRENOBLE
	MOMIE FOLIE
LA CADIERE D'AZUR	ARTS ET LETTRES 2
LA ROCHELLE	MILLE SABORDS
LE HAVRE	SUBESPACE
LE MANS	BULLES
LENS	FURET DU NORD
LILLE	ATLANDIDE
	FNAC
	FURET DU NORD
LIMOGES	BD REVES
LORIENT	LA BOUQUINERIE
LYON	EXPERIENCE
	FNAC BELLECOUR
	FNAC PART-DIEU
	LIBRAIRIE D'IMAGES
MARSEILLE	FNAC
	LA PASSERELLE
	VIRGIN MEGASTORE
METZ	FNAC
MONTELIMAR	ARTS ET LETTRES
MONTPELLIER	IMAGES MONTPELLIER
	FNAC
MULHOUSE	FNAC
NANCY	FNAC
	HALL DU LIVRE
	LA PARENTHESE
NANTES	ALADIN
	MAISON DE LA PRESSE
	LU ET RELU
NICE	FNAC
	PLANETE LIVRE
NIMES	FNAC, Dpt BD
	L'OREILLE CASSÉE
	LA BULLE
ORLÉANS	BEDEPHILE
PARIS	ALBUM 2
	ALBUM 3
	L'ANNIVERSAIRE (Resto)
	AU DOMAINE DES DIEUX
	BOULINIER
	FANTASMAGORIES
	FLAMMARION ITALIE
	FNAC TERNES
	FORUM DES HALLES
	IMAGES LAFAYETTE
	IMAGES ST GERMAIN
	LUTECE 1
	LUTECE 2
	METAL HURLANT
	NATION
	SUPER HÉROS
PERPIGNAN	FUTUR ANTÉRIEUR
QUIMPER	LA PLEIADE
	POINT VIGULE
REIMS	FNAC
	VITAMINE C
RENNES	TY BULL
ROUEN	DOLCE VITA
	FNAC ROUEN
	LE ROBEC
	LUMIÈRE D'AOÛT
	MAGNE
SETE	LES JOURS MEILLEURS
ST DENIS	MÉMOIRES PLURIELLES
ST ETIENNE	L'ÉTOFFE DES HÉROS
ST GERMAIN-LAYE	LA MARQUE JAUNE
STRASBOURG	DE BILDERGARTE
	FARFAFOUILLES
	FNAC, rayon BD
TOULOUSE	ARCADE
	FNAC
	BEDECINE
	TENDRES ANNÉES
TOURS	BEDELIRE
	FNAC
TROYES	FNAC
	LES 15/20
VERSAILLES	PLANÈTE 33

BELGIQUE

BRUXELLES	PARADIFFUSION

SUISSE

LA CHAUX DE FONDS	APOSTROPHES
FRIBOURG	LA BULLE
	CUMULUS
	OREILLE CASSÉE
	PAPIERS GRAS
	JEREMIAH
LAUSANNE	APOSTROPHES BD
	BEDESCOPE
	GLENAT
	RASPOUTINE
NEUFCHATEL	APOSTROPHES

CONDITIONS DE DIFFUSION :

- Commande d'au moins trois numéros
- Remise directe de 35 %
- Règlement à 30 jours, facture délivrée à parution
- Liste des librairies insérée gratuitement dans la revue

BOUTIQUE SAPRISTI

1. ANCIENS NUMÉROS

Les N° 1 (CHALAND), N° 2 (ARNO), N° 3 (SCHUITEN), N° 4 (S. CLERC), N° 5 (DIMITRI), N° 6 (MARGERIN), N° 7 (LELONG), N° 8 (BOB DE MOOR), N° 9 (W. MINUS), N° 10 (TIBET), N° 11 (LOISEL), N° 12 (BOUCQ), N° 13 (LELOUP), N° 14 (BLANC DUMONT), N° 15 (T. BENOIT), N° 16 (FRANQUIN), N° 17 (BOURGEON), N° 18 (MEZIERES), N° 19 (UDERZO), N° 21 (WALTHERY), N° 23 (J. MARTIN), N° 24 (HERMANN), N° 25 (JUILLARD), N° 26 (TARDI), N° 27 (GIR-MOEBIUS), N° 29 (BILAL)... sont définitivement ÉPUISÉS.

Restent disponibles :

N° 20 LIBERATORE	**30 F**	N° 28 PTILUC	**35 F**	N° 31 YSLAIRE	**35 F**
N° 22 BINET	**30 F**	N° 30 GREG	**35 F**	N° 32 ROZINSKI	**35 F**

2. TIRAGES OFFSET (26 × 35 cm)

JUILLARD	: 100 ex. n°/s .....Epuisé	MESIERES	: 199 ex. n°/s.....Abonné **120 F**
TARDI	: 120 ex. n°/s .....Epuisé		Non abonné **150 F**
MOEBIUS	: 199 ex. n°/s .....Epuisé	YSLAIRE	: 199 ex. n°/s .....Epuisé
PTILUC	: 100 ex. n°/s .....Epuisé	LOUSTAL	: 199 ex. n°/s.....Abonné **150 F**
BILAL	: 399 ex. n°/s .....Epuisé		Non abonné **180 F**

3. PORTFOLIO « 10 ANS DE SAPRISTI »

10 dessinateurs (BINET, BLANC DUMONT, BOURGEON, JUILLARD, MARGERIN, MEZIERES, MOEBIUS, TIBET, WALTER MINUS et WALTHERY) se sont associés aux 10 ans de SAPRISTI en envoyant un dessin original.

Cette série de dessins fait l'objet d'un portfolio de 10 cartes postales tiré à 1 000 exemplaires.

Prix port inclus : **80 F**.

4. CARNET DE 6 STAMPS

Les couvertures des N° 25 (JUILLARD), 26 (TARDI), 27 (MOEBIUS), 28 (PTILUC), 29 (BILAL) et 18 (MEZIERES) réunies en un carnet de « faux » timbres réalisé par STAMP et tiré/n° à 1 000 ex. Superbe !!! - Prix port inclus : **40 F**

5. PRESQUE TOUT TARDI

L'ouvrage de référence de tous les tardiphiles.

- Edition Luxe (475 ex n°/s) accompagnée d'une sérigraphie n°/s ..... **1 100 F**
- Edition normale cartonnée ..... **145 F**

6. ABONNEMENT/COMMANDES

- Je m'abonne à SAPRISTI pour 4 numéros à compter du n° .....
- Je commande le(s) numéro(s) suivant(s) .....
- Je commande le(s) tirage(s) offset suivant(s) : .....(+ 30 F port R)
- Je commande ..... portfolio(s) « 10 ans » : .....× 80 F port inclus
- Je commande ..... carnets de timbres .....35 F (+ 5 F port)
- Je commande ..... presque tout Tardi — Normal 145 F (+ 35 F port) — Luxe 1 100 F (+ 35 F port)

TOTAL .....

NOM/PRENOM : .....

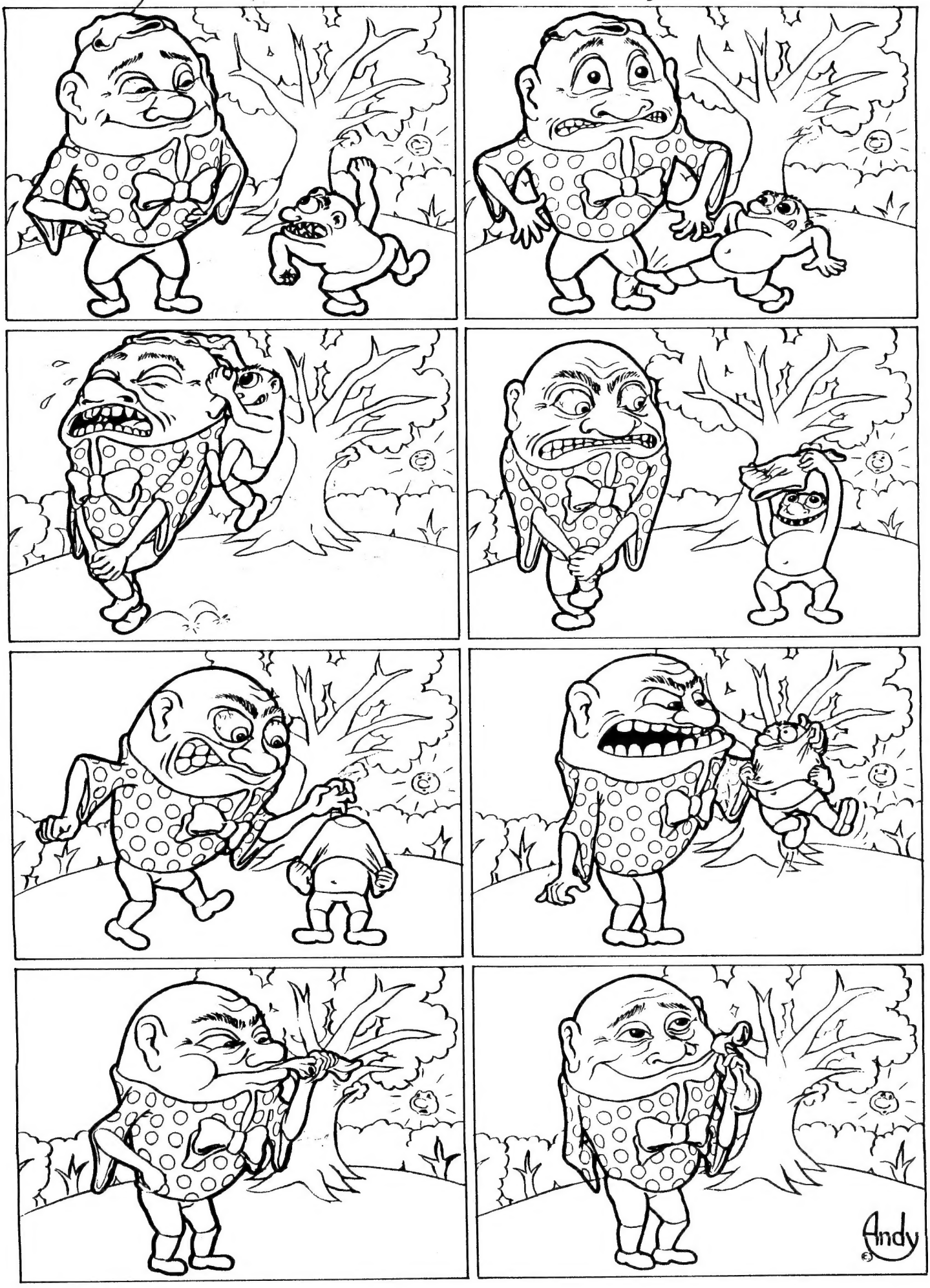
ADRESSE : .....

.....

Bon à *photocopier et à retourner* accompagné de votre règlement à : **SARL SAPRISTI - BP 173 - 76206 DIEPPE CEDEX**

BILDERBOGEN

BILDERBOGEN



stradibus

Tous les horaires, les tarifs, les renseignements pratiques :

35 84 49 49

1, espace Ventabren (Place Louis Vitet) - 76200 Dieppe

SAPRISTI!

Enfin, et à la demande de nombreux collectionneurs, des petites annonces dans le prochain numéro de SAPRISTI.

Vous pouvez dès à présent passer votre annonce en rédigeant, 1 lettre par case et 1 case entre chaque mot, la grille ci-dessous :

EXCEPTIONNEL :
PRIX DE LANCEMENT
5 F la ligne
10 F la ligne supplémentaire

TARIF : 10 F la ligne jusqu'à 4 lignes – 15 F la ligne au-delà.

Rubrique (cocher la case) : ❒ VENTE ❒ ACHAT ❒ RECHERCHE

LIGNES SUPPLEMENTAIRES

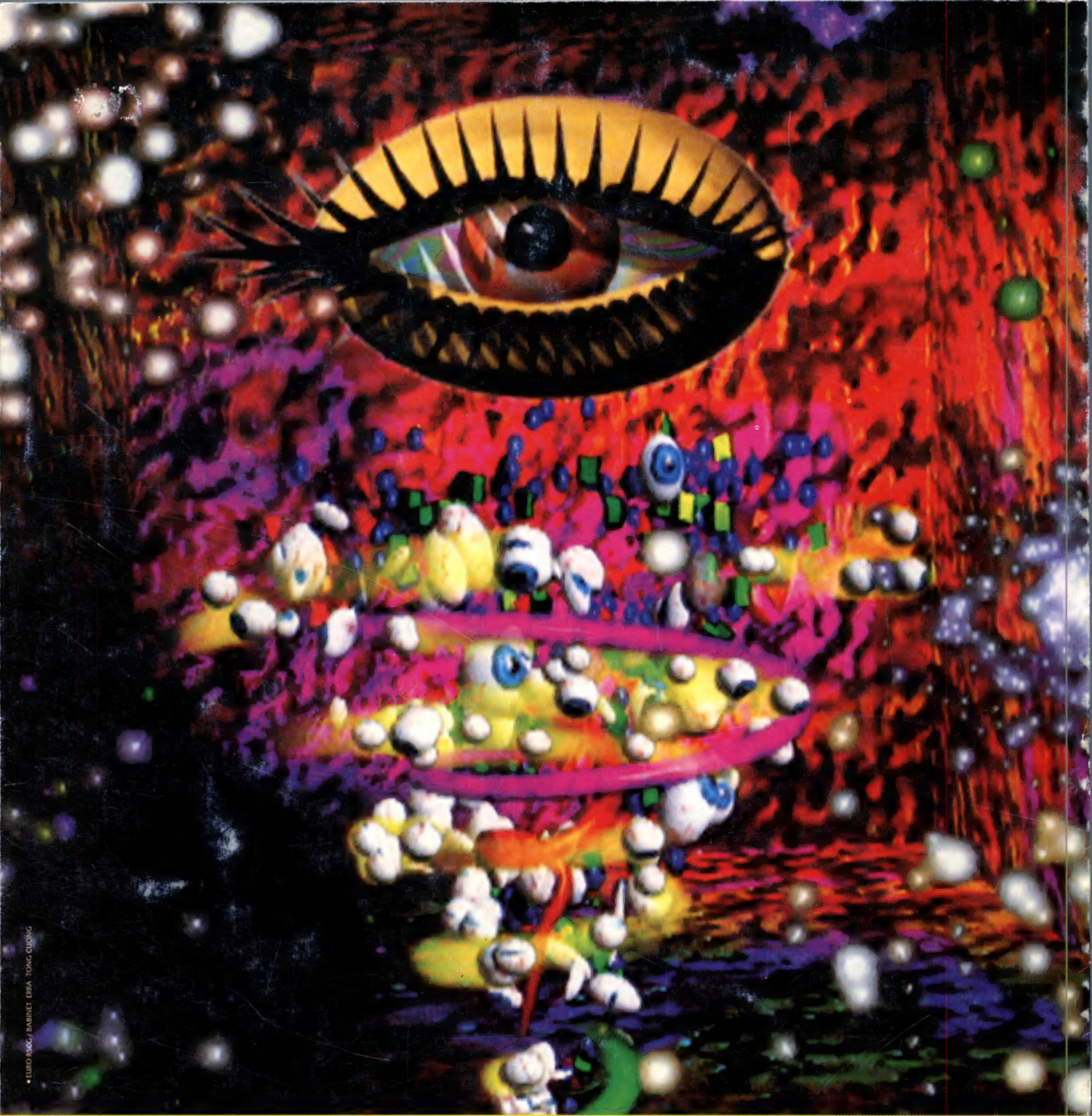
Inscrivez ci-dessous vos coordonnées :

NOM : ..... PRENOM : .....

ADRESSE : ..... TEL. : .....

SIGNATURE :

Bien entendu, vous pouvez photocopier cette page
(1 annonce par rubrique maximum)
et joindre votre règlement avec l'envoi de votre annonce à :
SARL SAPRISTI - BP 173 - 76206 DIEPPE Cédex.



L'ŒIL DU CYCLONE DILATE DES MILLIONS DE PUPILLES EN TOUTE IMPUNITÉ.

3 SAMEDIS PAR MOIS À 19 H 50 EN CLAIR SUR CANAL+
"L'ŒIL DU CYCLONE" ENVAHIT VOS ÉCRANS.
VIRTUELLES, DE SYNTHÈSE, ET TOUJOURS PLUS HALLUCINANTES,
LES IMAGES DE L'ŒIL VOUS PLONGENT DANS DES ÉTATS DE STUPEUR
OU DE SATISFACTION BÉATE. DES DOCUMENTS DÉLIRANTS INÉDITS,
BIZARRES, ÉTRANGES, LUDIQUES, ABSURDES, AUTREMENT DIT
DES IMAGES QU'ON N'OSE MÊME PAS IMAGINER À LA TÉLÉ.

Pendant qu'on regarde CANAL+ au moins on n'est pas devant la télé.